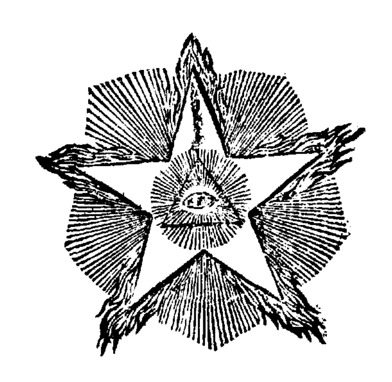
L'ÉTOILE FLAMBOYANTE, OU LA SOCIÉTÉ DES FRANCS-MAÇONS,

Considérée sous tous les aspects.

TOME PREMIER.



A L'ORIENT,

CHEZ LE SILENCE.

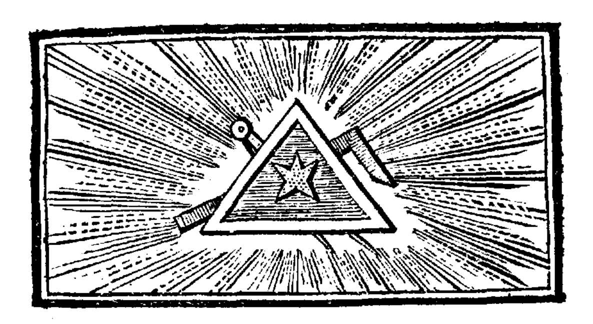


TABLE
DES TITRES

Contenus dans le premier Volume.

SECONDE PARTIE.

Fin de la Table du Tome premier.



L'ÉTOILE
FLAMBOYANTE.



Variété des opinions ſur l'origine de la Franche - Maçonnerie.

QU'UN charlatan ſans principe & ſans pudeur, ait aſſez mauvaiſe opinion de ceux à qui il s'adreſſe, pour leur propoſer des abſurdités inſoutenables, du ton d'un homme inſpiré; que dans ces diſcours d'éloges deſtinés à la perſuaſion de l'eſprit, à la réforme du cœur, il ait l'effronterie, pour donner du poids à ſes aſſertions, de préſenter l'art des *Maçons*, comme une ſcience éternelle

& néceſſairement telle ; qu'en peut-il réſulter ? Sans doute la ſcience eſt en Dieu, elle y eſt de tout tems & à toujours : une pieuſe & ſaine philoſophie peut raiſonner ainſi de toute choſe ; mais cette métaphyſique ſublime des perfections de l'Etre ſuprême, n'a point trait aux vérités hiſtoriques priſes dans le temps, & qu'il faut fixer par l'époque du temps. Je ſais bien qu'en quelqu'endroit des livres ſacrés, Dieu eſt déſigné une truelle à la main, commandant du haut des murs de la ſainte Sion, préſidant aux ouvrages, aſſemblant les pierres, & les liant avec le ciment deſtiné à les unir ; mais cette métaphore retenue au ſurplus en des cahiers qui n'offrent guere que des allégories, n'eſt-elle pas dans la catégorie de ces paraboles difficiles, dont le ſens eſt purement moral, & auquel les raiſonnements n'ont aucun droit de s'arrêter ? Le faſte & l'étalage ſont ſouvent ſi près du néant, que l'on prévoit d'abord le ſort d'une pareille hypotheſe. Des hommes moins mal à droits, peut-être plus dangereux, parce qu'ils connoiſſent

davantage les reſſources de la perſuaſion, parce qu'ils ſurent mieux ſaiſir les foibles de l'humanité, ont haſardé des fables plus ſupportables.

La vanité établit pour maxime que plus on date de loin, plus on prouve de grandeur & de mérite : l'aveu public qui ſe prête volontiers aux chimeres, a conſacré celle-là : comme ſi le ruiſſeau qui ſe perd dans l'immenſe Océan, s'annobliſſoit à cent lieues de ſa ſource. N'importe, accordons quelque choſe aux conventions admiſes, le philoſophe ſait bien à quoi s'en tenir, mais tous les philoſophes n'ont pas acquis leur francparler : il faut avoir été chaſſé des deux tiers de l'Europe, pour oſer encore dans le petit coin où l'on végete, & où la police attentive ne vous ſouffrira pas long-temps dogmatiſer & fronder le genre humain. La bonne & ſaine logique ordonne d'admettre certaines hypotheſes : ſuppoſons donc qu'en effet la ſouche la plus ancienne, l'origine la plus reculée, ſoit la plus glorieuſe; & ne ſoyons plus ſurpris que les corps

quelconques ſe ſoient efforcés de s'illuſtrer par un hiſtorique analogue à cette ſuperbe prétention.

Je ne parcourrai pas les différentes ſociétés répandues en Europe, pluſieurs ont droit à nos reſpects, preſque toutes ſont étayées du ſuffrage & de l'autorité ſouveraine : ordres hoſpitaliers, religieux militans, monaſtiques même ſi l'on veut, tous annoncent un point de vue utile, honorable ; tous ſont avoués, reconnus, protégés ; tous, à qui ſauroit approfondir le but de leur inſtitution primitive, préſentent des objets avantageux & le ſont effectivement. Ecoles de héros, pépinieres de grands hommes, récompenſes aux guerriers, aſiles pour la nobleſſe indigente, hoſpices dévoués aux vertus, aux actes de l'humanité, retraites ſacrées, deſtinées à la perfection de la morale, à l'habitude de ſes pratiques, à l'application de ſes préceptes : il me ſuffit d'appercevoir les réſultats heureux de ces congrégations, je n'ai pas beſoin de connoître ce qui leur donna l'être. Ainſi ſommes-nous accou-

tumés à respecter, chez un grand, cette jarreticre, symbole d'un honneur particulier, sans songer à la froide plaisanterie, à la mauvaise équivoque qui en rendit la décoration fameuse.

Il s'agit ici d'une société clandestine, d'un corps particulier qui s'accroît journellement, qui subsiste depuis long-temps, que l'on soupçonne toujours, que l'on tourmente quelquefois : société qui dans le fond a tout pour elle, tout contr'elle dans la forme, dans laquelle on trouveroit peut-être le germe de toutes les autres; dont les pratiques sont excellentes, les vues honnêtes, la doctrine juste, & qui semble destinée depuis plusieurs siecles, à passer les hommes au crible des épreuves, pour choisir entr'eux & par-tout les bons citoyens, les plus fideles sujets, les meilleurs peres, les époux tendres, les amis vrais, les hommes vertueux. *Franche-Maçonnerie*, voilà son nom; substantif grossier, épithete vague, nous saurons vous donner de la valeur; mais d'où vient-elle? Quel fut le principe de cette association? Qui

l'institua? Qui peut la maintenir? Questions pressées & pressantes, auxquelles il faut répondre; & d'abord, rêvons un peu, il est à propos quelquefois de se perdre dans le pays des idées.

Adam, réputé le pere commun des hommes, n'est il pas lui-même l'être le plus respectable & le plus considéré? Nous sommes tous ses enfants; mais quelqu'un qui par une filiation bien rédigée, prouveroit sa descendance directe & nous présenteroit des renseignements sur quoi que ce puisse être, transmis je ne sais comment de race en race, & dictés dans le jardin d'*Eden* ou ailleurs, n'auroit-il pas le crédit de capter notre assentiment, & celui de faire adopter tous ses paradoxes? Sans doute. Eh bien, voilà le berceau des *Francs Maçons*, si l'on s'en rapporte aux premiers auteurs freres ou profanes qui ont écrit sur ce sujet. Heureusement aucun d'eux n'avoit apparemment connoissance des systêmes des *Chaldéens*, des *Egyptiens*, ni des calculs *Chinois*; sans quoi leur entou-

ſiaſme d'antiquité les eût fait remonter encore plus loin ; mais il a fallu ſe reſtreindre à l'époque de la création du monde ; c'eſt grand dommage en vérité que nous n'ayons encore que cinquante-ſept ſiecles, j'ai preſque honte d'une ſi grande jeuneſſe : cependant cette fable n'a pas pris, tout la contrediſoit. A quoi occuper *les Maçons* dans un temps où l'art de la bâtiſſe étoit ignoré, où la nature ſimple dans ſes goûts comme dans ſes beſoins, n'inſpiroit à la créature que les courtes idées des objets néceſſaires à ſa conſervation, une roche, un arbre, une cavité lui ſervoit d'abri ; l'univers étoit ſon palais, lambriſſé des plus magnifiques productions que la main bienfaiſante du Créateur avoit formées pour ſon uſage ; falloit-il à l'homme d'autres ornements, d'autres commodités, d'autres habitations ?

Jubal le pere des Paſteurs
Fut le premier qui fit des tentes,
Où paiſible il vivoit des rentes
De ſes innocentes ſueurs.

Maçons, c'eſt dans un de vos canti-

ques que je trouve mon texte habilement employé par une imagination chaude, il prouvera peut-être un jour, que les *Francs-Tifferands* ou les *Francs-Charpentiers*, font plus vieux que vous, puifque l'ufage des tentes, par conféquent celui des toiles & des tiffus, l'art au moins d'affembler des branchages, de rapprocher des bois, de les enchevêtrer, de les unir, pour former un abri, antécede de beaucoup celui de cuire & de calciner le roc, d'en amalgamer les parties émincées, avec un volume de fluide fuffifant pour compofer ce ciment folide, qui depuis fut le lien des édifices les plus durables.

Le déluge qui fubmergea tout, aura fans doute noyé vos faftes; on a fenti que cela devoit être : un auteur plus réfléchi, plus conféquent a détruit le premier fyftême. Comment un feul homme, échappé à l'inondation générale, occupé à fauver tant de chofes qui bientôt alloient lui faire befoin, auroit-il pu fonger aux petits plans de vos petits ouvrages, aux foibles tablettes qui devoient contenir la

mécanique & les regles de votre art, consacrés dès-lors à la postérité par des moyens dont je ne me doute pas, & dont vous seriez bien embarrassés de nous rendre raison? Non, sincérement, & pour le profit, je ne dis pas de la vérité, mais d'un peu de vraisemblance, oublions *Adam*; vous ne tenez à lui que comme le reste des hommes, attachons-nous au patriarche.

Noé, trouvé juste devant le Seigneur, demande, obtient, ou mérite d'être excepté de la proscription universelle; le Créateur ne vouloit plus replonger l'univers dans le chaos, il ne vouloit plus répéter l'œuvre immense de la création; il falloit punir l'espece & non pas l'anéantir, ce n'est jamais le désir d'un être infiniment bon; il falloit donc aussi conserver de quoi la perpétuer.

Noé destiné à cette réparation, reçoit de l'Eternel la leçon des moyens qui doivent le garantir de la submersion. L'arche prescrite, mesurée, proportionnée, divisée, étagée, prend dans ses mains, & par son travail, la forme

& la consistance que Dieu lui indique ; il y entre avec toute la nombreuse compagnie, qui comme lui est réservée à une nouvelle population en tout genre : déjà je le vois flottant sur ce volume immense d'eau, qui bientôt couvre & cache les plus hautes montagnes. Jusque-là, *mes chers freres*, permettez-moi de n'appercevoir encore que le triomphe de la charpente ; pas le plus léger avantage pour la maçonnerie. De là, cette invention moderne d'un ordre peu connu, médiocrement répandu sous le nom de la *coignée*, dont l'attribut est une petite hache d'or, suspendue à un ruban nuancé des couleurs de l'iris ; ce fut en effet à-peu-près vers ce temps que *Noé* apperçut le signe de l'alliance, & les analogies ne sont pas défigurées. J'ai l'honneur d'être de cet ordre dont il existe, je crois, quatre ou cinq chantiers en France, & un à Saint-Domingue ; mais j'avoue, à ma honte, que j'ai presque perdu l'idée de ses pratiques : en gros il me souvient que le tout consiste en quatre grades, (car l'on gradue tout

à préfent, cette méthode eſt la corne d'abondance.) Ces grades font : *apprenti*, *compagnon*, *parfait* ou *profès* & *ſyrien*, dont le cordon eſt rayé de ſoixante-douze couleurs, mais pour le peu que je m'en rappelle, j'oſerai aſſurer que de toutes les imaginations nouvelles, celle-ci eſt la plus ingénieuſe, & dont l'allégorie ſe ſoutient le mieux. Quant au but de la choſe, je n'en dis rien : n'auroit-on pas trop à faire, s'il falloit toujours rendre raiſon des jeux de l'eſprit, & montrer un objet utile ou raiſonnable, ſous des images découſues. Sans doute ces Meſſieurs n'ont pas eu l'intention de ſauver de la rouille du temps, les plans & les proportions du grand bateau : nous appréhendons peu un nouveau déluge, l'on connoît aujourd'hui tant de parties du globe ignorées alors, qu'il reſteroit bien quelque petit coin où ſe réfugier ; en tout cas les reſſources qu'offrent la phyſique & l'art de la navigation tireroient bien quelqu'un d'embarras ; mais la morale gagne à cette fiction ; l'arche eſt le ſymbole de

l'ame agitée ſur la mer des paſſions, c'eſt au déluge des vices qu'il faut échapper ; un maître éloquent vous raconte tout cela, vous le croyez ; & ſauve qui peut. J'ai lu quelque part que la fortune d'un ouvrage dépendoit du ſtyle, il eſt du bon ton aujourd'hui de ne s'attacher qu'à l'écorce : on ſouffre à l'auteur les anacroniſmes, les contre ſens, les impoſtures les plus groſſieres, ſi elles ſont joliment habillées : un peu d'habitude du néologiſme des petits maîtres ſauve tout, mais on ne pardonne point une phraſe *rocailleuſe*, c'eſt le mot, dût-elle peindre une vérité importante ; & j'imagine que le mérite des ſurfaces peut également aſſurer le ſuccès d'une fable quand elle eſt débitée d'une façon agréable, quand celui qui la raconte ou qui la propoſe, joint à beaucoup d'effronterie, un peu d'art & d'élocution : il eſt bien peu d'auditeurs raiſonnables.

Adam & *Noé* ayant eu le guignon de ne pas réuſſir, que devenoient les *Francs-Maçons* ? Il leur falloit un pere, n'eût il été que de eonvention : tant de gens

n'en ont pas d'autres ! Eh c'eſt encore aſſez, ſouvent trop. Comment faire ? Enjambons, s'eſt dit un cerveau vif, ſautons à pieds joints ſur tous les fils de *Noé*, auſſi bien où voulez-vous que l'on ſuive ces gens-là ? Ils ſont à tous les coins du monde, c'eſt jouer aux barres & cela fatigue. Choiſiſſons un lieu commode, mettons-nous en bon air, prenons un ſol abondant, fixons-nous dans une contrée délicieuſe ; la terre de *Chanaam*, par exemple, la terre promiſe, où il coule du lait & du miel : bon, juſtement, j'aime les douceurs, & j'ai la poitrine délicate ; c'êtoit déjà la maladie à la mode ; me voilà bien. Voyons un peu la gazette de ce pays-là : Qu'y dit-on ? Qu'y fait-on ? Qu'eſt-ce qu'un peuple Juif que l'Etre ſuprême chérit de prédilection ? Pourquoi ? Ce ne ſont pas mes affaires. Sachons ſeulement depuis quand il exiſte, comment il ſe trouve ici, quelles ſont ſes loix, ſon régime, ſon gouvernement, ſes ſouverains, en a-t-il ? Oui, fort bien. Parcourons leur liſte ; cherchons-en un fameux, bien conqué-

rant, bien ſage, bien magnifique, bien puiſſant. Le voici, *Salomon*, préciſément l'ami de Dieu, l'oint du Seigneur, le modele des rois, tant qu'il eſt juſte; que fait-il? La guerre & des conquêtes; non, en tout cas, tout cela ne me regarderoit point. Il rend la juſtice & donne des loix... je n'en ai que faire. Il embellit le ſiege de ſon empire & bâtit un temple, l'on dit qu'il ſera très-beau : ah! c'eſt mon homme, voilà mon époque : on ne bâtit pas ſans ouvriers, *les Maçons* qui ont travaillé à cet édifice célebre, quoique le bel eſprit du ſiecle aſſure & prouve que c'étoit au plus une chapelle informe, ces ouvriers ont dû eux-mêmes acquérir de la célébrité, & la laiſſer comme héritage à leurs enfants, ceux-ci à d'autres juſqu'à nous; cela eſt *plauſible : formons-en* un corps de gens habiles & fameux, donnons-leur des modes, des regles, des uſages, des habits, des attributs : ouvrons les écrits de ce temps-là, les dimenſions de l'édifice y ſont très au long, rappellons-les, joignons-y quelques noms de colonne ou d'ouvrage,

ou d'ouvrier ; aidons à la lettre, ſuppoſons quelqu'événement, la mort d'un chef, par exemple ; claſſons tous ces gens-là, parce qu'il eſt ſimple que celui qui exécute n'en fait pas autant que celui qui ordonne ; ſur le tout, un vernis de piété, un air d'onction, un ton d'autorité ; parlons haut, crions fort, citons, & beaucoup de mots étrangers ; aidons-nous de langages inconnus, qu'une ſurface myſtérieuſe en impoſe aux plus raiſonnables, étonne les ſots, ſurprenne, embarraſſe, embrouille : dogmatiſons & diſons hardiment que la ſociété des *Francs-Maçons prend ſa ſource à la conſtruction du temple de Salomon, lors de laquelle tous les matériaux étoient tellement préparés, que l'on n'entendit aucun coup d'inſtrument de fer* ; devine qui voudra le ſens de cette réponſe : les énigmes ſont les armes des fourbes & l'appât des ſimples : quels ſont en moindre nombre ?



Du cas que méritent ces différents systêmes.

O MES FRERES ! ô *Maçons !* qui tant de fois avez eu la patience d'écouter ces impiétés avec recueillement & de l'air de la persuasion, aurez-vous le courage de les lire ? N'auront-elles pas le sort de cent productions éphémeres, de tous ces petits chef-d'œuvres dramatiques, que l'art & l'habileté du jeu fait valoir, mais que l'impression montre sans prestige, & dont la triste nudité répugne : c'est une demi-victoire de vous causer cette sensation, mais je veux un triomphe complet : raisonnons.

D'abord, pas un mot d'*Adam*, je vous en prie, ce seroit l'histoire des plaideurs de Racine, quand je vois le soleil, quand je vois la lune ; quand aura-t-il tout vu ? On ne combat pas les choses qui se détruisent d'elles-mêmes. Pour le chapitre du patriarche, je remarque avec joie que beaucoup d'entre vous ont déjà

pris le parti de réduire cette froide saillie au genre de *Maçonnerie*, qui occupe les loges de femmes. D'abord une pomme dont le pepin est défendu, un vaisseau tourmenté, dont la vertu est l'habile pilote, une tour de confusion qui seroit un chef-d'œuvre, si en montrant les dangers du babil, elle pouvoit diminuer les caquets, & parmi tout cela, une échelle de Jacob qui y revient comme la fête sur mer, dans l'appartement de la reine de Golconde : n'importe, par-tout on se rend supportable avec un peu de décoration, de grandes images, de plus grands mots, un peu de génie, point de réflexion, beaucoup d'enthousiasme ; & voilà du beau, de l'admirable, du sublime. Je connois des gens assez fous, pour dire, voilà du vrai ; mais c'est au plus la séduction des organes, ce n'est pas même celle de l'esprit, comment espérer celle du cœur ? C'est lui cependant qu'il faut persuader. Seroit-ce une entreprise difficile à l'égard de *Salomon*, de son édifice, des combinaisons qu'il occasione ?

On ſent aſſez que les annales d'un ordre qui n'auroient pour baſe que des allégations auſſi haſardées, vuides de preuves & de renſeignements authentiques, crouleroient infailliblement & n'obtiendroient pas la plus légere confiance, ſi elles n'étoient d'ailleurs étayées par une continuité d'analogies, de pratiques, d'uſages, de ſymboles qui tous ſont relatifs à la bâtiſſe du temple de *Jéruſalem*, & reportent toujours les ſectateurs de cette allégorie aux temps apocryphes des opérations de cet édifice, dont le récit & le détail n'a pour garant qu'une tradition ſuppoſée ; caution frivole ou factice, plus propre à plonger dans les erreurs & les conſéquences les plus bizarres, qu'à éclairer ſur la vérité du principe, la relation des moyens & la définition de l'œuvre.

Inutilement le philoſophe religieux conſulte les livres ſacrés, pour vérifier la citation des faits que l'on aſſure y être contenus. Avec auſſi peu de ſuccès le ſavant, le ſimple curieux eſſaie d'appeller les écrivains profanes, les auteurs

contemporains, les complicateurs nationaux au secours des propositions énoncées pour les légitimer ou les confondre : recherche superflue, nulle trace, nul vestige, aucune lumiere qui puisse éclairer cette masse obscure; rien qui résolve le doute, décide le suffrage, ou détruise le prestige. Muets sur la plupart des faits allégués, ces hommes, & de tout temps il en fut, qui soigneux d'instruire la postérité consacrerent au dépôt d'une relation fidelle, les événements qu'ils prévoyoient devoir intéresser l'avenir ; ces hommes n'ont fait mention d'aucunes des époques d'où les *Maçons* de nos jours partent avec assurance comme du point de leur institution. Sachez-moi gré, *mes freres*, de ne pas dire ouvertement que loin que quelque autorité respectable légitime les contes dont vous bercez vos aspirants, ou favorise vos assertions, toutes au contraire sont positivement démenties par les vénérables écrits que vous en offrez pour garants. Si j'excepte les proportions du temple & le nom des deux principales colonnes dont vous embellissez

la ſignification, tout le ſurplus eſt controuvé, ne ſe lie point. Je me garderai bien d'en convenir, on ne dépouille pas impunément un arbre de ſon écorce ; d'ailleurs cette petite diſſertation trouvera mieux ſa place, lorſque nous parcourrons les différents tableaux des œuvres Maçonniques, les diverſes claſſes d'ouvriers dont pour le bien de la choſe je déſirerois beaucoup que l'on diminuât le nombre : l'art réduit à ſes moindres termes approcheroit plus de la perfection ; ſouvent pour réaliſer un but il ſuffit de ſubſtituer à des idées ſaillantes, des notions ſimples, mais conſéquentes.

Dois-je répéter encore au peuple maçonnique dont je m'honore de faire partie, que la critique frivole, la ſatire amere, n'entre pour rien dans des réflexions que je ſoumets aux regards du profane & de celui qui ne l'eſt pas. Loin de vouloir répandre un coloris de ridicule ſur un corps qui mérite des égards & des éloges quand il ſera bien connu ; mon étude principale au contraire eſt de lui procurer cette conſidération qui doit être à

coup sûr la somme & le produit de l'examen le plus scrupuleux sur ce qui constitue son essence ; il faut que l'on sache sa véritable origine, sa morale, ses progrès, son état actuel, son point de vue, sa fin ; y parviendra-t-on jamais sans promener l'œil scrutateur de l'homme désintéressé sur tous les périodes fabuleux, pour le ramener au période raisonnable ? Que la course soit légere, c'est tout ce que j'ose promettre, mais je ne puis négliger aucuns des recoins de ce dédale, le fil du raisonnement nous en découvrira l'entrée & la sortie. Nous appercevons, par exemple, que l'auteur, peu ingénieux, qui donne pour source à la Maçonnerie, l'époque de la bâtisse du Temple ; a pu être induit à cette méprise par la constante observance de tous les actes relatifs à cette opération, & que les Maçons continuent de maintenir scrupuleusement entre eux par une perpétuité d'emblêmes, qui semblent avoir seulement substitué les spéculations théoriques, aux usages mécaniques, en changeant, pour ainsi dire, le genre, sans pourtant altérer l'espece.

Cette façon de m'expliquer paroîtra louche à quelques personnes, je m'y attends : mes freres me remercîront encore, j'y compte, de la gaze que je jette sur leurs crayons. Mais au moins qu'ils en conviennent de bonne foi, nous devons trouver une origine plus noble & plus décidée à une société composée de gens de tout âge & de tout état. Passé le premier instant de la surprise, qui ne laisse guere d'espace à la méditation, depuis tant d'années, chez tant de nations, supposera-t-on qu'aucun homme n'ait réfléchi, n'ait fait part de ses doutes ? Cette communication de pensées, le premier besoin de l'humanité, la premiere preuve que nous sommes nés pour vivre avec nos semblables, qui pourroit l'avoir interdite, interrompue ? Eh ! croira-t-on jamais que les initiations mystérieuses, l'introduction symbolique, ce premier pas qui conduit à nos loges, ait paru à tant de gens d'une importance assez grande, ou d'un agrément assez vif pour captiver si impérieusement des génies capables, que l'on ne paie ni de

ſurfaces ni de bagatelles gravement traitées ? Ils y ont donc apperçu des vérités lumineuſes, & comment les ont-ils vues ? & quelles ſont-elles ? autant de problêmes dont la ſolution n'eſt pas impoſſible. *Adam*, *Noé*, *Salomon*, vous voilà tous trois rangés dans la même catégorie, ce n'eſt point à vous que je demande compte de la naiſſance de l'ordre dont je veux éclaircir les faſtes. Une époque plus moderne rapproche cette date inconnue à pluſieurs, dois-je m'y fier plus qu'aux trois premieres ?



Opinion moderne.

LA fureur d'écrire va ſi ſouvent avec celle de citer ; l'air de l'érudition eſt ſi fort le ton de ceux que la diſette de choſes oblige de courir à l'emprunt ; j'ai tant pleuré ſur ce ridicule, j'ai tant d'étoffe devant les mains, j'ai ſi peu la manie de paroître docte, que je vais tout bonnement ſans rien voler à l'hiſtoire des croiſades, faire de mot à mot celle que l'on

débite en loge à ce ſujet, & qui ſert de pivot à une prodigieuſe quantité de roues qui malheureuſement engrainent mal : c'eſt le défaut de bien des machines.

» Auteurs des premieres croiſades, » plusieurs chevaliers s'étant ligués ſous » la conduite du pieux roi qui les con- » duiſoit, pour conquérir ſur les Sarra- » zins la Paleſtine & les lieux ſaints, » formerent une aſſociation ſous le nom » de *Maçons libres*, déſignant ainſi, que » leur vœu principal étoit la reconſtruc- » tion du temple de Salomon Dès-lors » ils adopterent pour marques caracté- » riſtiques, tout ce qui pouvoit ſe rap- » porter à ce vaſte édifice : équerre, » niveau, compas, truelle devinrent » leurs attributs, un tablier leur habit, » liberté leur deviſe, ſecret leur prin- » cipal devoir. Réſolus de faire un corps » à part dans la foule des croiſés, & » de ſe garantir particuliérement de toute » ſurpriſe du côté des Sarrazins & de » leurs ennemis, ils imaginerent des » mots de ralliement entr'eux, des attou- » chements pour ſe reconnoître, des

ſignes

» ſignes pour ſe diſtinguer à une très-
» grande diſtance : ces ſignes, ces mots,
» ces attouchements furent accordés
» comme la marque caractériſtique de
» Maçons croiſés, & ſeulement à ceux
» qui auroient courageuſement ſoutenu
» les épreuves du noviciat & de l'initia-
» tion » : (empruntant conſéquemment
des Egyptiens, des Grecs, des Romains
même bien plus que du peuple Juif,
uſage des inaugurations ſymboliques,
dont la liturgie & le coſtume fut rédigé
toujours dans l'analogie des ouvrages du
temple & des ouvriers) : » notre ſociété
» qui n'ajoutoit à l'objet commun de tous
» les croiſés qu'un point de vue plus
» direct à la réparation des ruines de
» Jéruſalem, un lieu plus étroit pour
» les y dévouer davantage, prit dès ce
» temps une conſiſtance ſolide, & fra-
» terniſa déjà ſur le pied d'un ordre avec
» les chevaliers de *Saint Jean de Jéru-*
» *ſalem*, deſquels il eſt apparent que
» les *Francs-Maçons* emprunterent l'uſage
» de regarder *ſaint Jean* comme le
» patron de tout l'ordre en général. Le

» ſuccès des croiſades n'ayant pas ré-
» pondu au déſir des croiſés, ils ſe diſ-
» perſerent, & chacun d'eux regagna
» ſon pays, ſous les étendards des chefs,
» princes ou ſouverains auxquels ils
» étoient attachés, mais les Maçons gar-
» derent leurs rits & leurs méthodes,
» & perpétuerent de cette façon les
» myſteres de l'art royal, en établiſſant
» d'abord des *loges* en Ecoſſe, enſuite
» en Angleterre, où nos freres ont joui
» de privileges conſidérables ſous plu-
» ſieurs regnes, ainſi qu'en font foi les
» chartres des parlements, & c'eſt de là
» que la *maçonnerie* eſt paſſée en France
» & maintenue juſqu'à ce jour dans toute
» ſa pureté.

Telle eſt en ſubſtance l'hiſtoire que les maîtres de loge les mieux inſtruits, les moins partiſans du merveilleux, racontent avec emphaſe au récipiendaire le jour de ſon admiſſion; ce récit précede d'ordinaire l'explication des emblêmes & des deſſeins, détail plus ou moins froid, ſec & ennuyeux en raiſon du volume d'eſprit dont eſt pourvu l'in-

terlocuteur, ou de l'air qu'il fait y mettre. J'ai beaucoup voyagé, cent fois incertain du chemin que je devois prendre, j'ai fait des questions, & j'ai trouvé nombres d'hommes peu instruits ou peu officieux, qui sans m'égarer tout-à-fait, m'ont encore plus écarté de ma route, en m'indiquant des sentiers qui sembloient couper au court, mais qui se croisoient à chaque pas, qui me ramenoient en arriere, & finissoient presque toujours par m'anuiter avant d'être au gîte. Le candidat que vous recevez, mes freres, est exactement le voyageur; il vous demande le chemin, voulez-vous être ce laboureur grossier ou mal intentionné qui ne le tromperoit pas tout-à-fait, mais qui l'éloigne; prenez-y garde, cet homme est dans la bonne foi, il s'en rapporte à vous, la nuit s'approche, & vous lui cachez son gîte! demain il fera jour, il verra son erreur, votre malice, au moins votre ignorance, que pensera-t-il? si tous les Maçons étoient ce que dans les divisions des classes de l'ordre on appelle Ecossois d'Ecosse, revêtus par

conſéquent du grade de ſaint André, dont la texture eſt raiſonnable, appuyée ſur des faits, & ſoutenue de vérités chronologiques & hiſtoriques, je ne trouverois pas étrange qu'aux yeux d'un nouveau reçu ils étalaſſent la légende des martyrs de la guerre ſainte : c'eſt pour eux un magaſin de palmes & de trophées auquel tout leur permet de recourir, puiſqu'en ſe prêtant à leur ſyſtême il ſeroit abſolument poſſible de concevoir que la ſociété des *Francs-Maçons* ait pu être ce qu'ils la définiſſent, ſubſiſter comme ils l'arrangent, & vouloir ce qu'ils déſignent, ſans le ſecours d'aucun antécédent. Les vérités phyſiques ſont rares, hors du cercle des chef-d'œuvres naturels ; les vérités morales ſont plauſibles & quelquefois équivalentes : mais ſi peu de Maçons ont atteint ce degré de connoiſſance, ont acquis ce droit que j'accorde aux Ecoſſois de ſaint André, de ſtatuer comme principe ce qui, à certains égards, n'eſt peut-être qu'une relation d'acceſſoires ou de moyens ſubſéquents, que je ne puis m'accoutumer à

voir ce que l'on nomme un maître bleu, fardé comme un tricolor des livrées de la prétention ou de l'enthousiasme, prêcher sérieusement une doctrine qu'il n'entend pas, & qui nécessairement alors produit ce qu'en bonne logique on appelle *obscurum per obscurius*.

J'avouerai sans biaiser qu'en effet au temps des croisades, dont je ne veux ici faire l'apologie ni la critique, plusieurs chevaliers croisés se lierent par un engagement particulier, & se dévouerent spécialement à la réédification du temple de Jérusalem, en supposant que l'événement de la guerre générale entreprise pour la conquête de la Palestine, les laissât maîtres du terrein sur lequel ils destinoient d'accomplir cette œuvre vraiment pie Cette poignée d'hommes que je désignerai plus précisémment dans un instant, prit le nom de *Maçons libres*, parce que leur association étoit la suite d'un mouvement spontané; mais dans le vrai ils ne firent que marquer une existence, bien plus ancienne, & bien plus noble, sous des symboles qui n'ont que le mérite d'être

l'enveloppe d'un corps illustre & célebre, le premier ordre du monde, le tronc de tous les autres qui n'en sont que des ramifications ; le seul dont les écrits sacrés & profanes constatent invariablement l'origine sans le secours de la tradition, sans l'effort d'aucune hypothese, d'une maniere si claire & si positive que l'homme le moins lettré peut aisément vérifier toutes les dates & s'en assurer. Le précis qu'il m'est permis d'en donner fixera pour jamais l'origine de la Maçonnerie. Vérité neuve pour cent mille Maçons enrôlés en aveugles dans un corps dont ils ne connoissent ni le principe, ni les loix, ni les droits, puissiez-vous être l'antidote salutaire de la fausse doctrine qui depuis si long-temps abuse & séduit : puisse la prudence arrêter mon pinceau ! L'amour du bien, celui de l'ordre, mon attachement pour mes freres, mon respect pour le public, dont il est malhonnête de prolonger l'erreur, m'autorisent bien peut-être à risquer une légere esquisse ; mes engagements personnels, mes devoirs, mes obligations me défendent d'achever le tableau. C'est

aux ſouverains ſeuls ou à ceux qui les repréſentent que l'on doit ces détails ſecrets, ſi jamais ils l'exigent. Ah ! qu'un patriote ſeroit flatté de pouvoir déceler dans ſa patrie quelques milliers d'hommes dont le ſang eſt toujours prêt à couler pour le prince, pour la religion & pour l'état, dont le premier vœu fut la gloire de ſon maître, la défenſe de ſes droits, l'exécution de ſes ordres. Il doit ſuffire aux *Maçons* que je leur indique leurs vrais auteurs : quant aux profanes, n'eſt-ce pas aſſez ſi je leur apprends à reſpecter les *Maçons* & la *Maçonnerie* ; ſi je les détrompe, ſi je tire un coin du rideau ?



Époque fixe.

FEUILLETER ſans ceſſe de vieilles chroniques, c'eſt ſouvent le métier du pédantiſme, quelquefois l'étude de la curioſité : en conſerver les idées fraîches & préſentes pour les reproduire au beſoin, c'eſt le lot de la mémoire ; celui qui s'en tiendroit là, auroit acquis bien peu : mais combi-

ner, difcerner, élaguer, c'eft l'ouvrage de l'efprit ; juger, apprécier, fe décider enfin, c'eft le triomphe de la raifon.

Les plus anciens militaires, les premiers qui aient eu forme de corps difcipliné, *les chevaliers de l'Aurore & de la Paleftine*, ancêtres, peres, auteurs des *Maçons*, ces hommes illuftres dont je ne dirai pas la date, dont je ne trahirai pas le fecret, fpectateurs affligés de toutes les viciffitudes que le royaume de *Juda* avoit fucceffivement éprouvées, efpéroient depuis long temps, qu'un jour Dieu daigneroit jeter un œil favorable fur des lieux faints où fa préfence s'étoit manifeftée lors de la loi premiere : ils ignoroient encore la plupart que fa naiffance myftérieufe & divine les avoit confacré de nouveau par les bienfaits de la loi de grace. Difperfés dans les différentes retraites où le malheur des événements & la deftruction prefque totale de la nation Juive les avoit confinés, ils attendoient quelque révolution qui pût les remettre en poffeffion des domaines de leurs peres, & leur procurer les moyens de rétablir une troifieme fois le

temple, d'y reprendre leurs fonctions & de rentrer ſous un regne paiſible dans les emplois éclatants qu'ils avoient toujours occupé, & qui les rapprochoient de la perſonnne ſacrée de leurs ſouverains : ils conſervoient toujours entr'eux ces prétentions légitimes, & gardoient avec ſoin les renſeignements de leur état primitif, leurs réglements, leur particuliere liturgie. Ils crurent enfin toucher au terme de leurs diſgraces, & voir luire l'aurore d'une prochaine délivrance, lorſque vers l'an 1093, *Pierre l'Hermite*, ce fanatique obſcur, mais entreprenant, ameuta tous les princes chrétiens au recouvrement de la Terre-Sainte, & à la reſtauration des lieux auguſtes, premier théatre des bontés du Dieu de Moïſe, ſcene encore ſanglante de l'amour de ſon divin fils pour le ſalut des hommes.

A cette nouvelle que les aîles agiles de la renommée & la viteſſe du cri public, porterent bientôt aux extrémités de la terre, les *chevaliers de la Paleſtine*, cachés dans les déſerts de la Thébaïde, ſortirent de l'anéantiſſement dans lequel

ils végétoient depuis ſi long temps, & quittant la ſolitude pour reprendre les livrées de leur véritable état, ils joignirent bientôt quelques-uns des leurs qui étoient reſtés à *Jéruſalem* pour épier les occaſions de ſe ſignaler, & s'appliquer aux recherches de la nature, aux méditations les plus profondes ſur ces cauſes, ces effets combinés, que l'art peut atteindre, ſuppléer, perfectionner quelquefois, & dont les découvertes précieuſes leur ſembloient des moyens propres à la réuſſite de leurs vues. Le traité ſublime qu'avoit déjà tracé ſur cette matiere épineuſe le profond *Morien*, l'un des aſcétiques de la Thébaïde étoit l'objet de leurs continuelles études, de leurs ſpéculations philoſophiques; jaloux de tout ce qui pouvoit les rétablir dans l'antique ſpéculation, ils puiſoient dans les documens des ſages, & ſe concentroient uniquement dans ces opérations longues & profondes, dont les réſultats devoient leur procurer les reſſources néceſſaires pour étayer leurs vues héroïques, & les puiſſants véhicules ſans leſquels tout pro-

jet échoue. Je ne désire pas que cette phrase soit généralement entendue, l'idée qu'elle présente ne convient qu'à un petit nombre d'hommes laborieux & conséquents ; j'aime mieux être énigmatique, peut-être même déplaisant, que d'obtenir des suffrages dont la bannalité rebute quand on les estime ce qu'ils vallent fonciérement.

Beaucoup d'entre ceux de nos freres, que leur goût pour les sciences occultes fixoit à Jérusalem, avoient déjà abjuré les principes de la religion juive, pour suivre les lumieres de la foi chrétienne : l'instruction de l'exemple décida sans peine à les imiter, ceux des nôtres qui étoient venus les rejoindre : ils désirerent d'autant plus la restauration du temple, non pour y faire couler le sang des victimes, mais pour y célébrer par des marques solemnelles de leur reconnoissance, les effets de la miséricorde & la victime sans tache, dont l'immolation récente & surnaturelle avoit aboli le regne des superstitions grossieres, pour y substituer les adorations délicates, les hommages du

pur amour ; cependant ils ne renoncerent point à la commémoration des rits anciens, dont les vestiges leur étoient précieux, & contenoient en quelque sorte le titre auguste de leur fondation premiere, résolus seulement d'en continuer l'usage entr'eux, avec de grandes précautions, & sous le secret le plus inviolable : ainsi les chrétiens vertueux, tremblants sous les *Dioclétiens*, les *Domitiens*, & tant d'autres, pratiquoient dans les entrailles de la terre, dans l'obscurité des catacombes, les rits sacrés de leur croyance, dont la persécution & les circonstances leur interdisoient l'usage public & l'aveu solemnel.

Le rétablissement du temple pris sous des aspects différents, sembloit être en général le vœu de tous les croisés, & le but essentiel de la croisade. Nos freres, nos respectables auteurs ayant conçu combien il étoit intéressant de ne pas se laisser démêler sur leurs projets ultérieurs, résultants à coups sûrs à l'aide du temps, de la bonne conduite & de l'ensemble, s'annoncerent simplement comme prenant

part à la cauſe commune, mais pourtant avec quelques traits plus diſtinctifs, & qui les fit mieux valoir : ils ſe dirent iſſus des premiers ouvriers *Maçons* qui avoient travaillé à l'édifice de *Salomon*, & comme tels, dépoſitaires de tous les plans, meſures & décomptes de la premiere bâtiſſe ; ils parurent dès ce moment ſe conſacrer à la nouvelle conſtruction, ſe deſtinant d'avance à une architecture ſpéculative, qui ſervit à déguiſer un point de vue plus glorieux. Dès-lors ils prirent le nom de *Maçons libres*, ſe préſenterent à ce titre aux armées croiſées, & ſe réunirent ſous leurs enſeignes. L'avantage de pouvoir ſe dérober aux regards curieux & jaloux, aux malins commentaires de l'envie, ne ſauvoit pas les *chevaliers de la Paleſtine* de la curioſité que leur particuliere méthode d'aſſociation, & leur dénomination même devoit naturellement exciter, ils le prévirent. Les Européens prirent goût à ce genre de ſociété qui paroiſſoit vivre iſolée & modeſte au milieu d'une foule pétulante & ambitieuſe, ils déſirerent d'y être agrégés : les *che-*

valiers préſumant qu'en tout état de cauſe, il deviendroit utile d'intéreſſer différentes nations à leur querelles ou à leur deſſein, adopterent une maniere d'inauguration fixe, qui ramenant toujours au point de direction, fût propre, ou à écarter la foule par la difficulté des ſurfaces, ou à eſſayer la qualité, l'ame & l'eſprit des ſujets; mais ſans rien innover, ils remirent uniquement en vigueur les pratiques uſitées lors de leurs primitives inſtallations. Depuis, des copiſtes infideles ont introduit ces formulaires bizarres, ces analogies contraintes, ces ſymboles équivoques, qui étonnent, qui fatiguent, qui font ſpectacle dans un camp. Au milieu d'une armée composée de pluſieurs milliers d'hommes différents, entourés d'ennemis, tout devoit rendre nos freres timides, & prudents; pour éviter la ſurpriſe, ils renouvellerent l'uſage des ſignaux & des mots d'ordre. De-là, par une ſuite de l'eſprit d'imitation, ces paroles, ces ſignes, ces attouchements convenus univerſellement, & c'eſt leur ſeul mérite chez le peuple *Maçonnique*, précautions

néceſſaires, diſent-ils, pour ſauver leur ſecret des atteintes de la curioſité, de la trahiſon, ou de la publicité : de-là ſans contredit toutes les cérémonies paſſées juſqu'à nous, & obſervées ſans changement notable dans les trois grades qui contiennent l'eſſence & l'eſprit de la *Maçonnerie*. C'eſt à cette époque dont le développement complet eſt réſervé aux ſeuls *chevaliers de la Paleſtine*, dont la ſeule indication ſuffit aux *Francs-Maçons* proprement dits, qu'il faut inviolablement rapporter l'origine de cet ordre, multiplié ſi prodigieuſement, répandu ſi généralement, j'allois preſque dire, défiguré ſi totalement. Les *chevaliers de la Paleſtine* ſont donc les premiers & les vrais *Maçons* : ceux-ci néanmoins, c'eſt-à-dire, les *Ecoſſois de Saint-André d'Ecoſſe*, peuvent ſubſiſter indépendamment des autres : la théorie des derniers eſt liée à la tactique de leurs auteurs, mais ſans un beſoin réciproque, ſans une chaîne néceſſaire. La *Maçonnerie* eſt une belle dérivation, elle offre un ſyſtême ſimple, ingénieux, que l'on peut ſuivre, qu'il

faut ſuivre & perfectionner : la *Paleſtine* eſt un ordre ſubſiſtant par lui-même, qui peut être rétabli, ſans rien détruire, ſans déplacement, ſans dommage pour qui que ce ſoit, dont le régime eſt utile, qui mérite à tous égards d'être honoré, & qui rendroit inconteſtablement les plus grands ſervices : les *Maçons* perfectionnés, redreſſés dans leurs modes, dirigés ſans relâche à leur vrai but, ne ſeroient pas une ſociété moins avantageuſe ; malgré le cri de la calomnie qui les attaque & les perſécute, celui-là ſeul eſt criminel, qui fait d'un *Franc-Maçon* l'ennemi de l'état. Céſar accuſé devant le ſénat n'uſa pas d'autre apoſtrophe envers ſes délateurs : « Rome, le ſeul crimiel eſt » celui qui m'accuſe d'être ennemi de » ma patrie. » (*Lucain dans la Pharſale*).





Ordre. Art Royal. Loge.

L*A charrue des Camilles, la bêche des Curius, (Voyez la Pharsale, trad. de Marmontel)* a produit plus de héros, que le ſang le plus illuſtre n'a ſouvent animé de deſcendants honnêtes : les grands événements ſortent des plus petites cauſes : la ſomptuoſité, l'élégance, le faſte, ſont fréqnemment le tombeau des vertus ; la pauvreté d'ordinaire eſt la mere des belles actions, quelquefois auſſi les pauvretés (eſt-il permis de jouer le mot ?) enfantent de prodigieux phantômes : les grands mots ne ſignifient pas toujours de grandes choſes. Y a-t-il beaucoup de titres aſſez ſolidement aſſis pour être à l'épreuve des réflexions ? Mon premier doute s'arrête ſur le nom que porte vulgairement la *Maçonnerie* : ORDRE DES FRANCS-MAÇONS. Faiſons un dilemme ; ou le public concede gratuitement à nos freres, cette qualification briliante & qui diroit beaucoup au détail, alors ce ſeroit un abus

plutôt qu'un ufage : ou les Maçons eux-mêmes fe le font arrogé, *poffeffio valet*, dit la loi, ils s'en appuyent & l'habitude prévaut. Au premier cas les freres ont eu tort ; au fecond, ils n'ont pas raifon.

Qu'eft-ce qu'un *ordre ?* Notion commune, réponfe fimple, point d'emphafe. Un *ordre* eft un corps quelconque dont la fource eft connue, les pratiques à découvert, les réglements fixes, le but décidé, l'utilité prouvée, & dont le crédit tire fa force de la protection directe du Souverain, des diplômes de confirmation, de la convention explicite entre les princes, d'avouer réciproquement tel ou tel établiffement particulier, fous telle dénomination, à telles conditions, pour telle fin, & de lui accorder un degré de confidération, qui foit la mefure de celle que devra le public. Je ne connois que cette définition.

Tous les ordres en général, religieux, militaires, hofpitaliers, ont des loix ftables, permanentes, réfléchies, & fcrupuleufement maintenues. Il m'eft parvenu en 1764, un mémoire très-bien raifonné,

sous le titre : *considérations sur la Maçonnerie*, adressé au V. f. de F... Président à Mortier au parlement de M.... C'étoit l'ouvrage d'un *Maçon* judicieux, dont le cœur & l'esprit sont excellents ; j'ai eu le plaisir de le connoître depuis, & je m'en crois plus heureux. J'aimerois à voler quelques-unes de ses pensées ; tant je leur ai trouvé de justesse. « Point d'ordre, » disoit il, qui n'ait reçu immédiatement » l'institution de son fondateur, ou n'ait » obtenu postérieurement des rois, des » patriarches, des papes, une regle » absolue, dont on ne s'est écarté que » lorsque la corruption a commencé de » diminuer la ferveur ; mais ce n'en a » pas moins été un crime aux yeux de » ceux qui connoissoient la force d'une » obligation, contractée à la face des » autels, ou prêtée entre les mains d'un » homme regardé comme supérieur, » avec vœu de s'y soumettre & de les » exécuter ». Le premier caractere d'un ordre est donc l'émanation d'un pouvoir législatif qui fonde ou qui autorise, ainsi que la détermination de loix précises

pour la régie & le code des obilgations. Approfondiſſons : une ſeconde qualité me ſemble encore eſſentielle à tout corps érigé ſur le pied d'ordre : je n'en vois aucun où l'on n'exige des preuves , elles varient d'objet, de forme, & reviennent cependant au même. Le chevalier de Malte eſt d'abord examiné ſur ſes ancêtres, les caravannes eſſaient ſon courage & la force du tempéramment ; je cite celui-là de préférence, parce qu'il eſt plus journellement ſous nos yeux. Les décorations militaires ſont elles-mêmes le prix de la valeur & du noviciat eſſuyé dans les fatigues de pluſieurs guerres, dans les occaſions de riſque & d'éclat ; le chartreux & la carmelite, ſont également éprouvés avant d'être admis, le tableau des devoirs paſſe ſous leurs yeux, ils en contractent l'habitude un ou deux ans à l'avance ; tous les états de la vie ont un noviciat particulier ; & pour tout dire enfin, il n'eſt point *d'ordre*, ſi l'ordre n'y regne.

Les *Maçons* qui ſavoient ſi bien à quoi s'en tenir à cet égard, devoient-ils ſouf-

frir que le public déçu, les appellât d'un nom ſi peu mérité ? Je ne vétille point, mais pour mon compte, l'épithete qui ne m'eſt pas dûe, m'a l'air d'une injure, je ne veux paroître que ce que je ſuis. Les *Francs-Maçons* ſe ſeroient-ils eux-mêmes attribué ce titre ? Je n'oſe le croire. Le DE ſied ſi mal à certains noms, ils rapetiſſe ſi fort ceux qui veulent s'en exhauſſer.... Oh ! parmi les *Maçons*, il y a tant de gens faits pour connoître cette nuance ; ils ne ſe ſeront pas expoſés à ce ridicule : d'ailleurs, tout leur manque pour en légitimer la prétention. Apôtres zélés de l'égalité des conditions, de l'état primitif de la nature qui confond tout, qui met chacun au pair, la nobleſſe n'a chez eux aucun privilege ; les *ordres* épluchent un peu la qualité des perſonnes. Quelle autre épreuve citeront donc les Freres qui marquent ce noviciat, cette poſtulence, cet eſſai, cette gradation néceſſaire pour être reçus dans leur corps ? Seroit-ce le bandeau, le calice, les promenades, les enjambées, les ?.. Vous remarquez que je m'arrête à propos ; quand Sethos re-

vint des pyramides, il ne dit pas tout ce qu'il avoit vu; mais, de bonne foi, appellerons-nous cela des épreuves? Au ſurplus dans tous les ordres, je ne crois pas que perſonne, avant de s'y faire agréger, ignore, ni la nature du lien qu'il va prendre, ni l'objet des pratiques qu'il embraſſe, ni l'eſpece des loix auxquelles il va s'aſtreindre : quelle différence! mes chers freres, tout proſcrit la chimere d'un titre qui ne vous eſt dévolu par aucun endroit, & qui quadre trés-mal avec la ſorte d'humilité & de modeſtie que vous affectez. *Confraternité*, c'eſt le mot: j'aurois dit *confrairie* ſi depuis quelques années on n'avoit prononcé une ſorte d'anathême ſur les aſſociations de ce genre, & je ne veux rien dire qui puiſſe vous nuire. Dans Paris, il en ſubſiſte une, à laquelle le nom d'*ordre* iroit mieux qu'à vous : ce ſont les confreres de *Jéruſalem*; qu'une plaiſanterie nomme communément les freres de l'aloyau, depuis un certain ſoupé où tout étoit *Roosbif.* Ces honnêtes gens font des actes publics, qui prouvent la pureté de leur inſtitut, les réſul-

tats en sont heureux pour l'humanité ; à certains jours solemnels ils délivrent un nombre de prisonniers, ils acquittent leurs dettes : ils ont une caisse, observez bien, ils ont une caisse dont les deniers s'emploient effectivement à soulager les infortunés, on peut en voir le fonds, on en sait le compte & l'emploi, des syndics préposés maintiennent cette administration ; leurs réglements sont vieux, mais suivis : on m'a même assuré qu'en certains cas ils concouroient avec les peres de la rédemption, aux déboursés nécessaires pour le rachat des captifs : de très-grands seigneurs, à ce que l'on dit, sont membres de cette société, noble dans son origine sans doute, & dont les procédés continuent d'être nobles, elle est avouée du souverain, des lettres-patentes l'autorisent, les magistrats la protegent, les gardiens de la sûreté publique, veillent au respect & aux égards qu'un corps mérite toujours, & cependant on ne dit nulle part, *l'ordre de Jérusalem*. Une croix à la boutonniere, des gants blancs, un gros bouquet, un grand cierge, une palme à la

main, choſes qui valent un triangle de cuivre, un tablier de peau, un maillet, des gants blancs, un cordon, n'importe la couleur, car vous êtes ſur ce ſujet, les dépoſitaires du grand priſme, ne lui ont point fait donner le nom d'*ordre*, & vous voulez que l'on vous l'accorde : vous prétendez plus, l'anecdote eſt trop plaiſante pour l'échapper. Un confrere de Jéruſalem mourut il y a quelque temps, il étoit *Franc-Maçon*, le maître de la confrairie, en exercice cette année, étoit auſſi *Franc-Maçon* ; lors de la pompe funebre, à laquelle tous les confreres aſſiſtent, il fut queſtion de nommer ceux qui porteroient les coins du poële, marque d'honneur, dont la petiteſſe de l'eſprit humain amuſe la vanité des vivants, ſans utilité pour le mort ; ſur ce grand débat, le maître prétendit aſſigner ces poſtes tant brigués à des *Francs-Maçons*, parce que le cadavre l'étoit, & qu'à tous égards, aſſuroit-il, la *Maçonnerie* devoit avoir le pas ſur la *confrairie de Jéruſalem* : on penſa faire trente enterrements au lieu d'un, mais les bourgeois de la cité ſainte l'emporterent

avec justice sur ceux qui n'avoient fait jadis qu'y *bâtir* une église. De la sottise d'un particulier, je n'argumente point au général, ce seroit une absurdité ; mais je rapporte un fait vrai, que presque tout Paris connoît, & j'en conclus, que si les *Maçons* étoient effectivement un ordre, ils n'auroient pas eu le dessous Retranchons donc ce titre, ou travaillons à le mériter ; en attendant, simplifions : *la société*, à la bonne heure : des amis, des freres qui se rassemblent, feront une très-bonne société, si nous ne sortons jamais de ce double caractere, dont les obligations sont si étendues.

Après vous avoir disputé le nom d'ordre, vous m'allez croire, mes chers freres, d'humeur à vous barrer sur tout mal-à-propos. Je serai volontiers votre apologiste, toutes les fois que cela sera praticable, au moins tâcherai je d'établir la plausibilité des choses qui vous intéressent, quand elles seront susceptibles d'une tournure avantageuse ; c'est le cas pour le mot *art royal*.

Les *Maçons* sont envisagés, ou comme

descendants des ouvriers du temple, ou comme une société protégée par différentes puissances & sous plusieurs regnes, ou comme une pépiniere de philosophes destinés à l'étude des sciences, & particuliérement à celle de la nature, de l'alchymie, de la transmutation, dont la vaste carriere a fait le sujet d'un grade connu sous le nom d'*adepte* ou *sublime philosophie*, & sera, suivant toute apparence, l'objet d'un volume à ce petit ouvrage. Je ne me propose pas de constater dans ce moment, sous lequel de ces aspects les *Francs-Maçons* préféreroient de se faire remarquer; quoi qu'il en soit, le mot *art royal*, leur convient également. L'édifice du temple ayant été imaginé & construit sous un très-grand roi qui présidoit aux travaux, les dirigeoit, & déployoit toute sa magnificence en cette occasion, l'architecture dont on ne cite aucun monument avant cette époque, semble lui devoir sa perfection: l'art de la bâtisse mis dans son jour par *Salomon*, au moyen du petit chef-d'œuvre que l'on lui attribue, peut bien avoir de

ce ſait acquis le nom d'*art royal*. Je dis petit chef-d'œuvre, parce que les ſept merveilles du monde, n'étonneroient peut-être aujourd'hui perſonne, & que je n'entends pas que l'on ſe récrie ſur le pont du Gard, ſur le canal du Languedoc, ſur l'obeliſque de Sixte-Quint, ſur les très-hautes & ſurprenantes maiſons du Pont-au-Change; & tant d'autres ſingularités qui ſurpaſſent de beaucoup le coloſſe de Rhodes, les jardins de Sémiramis, ou les tombeaux des Mumies Egyptiennes: chaque ſiecle a ſon goût comme ſes prodiges tout roule dans un cercle & ſe reproduit après une révolution d'années. Les urnes, les vaſes, les chiffons à la grecque, que j'appellerois à l'Etruſque, parce que j'y retrouve bien plus le goût des ornements Toſcans, que les modeles Athéniens: toutes ces frivolités, aliments du luxe, objets d'émulation pour les élégants, de fortune pour les artiſtes, de ruine pour les acheteurs, ne ſont-ils pas une vieille ſauce réchauffée, pour ranimer des palais blaſés depuis long-temps ſur-tout? Le temple de *Salomon*, peint aux ſaints vo-

lumes comme une machine vaste & somptueuse, jugé par le bel esprit du siecle au toisé de la géométrie, & à celui du raisonnement, deviendra peut-être quelque jour le modele d'un édifice du même genre .a-t-on jamais eu l'idée du vrai beau? N'est-ce pas un être de raison? Tout n'est-il pas relatif? A cela près, un roi fit l'entreprise, un roi donna les plans, un roi solda les ouvriers, un roi voisin envoya un sculpteur, un fondeur habile, pour contribuer à l'établissement, *Tyr* concourut avec *Jérusalem*, l'art qui pour lors étoit au berceau, pour coup d'essai fit un coup de maître; les maçons qui y furent employés eurent des fils, ceux ci des neveux, qui de race en race, nous apprirent que ce fut une chose vraiment digne d'un souverain, l'art fut appellé *royal;* d'accord sur les objets qui ne tirent point à conséquence, qui n'impliquent pas contradiction, il sied mal d'épiloguer.

Si les *Maçons*, oubliant pour un instant *Salomon* & son édifice, s'annoncent simplement comme une société d'hommes protégés par différents souve-

rains, & sous plusieurs regnes, leur *art* n'en pourra pas moins être appellé *royal*, d'après la faveur particuliere accordée par les têtes couronnées, à ceux qui en observoient les pratiques & les allégories Je ne veux rien vérifier sur cette partie, c'est aux historiens, aux chronologistes à pénétrer ces sortes d'obscurités, je n'ai ni leur talent, ni leur style, ni leurs droits, je raconte, voilà mon rôle. Dans les renseignements historiques du grade appellé quatre fois respectable maître chevalier Ecossois, de Saint-André d'Ecosse, je trouve, page 13, « les architectes réduits » à un petit nombre par les fatigues de » la guerre & le sort des combats, ré- » solurent presque tous d'aller former de » nouveaux établissements en Europe : » plusieurs passerent en Angleterre avec » le prince *Edouard*, fils d'*Henri III*, » & peu de temps après ils furent appel- » lés en Ecosse, par le *lord Stuard*. Leur » installation dans ce royaume, date in- » variablement (calcul maçonnique que » je ne garantis pas) en 2307, on leur » accorda des possessions, & le privilege

» ſpécial de maintenir les us de leur con-
» fraternité, ſous la condition naturelle
» de ſe conformer aux pratiques com-
» munes de la vie civile, aux loix du pays
» (les amis du bon ordre ſe feroient
» bien gardés de l'intervertir) ils ont ob-
» tenu ſucceſſivement la protection des
» rois de Suede, d'Angleterre, d'Irlande
» & d'Ecoſſe. En Suede, ſous le roi
» *Ingo*, vers l'au 1125. En Angleterre,
» ſous *Richard*, *cœur de Lion*, vers l'an
» 1190, & ſous *Henri III*, vers l'an
» 1270. En Irlande ſous Henri II, pere
» de *Richard*, l'an 1180. Enfin, en
» Ecoſſe ſous *Alexandre III*, contem-
» porain de *Saint Louis*, vers l'an 1284. »

Vient à la ſuite de tout cela, l'hiſtoire de *Jean ſans terre*, une partie de celle du confeſſeur de *Guillaume le Conquérant*, qui ſont aſſez bien tiſſues, & jettent beaucoup de jour dans la chambre noire de la maîtriſe ; mais ſans anticiper, il faut convenir que ſi les *Francs-Maçons* ont été étayés auſſi authentiquement qu'ils le diſent, leurs occupations devoient être ſublimes, avantageuſes, brillantes, dignes

de l'attention des ſouverains, le titre *art royal* ne leur va pas mal, il ne leur conviendra pas moins, ſi nous devons les conſidérer comme un grouppe de ſages appliqués à la découverte du grand œuvre.

A l'art royal, pleins d'une noble ardeur,
Ainſi qu'à ſes ſecrets rendons hommage :
Tout bon Maçon les garde dans le cœur,
Et de l'ancienne loge ils ſont l'image.

A moi, divin *Mathanaſius*, je t'invoque : toi qui ſus appercevoir tant de beautés dans le couplet de *Collin*, combien de vérités ne trouverois-tu pas dans cette ſtrophe ? Echauffe-moi de ton enthouſiaſme, prête-moi tous tes dictionnaires ; je ne ſais, par malheur, qu'un peu de latin, aſſez mal ma propre langue, il me faudroit du grec, oh du grec à force ! Il n'y a que cela qui prend : n'importe, nous en ferons, *Alin* fait bien des vaſes de Corinthe ; *Germain* des urnes ſuperbes de je ne ſais où.

A l'art royal. Il n'appartient guere qu'aux rois de récompenſer les philoſophes, d'apprécier leur travail, d'eſti-

mer leur ſcience, & de protéger leurs recherches : il ne convient peut-être qu'aux ſouverains ou aux très-grands ſeigneurs de ſe livrer aux eſſais que l'art d'*Hermes* excite à tenter, non que la découverte eſſentielle ſoit par elle-même diſpendieuſe ; ſi l'on en croit *Ægidius de Vadés*, *Avicenne*, *Paracelſe*, *Bernard Treviſan*, *Geber l'Arabe*, *George Riplée*, *Sindivogius Polonois* : *Morien l'Hermite*, *Jean Pontanus*, *Phœnix*, *Raimond Lulle*, *Nicolas Flammel*, & tant d'autres écrivains célebres ſur cette difficile matiere ; celle qui bien combinée, produiroit l'or philoſophique, n'eſt nullement chere. Le germe de tous les métaux devant être le même, le grain fixe de l'or, eſt la ſeule choſe à trouver dans la mine informe, élémentaire, principe principié de tout ce qui exiſte dans le regne métallique : mais cette recherche induit à tant d'autres opérations, qu'il faut un revenu royal pour y fournir.

Pleins d'une noble ar leur. C'eſt le cas, ou jamais, il faut bien de la nobleſſe & du déſintéreſſement pour renoncer à

toutes vues d'ambition, d'avancement, presqu'à soi-même, & s'enfoncer ainsi dans des méditations abstraites, qu'il faut suivre sans relâche avec ardeur, & j'imagine aussi près d'un feu bien ardent, bien continu ; vive la philosophie pendant l'hiver !

Ainsi qu'à ses secrets rendons hommage. On ne peut trop en rendre à la sublimité de ce secret qui reste toujours un problême, quoiqu'il ne soit plus une équivoque. Le changement très facile du fer en cuivre, dont la recette & la méthode se lisent fort au long dans le quatrieme tome du théatre chimique, est un argument invincible contre les incrédules, sur la possibilité de la transmutation, & je ne pense pas qu'aucune espece de connoissance mérite plus d'éloges, ni plus d'hommages que celle là.

Tout bon Maçon les garde dans le cœur. Je le crois bien vraiment & de toutes façons. D'abord je ne présume pas qu'aucun Maçon y soit encore arrivé leurs idées sont trop décousues, ils sont trop de monde pour faire de la si bonne

besogne, & d'ordinaire on ne dit pas ce que l'on ne sait point : d'ailleurs, si les *Francs-Maçons* dans quelque coin du monde, avoient enfin, à force d'étude, de patience & de fatigue, obtenu ce fameux secret, je suis très-convaincu qu'ils ne s'en vanteroient pas, qu'ils le garderoient dans le cœur, qu'ils n'en feroient pas ostentation, qu'ils n'en donneroient pas le détail, c'est jouer trop gros jeu, l'humanité même ne gagneroit rien à cette divulgation, il est très-probable qu'un secret de cette importance ne se couche point par écrit aussi clairement qu'une expérience physique, on ne fait pas de l'or comme du phosphore.

Et de l'ancienne loge ils sont l'image. Plût au ciel! si nous travaillions encore sur les vieux errements, & qu'en effet ils eussent été ceux-là, nous serions plus sages, plus savants & vraisemblablement plus riches. En vérité ce n'est qu'aux enfants que l'on promet des images, il nous faut mieux : donnez de la réalité dans vos *loges*, puisqu'enfin c'est le nom de vos assemblées ; ne pourroit-on savoir où vous l'avez pris ?

Une multitude quelconque érigée en corps, désignation annexée de fait à toute société de personnes qui paroissent vivre collectivement sous les mêmes loix, doit nécessairement avoir un mot distinct & significatif, sinon pour indiquer le genre des opérations & du travail, au moins pour déterminer le lieu de réunion, & l'atelier des ouvriers. Les *Francs-Maçons* occupés aux représentations allégoriques de leur institut, dans des séances réguliérement dirigées par un chef & des officiers adjoints, pour les objets de détail, ont également adopté un nom : leurs assemblées s'appellent *loge*, & c'est heureusement une convention générale, reçue dans tous les pays, exprimée par toutes les langues : j'en suis charmé pour eux, car si cette habitude n'étoit avouée qu'en France exclusivement, elle occasioneroit trop de plaisanteries. Le génie de la nation n'échappe guere les textes qui peuvent fournir un bon mot ; ailleurs on ne saisit pas si bien le ridicule & les similitudes : c'est peut-être l'effet de la vivacité de l'esprit, peut-être un peu celui

de la pauvreté de l'idiôme, qui manque à chaque instant d'expressions, pour peindre la variété des objets, des idées, & fait jouer à l'équivoque, à l'aide d'un synonyme.

Loge en François, signifie une foule de choses : l'empire du dieu des jardins se décore au printemps des *loges* les plus agréables ; Flore paroît continuellement occupée du soin d'y élever un trône délicat & brillant à la mere des amours ; Paris est le centre de ces réduits voluptueux, ou le soleil n'ose éclairer les mysteres de la déesse, où Zéphyr rafraîchit sans cesse les soupirs brûlants des amants heureux ; l'art se concerte avec la nature, tous deux d'accord s'empressent d'abriter le plaisir. Le laboureur actif, que l'ardeur du midi altere, lasse & desseche, n'a d'autres ressources que sa *loge*, où pendant quelques heures, après un repas frugal, triste prix de ses peines, il va reprendre dans les bras du sommeil, ses forces & son courage. Que vois-je au coin de cette haie ? Glycere a-t elle abandonné le soin de son troupeau ?

Non : l'œil de la bergere s'étend au plus loin dans la plaine ; ses brebis que leur toison n'échauffe plus, bondissent & paissent sans trop s'écarter, Glycere les voit à l'ombre d'un feuillage frais, dont les branches adroitement enlassées, forment une *loge* délicieuse ; ce fut le soin d'Hilas, il l'avoit préparée dès la veille. Deux cents pas plus loin..... en descendant vers le taillis.... là... presque sur les bords de cette onde lympide, j'apperçois Lubin : pourquoi cette serpe ? Que va-t-il faire ? Une *loge* pour Annette, elle a promis de l'y joindre, il y travaille vivement, les jeunes ormeaux ploient sous ses efforts, leurs sommités se touchent, il les unit, le dôme s'acheve..... eh, dans un endroit plus touffu, plus écarté plus sombre, ils seront deux ! que voudroient-ils voir au-delà ?

Dans un autre canton, un oiseleur prépare le petit séjour, où demain dès l'aurore il ira disposer ses baguettes, & tendre des pieges aux oiseaux imprudents, point de pipée sans une *loge* : je ne suivrai pas la comparaison, je vous

promets, elle nous meneroit trop loin : & puis, pourquoi passer si vîte ? Attendons ce que fera ce chasseur endormi dans sa *loge*, où sans doute il se tiendra ce soir pour échapper à l'œil du lievre, qu'il médite d'affuter ; mais quels éclats de voix ! Quels cris partent de cette grosse ferme ! Approchons, c'est un gros dogue enchaîné qui protege le domicile de son maître ; passons un peu loin de sa *loge*, il pourroit nous atteindre, d'ailleurs il se fait tard, & je veux être à temps pour le nouvel opéra. Quel monde ! Quoi, point de place, pas une, premiere, seconde, troisieme *loge*, tout est retenu ; les élégans s'étalent aux premieres, on pourroit peut-être vous chercher un coin... oui, dans cette petite *loge*... oh ! c'est pour des femmes qui ne veulent point être vues, qui ne viennent pas même pour voir... à une autrefois. J'irai faire quelque visite, là... là... à cet hôtel à droite... sachez si l'on reçoit.... Non, Monsieur... Voyez donc, parlez à quelqu'un, frappez à la *loge* du suisse, du portier, faites écrire. Suivrons-nous ce

détail ? L'étendue du mot *loge* eſt immenſe ; les bêtes féroces dans une ménagerie ſont chacune dans une *loge* : aux petites maiſons, chaque fou a ſa *loge*, gare le *qui pro quo*. Mais toutes les nations ſont d'accord de ce terme, pour ce qui concerne les *Francs-Maçons*, ainſi point de quolibets.

Comme le temple de *Salomon* eſt toujours la perſpective des *Maçons* de quelque point qu'on les regarde, il eſt à ſuppoſer qu'ils ont pris le nom de *loge* par une ſuite de relations avec ce même temple autour duquel il régnoit pluſieurs ſalles, pluſieurs galleries conſtruites pour raſſembler les ouvriers, les miniſtres, les étrangers avant ou après les fonctions, & qui peut-être leur étoient aſſignées pour logement : ces emplacements dans la langue originaire s'appelloient d'un nom qui revient à celui de *loge* dans la nôtre. Peut-être auſſi les *Francs-Maçons* auront-ils emprunté cette expreſſion de la langue Italique : *Allogio* veut dire logement, parce que les congrégations ſe faiſoient ſans doute dans le logement du chef qui

présidoit, & que l'on s'étoit choisi. C'est ainsi que chez certains chevaliers les lieux d'assemblée pour chaque différente nation qui composent ces corps, & que l'on distingue du nom de leur langue, s'appellent *auberge* : nom qui n'est pas pris littéralement dans le sens mécanique que les François y donnent pour un lieu quelconque où l'on boit & mange, mais dans le sens du mot Italien *albergo*, gîte, hospice, demeure, logement. La premiere *loge* connue en Europe fut, dit-on, installée à *Edimbourg* par le *lord Stuard* : en supposant le fait tel qu'il est énoncé par les *Ecossois de Saint-André*, j'y retrouve une preuve de plus en faveur de l'opinion qui vient d'être établie sur le mot *loge*. A la tenue d'un college Ecossois de Saint-André, il n'est pas question du pavé mosaïque, de fenêtres, de houppe, d'étoile, de colonnes ni d'église : l'assemblée est censée dans une des salles du palais du Lord, où quelques vestiges anciens se trouvent plus comme meubles que comme sujet de méditation : c'est au logement du Lord

que les freres se rendent, c'est chez lui que tout se passe ; ce seroit effectivement à ce chef lieu, à *Edimbourg*, si l'époque est sûre, que ressortiroit exclusivement toute la dépendance nécessaire, directe & absolue du corps maçonnique, quoique depuis, en bien d'autres endroits, il ait pu & puisse encore s'ériger des établissements pareils dans les mêmes errements, pour le même but, sur les mêmes principes, par le seul concours de plusieurs bons freres, qui, libres par essence, en ne dérogeant pas au point de direction, n'ont besoin que de leur volonté propre pour cet arrangement ; à moins qu'ils ne soient convenus d'admettre privativement en telle ou telle contrée, un supérieur, primat, chef, grand-maître ou tribunal suprême, auxquels ils seroient spontanément soumis ; c'est alors une affaire de discipline ou de police particuliere, il ne leur seroit plus loisible de s'y soustraire, ils ne le pourroient sans interversion des regles reçues, dont le maintien exact importe à la durée de tous établissements & à leur valida-

tion. *Qui cadit à ſillabâ cadit à toto*, c'eſt un vieil axiôme : il faut être minutieuſement aſtreint aux choſes de convention, quand de leur obſervance raiſonnable ou futile dépend le ſort d'une ſociété.



Profanes : leurs idées ſur le but de la Maçonnerie : celles de pluſieurs Maçons à cet égard.

L'IVRAIE croît malheureuſement dans les campagnes de *Jéruſalem*, comme dans le champ de *Samarie* : ce fut un jour la phraſe d'un *Maçon* vertueux deſtiné par état à éclairer les autres & à les inſtruire ; cet homme qui joint à un très-bon cœur, un meilleur eſprit & le talent de bien dire, peignoit ainſi d'un ſeul trait toutes les convulſions qu'éprouve la maçonnerie depuis quelques années, & les profanations qui la dégradent : ſon propos m'a frappé, j'en ſaiſis l'application. Tous les *profanes* ne ſont pas excluſivement ceux qui n'ont point été ini-

tiés aux myſteres maçonniques : c'eſt à ceux-là cependant que la ſociété adreſſe journellement une épithete ſi injurieuſe. *Odi profanum vulgus & arceo :* Horace, par haſard n'étoit-il pas *Franc-Maçon ?* il hait les profanes, il les écarte, *vulgus* que l'on traduiroit par peuple, populace, public, vulgaire, ou quelque choſe de pis s'il ſe rencontroit, tout cela reſſemble au ton avec lequel les *Francs-Maçons* parlent en général de tous ceux qui ne le ſont pas. Il faut en tout pays, en toute ſecte, en toute ſociété qui fait ce qu'on appelle, bande à part, qui hait, mépriſe, ou craint ce qui ne tient point à elle, une expreſſion décidée pour noter ceux qui lui ſont étrangers. Le *Franch Dog* des Anglois eſt un ſobriquet commun à tout être qui n'a pas comme eux, la fureur du *punch* ; l'uſage des perruques courtes, l'eſprit ſombre, l'humeur & les manieres rudes : cette nation d'ailleurs ſi reſpectable, tout en copiant les ridicules & les afféteries de ſa rivale, la déteſte de ſi bonne foi, qu'elle ne ſait pas mieux marquer ſon

dédain pour tout ce qui n'eſt pas né à Londres ou dans le royaume, qu'en appellant tout étranger *Frenchd*, François. Dans les plus ſaintes lettres, je vois en général donner le nom de *Gentils* à tout ce qui n'étoit pas *Juif*, comme ſi l'abréviation du ſexe viril faiſoit une qualité de plus ou un mérite de moins. Quelque part on nommoit payens indiſtinctement tous ceux qui ne ſacrifioient point à une certaine idole. Aujourd'hui même dans Rome, tout ce qui ne baiſe point la pantoufle du ſaint pere paſſe pour hérétique, il n'y a cependant pas grand myſtere à cela: Ceux d'*Oſiris* en Egypte, d'*Eleuſine* en Grece, de la bonne déeſſe à *Rome*, tant d'autres de cette eſpece, dont l'hiſtoire de tous les ſiecles & de tous les peuples fourmille, avoient l'air un peu graves. Perſonne, s'il n'étoit initié, n'oſoit approcher de l'enceinte, *procul eſtote, profani:* on connoît ainſi tous ceux à qui la participation aux ſecretes orgies, aux ténébreuſes pratiques, étoit interdite. *Maçons*, auriez-vous pris de là cet anathême fâcheux que vous prononcez ſi

librement? vos mysteres ont-ils quelque analogie avec ceux-là? Pourquoi cette parité de précautions, si les symboles se ressemblent si peu? laissez-moi vous interpréter, vous n'y perdrez pas. Tout homme qui s'applique à des découvertes utiles ou qu'il croit telles, a besoin de se recueillir dans l'ombre, le silence & la paix: tout ce qui trouble l'attention, l'étude du savant, du sage, ou du philosophe, souille, profane le sanctuaire de la science; à tout cela je ne vois que de l'enthousiasme, il vous falloit un mot pour l'exprimer, vous avez choisi celui de *profanes*, soit. Mais ces hommes à qui vous ne permettez pas de vous regarder.

» Ils ne sauront pas seulement comment
» boivent les freres.

Leur défendrez-vous peut-être aussi d'avoir leurs idées sur ce qui vous concerne, vous occupe, vous unit; sur ce que vous faites, sur ce que vous projettez de faire? laissez-moi dire ce qu'ils en pensent, j'essaierai ensuite de rap-

procher ce que vous en croyez vous-mêmes.

Ce n'eſt pas d'après les opinions diverſes ſur l'origine de la *Franc-Maçonnerie*, que le gros du vulgaire intitulé *profane*, peut ſtatuer ſur le but des *Maçons* : il eſt cenſé que le public ne doit rien ſavoir des hiſtoires ou des fables, qui ſe débitent dans les *loges*, & que le peu qui en auroit tranſpiré dans quelques mauvais livres tel que le *Franc-Maçon trahi*, *les Maçons écraſés*, le ſecret de la *Maçonnerie divulgué*, & pluſieurs autres rapſodies auſſi froides, auſſi calomnieuſes, n'eſt en effet que la rêverie de quelque tête folle, l'invention de quelqu'auteur famélique, ou tout au plus la vengeance de quelque mauvais ſujet diſgracié. Très-peu de gens raiſonnables partent de ces notions ſuſpectes, preſque tous s'arrêtent aux ſurfaces ; c'eſt peut-être le ſeul moyen d'arbitrer à peu près ſur une choſe que l'on ne connoît point au fond. Mais, parmi les hommes qui s'aviſent d'obſerver, de combiner & de s'expliquer, combien d'examinateurs différents qui ne ſont af-

fectés que relativement à leurs passions particulieres ! politiques, dévots, curieux, savants, ignares, oisifs, grands seigneurs, petit monde, magistrats, artisan, casuiste, historien, artiste, c'est bien le même peuple, mais ce n'est pas le même coup d'œil. Les moins mal intentionnés se retranchent à croire que l'unique but est celui de l'amusement, & que tout le secret consiste à faire soupçonner que l'on en a un. Le gourmand nous apprécie sur la délicatesse de nos repas & la célébrité du traiteur ; l'ivrogne sur les petits excès que malgré la sévérité des regles, l'intempérance ou la longueur des séances, occasione quelquefois ; l'homme charitable sur quelques aumônes faites à propos, chacun juge à sa façon. Le dévot, sur un service solennel chanté avec pompe dans telle ou telle église ; encore depuis peu dans certains dioceses, nous est-il défendu de prier pour les défunts : oh ! j'ai sur cela un porte-feuille d'anecdotes uniques, bien bonnes, bien scandaleuses, bien méchantes ! Le magistrat se décide sur le mystere que nous

mettons à nos assemblées, chose que la police a droit d'improuver : le grand seigneur sur ce mêlange des conditions, le petit homme, l'artisan sur l'honneur d'être assis près du gentilhomme & d'oser choquer avec lui ; le savant sur la chronologie de notre institution ; l'ignare sur l'air docte que nous affectons ; l'homme oisif, sur la politesse de nos œuvres réelles ; l'historien sur nos chroniques ; l'artiste sur nos bijoux ; le politique sur notre discrétion, qui nécessairement à son avis cache quelque projet dangereux pour l'état ; le casuiste.... ôh celui-là nous traite au plus grave, mais n'ouvrons point la boëte aux péchés : de sorte enfin qu'à rassembler les opinions de tout ce monde, le but des *Maçons* seroit tout à la fois, de rire d'autrui, d'inquiéter sur leur compte, de se brouiller avec les magistrats, d'effrayer les sots, d'embarrasser les gens d'esprit, soulager le prochain, manger beaucoup, boire davantage, avilir le noble, illustrer le roturier, faire gagner les marguilliers, tromper les historiographes, occuper les artistes, machiner

chiner la sédition, & fâcher les prêtres; quel contraste!

Ce portrait-là n'est pas fort à votre avantage,
Mais malgré vos défauts, je vous aime à la rage.

Oui, mes Freres, je vous aime, & de tout mon cœur, & c'est par cette raison que je vais vous gronder : pourquoi donner prise sur vous? *Montre moi ta foi par tes œuvres*, c'est une sentence qui revient à tout; ou laissez-vous deviner tout-à-fait, je n'y vois qu'un triomphe sûr; ou ne montrez que des vertus réelles, d'institut & de pratique. Je sais parfaitement que c'est au fond votre régime, que votre architecture consiste effectivement à *bâtir des prisons pour les vices, & des temples pour la vertu*; mais il ne suffisoit pas que la femme de César fût chaste, il falloit aussi qu'elle ne fût pas soupçonnée. Ce n'est point ici la place de differter à cet égard, nous en traiterons plus longuement au chapitre de la réforme que je crois possible, & qui en vérité seroit bien nécessaire. Il sied à des hommes honnêtes dans toute l'étendue

que ce mot peut avoir, d'être jaloux de l'opinion même de ceux qui ne les connoissent pas. Cela s'appelle, je crois être en bon prédicament. Que n'êtes-vous là, Sancho! vous diriez bien aux *Maçons*, bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. Au reste, je sens bien que tant que vous le voudrez, chacun sera *profane* à votre égard, & que personne ne pénétrera votre but : cela seroit supportable si tous entre vous saviez précisément à quoi vous en tenir, mais la plus grande partie des *Maçons* est à la gamme égarée sur ce sujet : à quoi cela mene-t-il? d'où cela vient-il? Ecoutez.

Si les *Francs-Maçons* étoient une fois d'accord sur la vérité de leur origine, ils le seroient bientôt également sur le but unique, essentiel, indivisible de leurs travaux : s'ils m'assurent n'en avoir qu'un moral, je m'en tiendrai là, & tout sera dit pour le moment ; je renverrai les réflexions à l'endroit où je me propose de développer en effet cette morale, & de démontrer victorieusement pour eux, qu'elle est saine, pure, excellente, ana-

logue à tous les grands principes, qu'elle eſt tout à-fait propre à rendre les hommes meilleurs; je n'examinerai pas même s'il eſt poſſible que depuis tant de ſiecles, tant de :êtes aient prêté une oreille attentive à de ſimples prédications, car ce ne ſeroit que cela: plus habiles que les *Oſirites*, que les *Mages*, les *Gimnoſophiſtes*, les *Exegetes*, les *Flamines*, les *Druïdes*, les *Jérémie*, les *Jean-Baptiſte*, les *Paul*, les *Sabbas*, les *Grégoire*, les *Bernard*, les *Bourdaloue*, les *Maſſillon*, les ſeuls *Francs-Maçons* auront eu le ſecret de ne pas ennuyer & d'inſtruire! je dis plus, de ne rien enſeigner de faux, de pernicieux, de déteſtable, d'abſurde; d'annoncer toujours des vérités dures & courageuſes, de les faire goûter, applaudir, ſuivre, & de fixer un auditoire auſſi nombreux! Quoi! l'ingénieux lettré qui parcourt avec tant d'érudition, de fineſſe & de véracité les différentes ſociétés exiſtantes depuis la naiſſance du monde, qui montre ſi bien qu'en tous temps, en tous lieux, des hommes ont prêché les hommes, ſans ſuccès, ſans fruit, au détri-

ment même de la raiſon & de l'humanité, aura négligé de ſavoir qu'une confédération ſubſiſtante, peut-être avant les croiſades, à coup ſûr bien plutôt que la guerre des Albigeois & les fureurs de la ligue, avoit le privilege excluſif de faire d'immenſes ſermons qui ne finiſſent plus, qui néceſſairement ſe répetent, qui pourtant ne laſſent pas, attachent, perſuadent, corrigent les hommes, épurent le cœur & ſont exactement utiles! cela ſe conçoit-il? non. Auſſi le but moral n'eſt-il pas le point direct des *Francs-Maçons*, c'eſt au plus un acceſſoire heureux, dont la reſſource adroitement ménagée peut amuſer quelquefois l'eſprit, peut être effleurer le cœur, & contenter toujours la paſſion & la vanité du harangueur qui s'y exerce. Pourquoi d'ailleurs cette variété de harangues? Vous êtes uniformes, *mes Freres*, ſur le cérémonial, à quelques bagatelles près; on balotte, on vexe, on étourdit, on inquiete, on introduit le candidat à Stockholm de même qu'à Paris; on lui diſtribue pareille portion de connoiſſances, il obtient même

volume de lumieres, on lui apprend les mêmes ſignes, les mêmes geſtes, les mêmes mots; pourquoi ſi l'on convient des formes, ne pas ſe concilier ſur le fond? Je le dirois bien, ſans la crainte de vous déplaire: trop de gens ſe mêlent du métier, car c'en eſt un aujourd'hui; trop de gens s'en mêlent, vous dis-je, & cela le gâte. Sans choix, ſans dignité, ſans génie, ſans acquis, ſans mérite, l'homme qui peut payer la taxe, achete tous les jours le droit arbitraire de tromper les autres; le voilà colloqué, il uſe auſſitôt du privilege. Il inſtruit ceux qui ſe préſentent ou d'après les notions qu'il a conçues lui-même, elles ſont preſque toujours louches, fauſſes, abſurdes & très-gauchement exprimées; ou bien c'eſt un maître qui n'aura d'autres inſpirations que celles de ſon intérêt perſonnel; pour faire valoir ſa marchandiſe, il emploie le peu de judiciaire, dont le ciel l'a pourvu, à démêler le goût, le genre, l'eſprit, le tact de l'aſpirant; l'eſſai fini, l'hiſtoire ſe fabrique, parce qu'enfin il faut à quelques égards tâcher de renvoyer

content celui qui vient de payer très-cher un vocabulaire vuide de ſens, une cérémonie vuide de choſes. De pareils précepteurs, de tels éleves, des *Maçons* de cette trempe, & c'eſt le plus grand nombre, que peuvent ils connoître, eſtimer, imaginer? J'ai vu cinq à ſix cents réceptions dans ma vie, je n'ai jamais vu de récipiendaire ſatisfait ou convaincu: quelques fanatiques ébahis, quelques ſots émerveillés; dans les loges les plus polies, le quart-d'heure de Rabelais vient à la ſuite de tout cela, & ſi l'on y prenoit garde, on remarqueroit aiſément que c'eſt preſque toujours la pierre de touche de l'opinion du ſujet. Bien de nouveaux reçus ſe taiſent & demeurent éblouis; j'en ai démêlé la cauſe, elle eſt phyſique: quand d'un air vif, d'un lieu très-éclairé l'on me traduit tout-à-coup en un endroit ſombre où il ne regne au plus qu'un demi-jour, je n'y vois rien: ſi d'un four on me conduiſoit au grand ſoleil, y verrois-je davantage? l'étonnement ne prouve ni la perſuaſion, ni le plaiſir: un candidat peut être ſurpris, ſans doute,

de l'air ſérieux dont on l'accueille, de la contenance de ceux qu'il rencontre, quelquefois de la préſence de certaines gens qu'il n'attendoit pas là : il peut être ſurpris du ton dogmatique, dont on lui parle, ſi le maître fait un peu verbiager ; il peut l'être des promenades qui l'ont fatigué, il peut l'être... mais j'en dirois trop : que tout cela réuni lui faſſe ſuppoſer quelque choſe d'ultérieur & de plus eſſentiel, je le comprends ; on aura d'ailleurs grand ſoin de lui promettre un plus grand développement à meſure qu'il avancera en grades, car il faut filer l'intérêt, ſoutenir le zele, préparer des fonds : mais ſomme toute, que lui en reſte-t-il ? qu'a-t-il apperçu ! qu'a-t-il appris ? & ceux qui l'inſtruiſoient, que ſavoient-ils eux-mêmes ? rien, oui, affirmativement, rien. Il n'y a pas deux cents *Maçons* qui ſachent ce qu'ils font, ni à quoi ils viſent. L'*Adamite* ne peut rien conclure. Le *Noachite* n'a rien à prévoir ; tout au plus, & ce ſeroit le pire, en rapprochant le ſouvenir du patriarche qui, dit-on, planta la vigne avec l'habi-

tude des fréquentes libations aux banquets, il augureroit que nous aimons à boire ; ce point de vue crapuleux ne feroit pas une conjecture flatteufe. Quant au *Salomonite*, à votre avis, *Meffieurs*, que doit-il croire? à tout prendre, qu'a-t il appris? qu'un roi fage bâtit un beau temple, il le favoit : que ce temple fut détruit, & que quand une maifon eft tombée, il faut la rebâtir fi l'on veut y demeurer encore : texte pompeux & bien intéreffant! joignez-y la maladreffe de déplacer continuellement tous les meubles de ce temple, de culbuter la mer d'airain, caffer les colonnes, tranfporter le chandelier, découvrir l'arche, parfumer, crayonner, éclairer, obfcurcir, tapiffer de bleu, de rouge, de noir un édifice dont les parois étoient revêtus de lames d'or, voilà l'objet. Arrive à la traverfe un infpiré de fraîche date, qui embouche une trompette plus bruyante, fonne l'alarme, & tout de fuite la retraite des enfants d'Ifraël, leur fortie de Babylone, leur délivrance, leur arrivée à Jérufalem, où tout eft fans deffus deffous,

leur ardeur à remuer des décombres, & voilà la maçonnerie renouvellée, voilà les manœuvres érigés en chevaliers, l'oiſeau ſur l'épaule, & la pique à la main. Un ſoleil plus lumineux éclaire l'Orient, c'eſt là qu'il faut aller; tous les ouvriers ſe rangent de ce côté; ils rebâtiront, diſent-ils, l'édifice; oui, comme Nembroth acheva ſa fameuſe tour, en tout cas c'eſt toujours le même but, il n'a rien de fâcheux : mais gardons au ſurplus la foi jurée. Tout ce qui déroge au caractere de citoyen, de ſujet fidele, d'homme qui reſpecte les loix, répugne à l'honneur, à la probité, & n'eſt point la theſe des *Maçons* : cependant un ambitieux enthouſiaſte veut expliquer l'énigme, il oſe preſque arborer l'étendard du déſordre, & tenter de relever un corps, avili par ſes œuvres, détruit par les loix, proſcrit par les princes. Conquêtes, poſſeſſions, honneurs, tréſors, vous êtes des mots bien dangereux! le menſonge vous emploie quelquefois au profit de l'intérêt, au mépris de la juſtice, cette maniere d'échauffer les eſprits eſt terrible:

montrer du poſitif ou du probable à la cupidité, c'eſt interdire à la raiſon l'examen des conſéquences. Quelques *Maçons* cependant ont eu la foibleſſe de careſſer un temps cette chimere. D'autres, partiſans des ſecrets de la nature, la tête remplie des métaphores du roi prophete, de quelques-uns de ſes emblêmes, du ſceau merveilleux & de la clavicule de *Salomon*, n'ont point héſité de ſpéculer d'après cette hypotheſe : le ſtudieux qui n'eſt point ennemi de l'aiſance & de ce qui la procure, a cru appercevoir la ſource des biens, & la vraie terre promiſe, eſt-il le moins ſage ? C'eſt le plus tranquille, j'en répondrois. Mais, ce cahos d'idées qui ſe choquent, qui n'ont ni ſuite, ni liaiſon, ni principe, ni définition, qui me le débrouillera ? Cent mille hommes ont-ils pu s'aſſujettir à des pratiques ſuperficielles & preſque bouffonnes ? ont-ils pu s'en occuper ſix à ſept ſiecles pour atteindre des objets ſi vagues & ſi découſus ? non : les *Maçons* ſe trompent en général, ils ignorent l'origine, ils méconnoiſſent la fin. Quelle eſt-

elle? ô vous qui me questionnez, êtes-vous digne que je vous la dise? quand je pourrois oublier mes devois, manquer à mon honneur, trahir mon secret & mes freres, ce que je ne ferai jamais, méritez-vous que ce soit en votre faveur? si déjà vous ne m'avez pas deviné, si ce point mathématique qui n'est perceptible qu'aux yeux de l'entendement, n'est pas encore démélé par le vôtre à travers les voiles, dont mes engagements m'ont forcé de le couvrir; enfin si moins habiles que le coq d'Esope, vous n'avez pas su trouver la perle, restez sur ses entours, c'est un sopha digne de l'imbécillité.



Perles consacrées. Abus des termes, respect des nombres.

UN petit terrein près d'Utrecht, sert d'asile à une secte que l'on nomme *Herneutter*, le chef disparut un jour avec la caisse de la société : on raisonna long temps sur ce qui pouvoit réunir cette poignée de monde, sur

leur doctrine, leurs usages, leurs mœurs, leur maniere de vivre, leurs ressources & leurs projets. Mais ces honnêtes gens tranquilles dans leurs retraites, suivoient les loix & payoient le tribut à l'état, n'incommodoient personne, travailloient ensemble, vivoient en commun, rêvoient à leur aise, on les oublia; ils subsistent. Un petit enclos dans chaque ville, contient à certains jours une vingtaine de *Francs-Maçons*, leur caisse est quelquefois idéale, souvent le maître s'en approprie les fonds. On s'est occupé long-temps du lieu qui les unit, de leurs usages, de leurs moyens, de leurs projets, de leurs plaisirs; mais ces honnêtes gens, décemment gais dans leurs petites fêtes, obéissent aux loix, acquittent les taxes, adorent le prince, chérissent la patrie & la servent, n'insultent personne, travaillent entr'eux, mangent ensemble, rêvent à leur aise, on les oubliera, ils subsisteront. Un voyageur qui par hasard auroit pénétré dans l'enceinte des *Herneuttur*, s'il y avoit apperçu des ridi-

cules & des vérités, de la folie & des vertus, s'il croyoit, en le racontant, pouvoir désabuser le public, éclairer, peut-être même réformer ces bonnes gens, sans divulguer absolument leurs pratiques, auxquelles ils attachent un mystere qui leur plaît : car il n'est jamais permis de troubler la joie de personne, dût-elle nous sembler absurde, ce voyageur ne le devroit-il pas ? A titre de citoyens de l'univers, l'homme qui voit & qui observe, n'est-il pas comptable de ses remarques ? La premiere des sociétés, c'est le monde en général ; frere de tous les hommes, on doit à l'ensemble, avant de devoir aux particuliers : rendons à l'un sans manquer aux autres ; s'il en résulte des réflexions qui aient l'air de la plaisanterie, sera-ce ma faute ?

L'habitude & la facilité des langues n'est pas donnée à tout le monde ; ce n'est pas toujours le fruit de l'étude : la nature a organisé certaines têtes, de façon à recevoir aisément l'empreinte d'une foule de mots dissemblables &

étranges, que la mémoire retient ſans effort : ſi c'eſt une grande utilité, c'eſt dans le vrai un très-petit mérite, & avec lequel on fait bien peu de chemin dans le pays de la fortune, j'ai droit de l'aſſurer poſitivement. Entendre l'idiome de pluſieurs pays, eſt un agrément ſans contredit pour celui qui le poſſede, on n'eſt étranger nulle part : mais j'en appelle à ceux qui ont ce joli talent, parce que l'égoïſme eſt un ridicule ; & qu'il eſt ſot de ſe citer, au-delà du langage des nations ; n'eſt-il pas encore pour chacune un jargon d'uſage, dont le formulaire conſiſte en certaines paroles conſacrées, deſquelles on ne peut ſe départir, ſans avoir l'air peuple, le ton commun ? Je ſais un pays où l'orgueil des titres eſt l'élément national, au point que les hommes diviſés en premiere, ſeconde & troiſieme claſſe, n'oſent, ſans s'avilir, communiquer avec leurs ſemblables d'un rang inférieur : chez eux le dictionnaire des qualités pour eux-mêmes, qui quelquefois n'en auroient pas une bonne, eſt plus étendu,

plus riche que le ſurplus de la langue, c'eſt préciſément un jargon de convention. Peut-être les grands ſont-ils à plaindre d'avoir beſoin que ſi ſouvent on leur répete les titres de leur naiſſance ou de leurs dignités, oublieroient-ils ſans cela tout ce que leur élévation & les jeux du haſard leur impoſe plus qu'aux autres hommes ? Que l'on eſt petit, quand on ſe fait ainſi toiſer à tout moment ! Au reſte, cela n'eſt pas fait pour exprimer toujours des idées. Les phraſes miellées des Italiens qui complimentent, qui trompent, ou qui font l'amour, ne tiennent pas à l'eſſence de leur grammaire. Le grave Eſpagnol ajoute à la majeſté de ſa langue, des mots d'affection pour tous les objets ; qui ſait ſi les Anglois n'ont pas un ſifflement particulier en certains cas ? Dans une des plus froides régions du nord, la bonne compagnie, c'eſt-à-dire, la cour ou la très-vieille nobleſſe, car il n'y a point de tiers état dans cette contrée, n'a-t-elle pas adopté la méthode d'adoucir d'autant plus une langue, déjà

gracieuse par elle-même, en alongeant plusieurs mots d'un diminutif, par des syllabes finales, qui marquent la tendresse, la civilité, la colere ou la haine, suivant la consonnance de leurs terminaisons. En France plus que par-tout ailleurs, combien d'honnêtes gens sont dans le cas d'ètre neufs sur le jargon reçu? Il en est un pour la femme de qualité; la fille, la grisette, ont aussi le leur: le marquis, l'homme de finance, le président & le capitaine s'expriment tous différemment, la nuance est sensible dans la même ville; l'abbé de la rue Saint-Louis ne compte pas si élégamment qu'un petit collet du fauxbourg Saint-Germain. Chaque quartier a ses us, chaque cercle a ses coutumes, les idées varient comme les choses, les expressions comme les idées. Une petite maîtresse absolue dans son domaine, consacre des mots qui ne sont entendus que de ceux qui l'entourent; chaque société use du privilege dans le petit coin qu'elle occupe: pourquoi les *Francs-Maçons*, qui prétendent ressembler si peu au reste

des hommes, n'auroient-ils pas aussi le droit d'avoir un style particulier? L'amateur intelligent qui juge un chanteur, un violon, dira de bonne foi : Cet homme a quelque mérite, mais son style n'est point fait, il n'est point à lui, il a l'expression de tout le monde, ce n'est point encore un talent décidé : je prononcerois peut-être de même si j'étois riche, homme à la monde, ou bon musicien : il faut donc une maniere de dire qui ne soit pas celle des autres, on ne réussit que par-là. *Maçons*, seroit-ce la cause de vos succès? parlez au public & très-hautement le langage de vos *loges*, je garantis qu'il est à vous seuls, & que personne ne l'entendra. Beaucoup d'hébreu dont vous ne vous doutez point, & que vous estropiez comme je ferois l'arabe, voilà votre fort. Par le choix bizarre des noms propres les plus choquants & qu'il faut épeller, car qui les pourroit prononcer du premier coup? vous accablez vos recrues d'un poids de diphtongues indéchiffrables qui ne peignent rien, ne signifient chose

quelconque, & n'expriment que le caractere que vous leur prêtez. Après avoir épuisé la langue Hébraïque de tout ce qu'elle offre de plus dissonnant, vous empruntez encore au Grec quelques mots difficiles qui hérissent la science *maçonnique* d'épines scholastiques & fastidieuses. Il me vint, il y a quelque tems, un certain grade dont tout le mécanisme roule sur la parole *Tetragrammaton*, ce grade s'appelle *Phenix*, titre précieux & qui vaut la peine que l'on en parle, ce n'en est pas le moment. Cette foule d'expressions baroques est annoncée par les *Francs-Maçons*, comme un recueil de paroles sacrées, ce seroit un crime de les prononcer hors de l'enceinte, ce seroit une atrocité de les confier à un *profane*, comme toute personne, *mes chers freres*, qui voudra des leçons sur cette partie, n'auroit pas plus aisé de s'adresser à un rabbin ou à quelque professeur de la Propagande *(a)* qu'à vos pitoyables maîtres d'école. Je

(*a*) Fameux college à Rome pour les langues anciennes & orientales.

n'ai pas grande foi en vos connoiſſances diplomatiques ; pourquoi d'ailleurs à ces mots eſſentiels, caractériſtiques, ſymboliques, myſtérieux, en ajouter qui ne ſervent abſolument que de paſſe par tout à la ſalle du travail ou du feſtin ; belle ruſe pour éviter la ſurpriſe ! N'a-t-on jamais eſcroqué le mot de l'ordre ? J'ai fait ſix ſemaines cour aſſidue à un gouverneur & commandant de ville frontiere, qui tous les jours, un inſtant avant la parade, tiroit ſon agenda, où les mots d'ordre *Saint Jacques & Madrid*, par exemple, étoient marqués au moins pour un mois & par chaque jour de la ſemaine ; cette pendule ſe remontoit douze fois l'année ſans varier ; & croyez-vous qu'avec un peu d'attention, en ſuivant de près cette répétition, quelqu'un n'eût pas vingt fois ſurpris le mot des rondes & introduit les ennemis dans la place ? Les *Francs-Maçons* penſent-ils donc être mieux garantis ? On peut leur laiſſer cette ſatisfaction, il faut un joujou aux enfants, mais au moins qu'ils n'abuſent pas des termes.

Dans le petit détail des choses ordinaires de la vie, si l'on vouloit former quelqu'un, ne seroit-il pas indécent de mettre toujours Alexandre, Scipion, César, Caton, Henri IV, ou Montesquieu à la tête de ses leçons? Les noms des héros, celui des rois & des grands hommes ne doivent jamais être employés que comme de grands modeles à de grands objets; c'est une profanation très-condamnable de mêler au courant journalier des événements, des faits majestueux ou des personnages respectables; je suis affligé d'avoir à faire un reproche de cette espece aux *Francs-Maçons*: ils abusent des termes en toute occasion; les choses dont ils amusent leurs prosélytes, ne sont pas de nature assez sérieuse pour les revêtir d'emblêmes sacrés, & pour reproduire à chaque pas, & presque à chaque grade ce nom auguste qui faisoit trembler Israël, & que Moïse lut le premier au centre du triangle, à la clarté des feux étincelants qui le couronnoient. Mettre le grand Architecte à la tête de tous ses travaux, l'invoquer comme premier auteur, com-

me guide néceſſaire, c'eſt une action louable; lui rapporter toutes ſes œuvres, attendre de lui toute perfection, c'eſt un tribut, un hommage légitime; mais la loi des douze tables que les Maçons manient quelquefois, repréſentent & chiffonnent ſouvent ſur un frêle carton, fait un précepte poſitif de ne pas prononcer vainement le nom de l'Eternel, vainement, c'eſt-à-dire, en des circonſtances ou pour des choſes frivoles. A coup ſûr, les *Maçons* pris au pied de la lettre & ſelon ce qu'ils font habituellement, ne traitent pas des ſujets bien graves & bien conſéquents : leur méthode à cet égard eſt donc abuſive, elle ne l'eſt pas moins dans les relations qu'ils prétendent indiquer par les expreſſions qu'ils emploient & les ſens ſymboliques qu'ils y attachent. Je ne puis approfondir cette matiere, ſans révéler la plus grande partie de leurs mots de paſſe, & ſans violer la regle que je me ſuis impoſée de reſpecter leurs ſcrupules en certaines choſes. Une promeſſe doit être tenue, ſans qu'il ſoit beſoin que ce que l'on a

promis mérite intrinſéquement une vraie conſidération : je m'arrêterai donc uniquement à celle de leurs phraſes dont ils uſent le plus fréquemment, & qui eſt connue de preſque tout le monde.

Il pleut, eſt en général un mot adopté par les *Francs-Maçons*, pour avertir de l'approche d'un *profane*, que dans le fait on ne devroit jamais craindre, ſi les *loges* étoient auſſi ſoigneuſement gardées que le temple ou le ſanctuaire qu'elles repréſentent, lorſqu'un corps illuſtre deſtiné à ſa conſervation, veilloit ſans relâche à le préſerver des entrepriſes du dehors, & le faire reſpecter au-dedans. *Il pleut*, quelle image ! Peut-on ainſi dégrader l'analogie des *loges* au temple, où certainement il n'y eut jamais de gouttieres réelles ni figuravites ? c'eſt un abus d'imitation bien mal conçu. Dans quelque *loge*, on pouſſe l'extravagance juſqu'à dire : *il neige*, quand le profane qui s'avance eſt du genre féminin ; similitude priſe vraiſemblablement de la blancheur des cornettes, ou de la coeffure

des femmes. O combien de *loges* où il fait toujours un temps orageux ! J'en ſais une entr'autres où la pluie, la neige & tous les ingrédients pareils ſont toujours cauſés par le fait du maître qui y préſide, où des filles débauchées viennent mêler leurs laſcives attitudes aux décentes poſtures des laborieux *Maçons*; où les lacs obſcenes de la groſſiere volupté, oſent s'unir à la vertueuſe chaîne qui lie les freres; où lorſqu'avant le repas, le maître à la clôture, demande ſuivant l'uſage, *quelqu'un a-t-il quelque choſe à propoſer pour le bien de l'ordre ?* des freres répondent, le ſouper & des filles, car cela m'ennuie, tandis que d'autres rougiſſent du propos & du ſcandale, & finiſſent en murmurant par payer à titre de *Pique-nique maçonnique*, l'écho de tous les ſoupirants qui ſe penchent ſur le ſein de leurs nymphes. Quelle *maçonnerie ?* Quelles *loges ?* Quels *maîtres ?* Quel.... Ah ! Petronne, Petronne ! vous êtes mort trop tôt, ce coup d'œil manque à vos ſaturnales ! abus de la choſe, abus du lieu, abus du lien, abus des perſonnes,

abus de l'honneur, abus des termes: j'allois en oublier un très-singulier.

Parmi les mots de passe usités dans les *maçonneries*, il en est qui ne sont pas hébraïques : en un certain cas, l'on ne peut entrer sans dire à l'oreille de quelqu'un, *un tel étoit un bon Maçon*, quoique dans une circonstance antérieure, l'on ait assuré à la même personne que ce *tel* étoit un coquin, un perfide. Il y a une dignité éminente distinguée par des broderies & des rubans, quand les freres de cette catégorie sont réunis, on ne pénetre point dans leur chambre sans avoir pleuré à la porte, & raconté douloureusement à celui qui ouvre, que le *chat est mort* : Je dis le *chat*, pour marquer davantage l'abus possible, car dans le fait c'est le *Scach*, terme oriental qui signifie seigneur, mais passant de bouche en bouche, écrit de cent façons, l'expression est travestie, au fond cela revient au même, & ne vaut pas le choix. Quelle absurdité ! Quelle folie ! Peut-on respecter si peu la bonne foi, les hommes, soi-même ? Les torts d'un

d'un *Maçon* ne ſont pas ceux de tous, je l'avoue, je le publie, mais les tarres répandus ſur la maſſe, les vices inhérents & qui ſortent de la choſe, ſont communs à tous. Avoir des paroles conſacrées, c'eſt une manie, il y a excuſe : abuſer des termes, c'eſt une ſupercherie, on ne ſauroit la pallier : s'attacher aux nombres, y mettre du ſublime, du merveilleux, ce ne ſeroit peut être pas la ſottiſe la plus condamnable, ſi ce reſpect étoit motivé.

Tout ſe fait par trois chez les *Francs-Maçons*, trois freres forment réguliérement une *loge*, trois principaux officiers la dirigent, trois lumieres l'éclairent, trois bijoux diſtinctifs la décorent, trois meubles eſſentiels la garniſſent, trois coups marquent l'ordre du commandement ou le révoquent, trois queſtions préciſes ſont le caractere abſolu du *Maçon*, trois pas ſont ſa marche, trois grades effectifs contiennent au vrai toute la Maçonnerie, trois ans ſont l'âge complet d'un initié de la premiere claſſe. Cette ſtricte obſervance de nombre ter-

naire, présage à l'abord une grande habileté de calcul, une profonde sagacité dans la science numéraire, & promet aux philosophes moisson abondante des sublimes connoissances qui résultent toutes de la juste combinaison de ce type mystérieux, le germe & la perfection de tous les nombres. *In numeris omnia sita sunt*, dit *Ægidius de Vadis* dans son dialogue sur la nature, *imò elementa in numeris certis ligantur.* Du nombre de trois bien compris, assure *Sindivogius*, dépend la découverte de la circulation des trois principes chimiques, sel, souffre, mercure, formés eux mêmes par des principes ou éléments principiés. Oserai-je ajouter que de leur action résulte le quarré dans le triangle, & de ce septangle la décade ? Le quarré est le symbole des quatre éléments qui sont contenus dans le triangle des trois principes chimiques, ce qui réuni, forme l'unité absolue dans la matiere premiere : le centre dans la circonférence, n'est autre chose que l'esprit universel qui fait mouvoir & donne la vie à tout ce qui

existe dans les trois regnes. La quadrature du cercle est le circulaire des quatre éléments, ce qui rend ce cercle quarré autant que possible à concevoir, parce que cette circulation est le concours des quatre éléments essentiels, car la volupte que décrit le cercle, ne signifie que le mouvement imprimé par l'archet à l'instrument qui rend des sons : *hoc unum in quod redigenda sunt elementa, est circulus ille exiguus centri locum in quadratâ figurâ obtinens*, dit un commentateur d'*Hermes*.

Un nombre trois, des cercles, des quarrés, des triangles, tous emblêmes, toutes figures favorites aux *Francs-Maçons*; d'après leurs spéculations, & leur maniere fixément attachée à ces objets, qui ne croiroit qu'ils cherchent à préparer d'avance l'esprit de leurs candidats au devéloppement des vérités sublimes, à l'habitude des mysteres que ce calcul, cette sorte de cabale renferme? La regle de trois chez eux si recommandable, & qui, selon certaines instructions, est la premiere enseigne du bon *Maçon*, ne

ſemble-t-elle pas indiquer qu'ils en ſavent, qu'ils en apprécient toute la valeur, l'étendue & l'efficace? Jeu de mots, qu'un oiſeau verd bien éduqué répéteroit avec autant de préciſion, & auſſi peu de conſéquence que le plus poli & le mieux appris des maîtres bleux, qui d'ordinaire n'a qu'une routine dont il ne pourroit rendre raiſon. Si j'étois convaincu que les *Maçons* ſentiſſent effectivement le prix des choſes qu'ils emploient, qu'ils conçuſſent celles qu'ils annoncent, & les rits qu'ils profeſſent, s'il étoit queſtion de plaider leur cauſe, & celle des nombres qui ſont entr'eux d'une habitude conſtante & univerſelle, ſans m'égarer avec l'auteur du chef-d'œuvre d'un inconnu, dans les profondes recherches de toutes les qualités reconnues à ce calcul myſtique, de toute la déférence que les anciens lui ont témoigné dans tous les temps, du rapport qu'il a même avec le plus auguſte objet de notre foi, le plus grand véhicule de nos eſpérances, je trouverois en allant terre à terre, mille raiſons pour une, d'expliquer l'eſpece de

piété des *Maçons* à cet égard, & de justifier leur affection. Le nombre de trois a toujours été recommandable dans un siecle d'ignorance, où les mysteres heureux & salutaires d'un Dieu en trois personnes, n'étoient pas connus; les hommes, déjà guidés par un instinct religieux, ne croyoient pas pouvoir représenter la Divinité sous une plus parfaite image que celle d'un *Delta*, ou triangle équilatéral; origine du proverbe latin adopté dans des temps qui se rapprochent davantage de nous, *numero Deus impari gaudet* : ce qui pourroit aisément se regarder comme la devise des puissances trinaires réunies, qu'un auteur moderne, dans son systême sur la rébellion des anges, a singuliérement représenté sous la forme d'un cube : dont la vérité occupoit les faces supérieures, l'esprit de ténébres, les faces inférieures, de façon que ce dernier dans sa joute n'auroit eu autre chose à spéculer, que de faire tourner le cube, pour se trouver au-dessus de celui à qui il devoit l'existence. Ce cube, mais d'une maniere religieuse, se reproduit dans la

maçonnerie : mes freres en savent le calcul, ils ignorent peut-être un des mérites cachés du nombre trois, lorsqu'une fois il parvient au triangle neuf : j'en ai moi même acquis la connoissance depuis peu, & je la dois à un très-grand seigneur, du cœur, de l'esprit & de l'honnêteté duquel je ne ferai d'autre éloge qu'en disant qu'il a l'ame bourgeoise sur le chapitre de la vertu. A la fin de ce volume, les *Maçons* trouveront une tabelle calculée ainsi que je viens de l'annoncer ; peut-être conviendront ils que mon secret, à cet égard, vaut le leur, puisqu'il est impossible de rien augurer de leurs combinaisons numéraires. Que peut-on penser de cette progression arbitraire, indéfinie, qu'ils donnent à leur batterie ; elle présente au premier coup d'œil, un modele de cabale, dans la suite on apperçoit que c'est une sorte de tocsin qui témoigneroit tout au plus que la veuve d'*Hiram* va passer à de secondes noces. Il faut avoir le genre nerveux d'une docilité singuliere, & la mémoire bien bonne pour saisir ce nombre

prodigieux de coups, ralentis, preſſés, unis, iſolés, dont la quantité plus ou moins forte, déſigne la ſuprématie du grade dont on eſt revêtu, & le genre de travaux qui ſe traitent pour le moment. J'aſſurerois bien qu'en Angleterre où la Maçonnerie a conſervé ſon eſſence primitive, où ſes ſuccès ſoutenus, continuent d'être avantageux à ceux qui ſe qualifient *Maçons;* où le goût dépravé du neuf n'a point altéré, défiguré, effacé le vieux, l'ancien; où des têtes ſaines & ſages ont ſongé de tout temps à la beauté du nœud fraternel, au bien de l'humanité, aux moyens de lui être utiles par les principes de leur aſſociation; j'aſſurerois bien que cette ſcience, proprement celle de l'amitié & du bon cœur, n'y eſt pas traitée avec cet air de *parade.* Ce n'eſt qu'en France que j'ai vu des boulevards; le promeneur s'arrête, le badaud regarde, le peuple écoute, l'étranger entre, l'un bâille, l'autre rit, pluſieurs hauſſent les épaules, le corps fatigue, l'eſprit s'ennuie, le cœur a des nauſées, puiſſent-elles être

au moins comme celles du Champagne, il y auroit un certain plaiſir : cela feroit-il ſi difficile dans un pays où preſque tout eſt mouſſe ?



Déſenſe d'écrire. Serment. Secret. Banquet. Freres.

C'EST une fatalité dont je voudrois démêler la cauſe, que dans les conſidérations auxquelles je me livre à propos de la Maçonnerie, il ne me vienne jamais que des axiomes fâcheux, & qui tiennent trop à la critique, *nimia precautio dolus*, par exemple, vieille maxime que la défenſe d'écrire, rigoureuſement impoſée par les *Francs-Maçons*, m'oblige malgré moi de rajeunir. Ai-je donc de l'aigreur contre une ſociété à laquelle je me ſuis librement attaché, ou m'offre-t-elle en effet des choſes à blâmer, à reprendre ? C'eſt un compte que je vais me rendre.

Il eſt très-décidé que loin d'avoir le moindre fiel contre mes freres, j'ai à

me louer en mille manieres de leurs procédés à mon égard ; ceux de quelques êtres particuliers qui peuvent avoir eu des torts ; l'ingratitude de certains automates, à laquelle j'ai dû m'attendre ; la mauvaiſe foi de tels que j'ai ſervis, & dont je ſuis trompé ; l'arrogance de quelques-uns, la rivalité de pluſieurs, le ton, la fourberie, le défant déducation, l'opiniâtreté, les petits déſagréments qui par fois en ſont réſultés : tout cela n'eſt au plus que la criſe du moment, & n'influera jamais ſur mes ſentiments pour le corps en général, auquel je prétends en donner une preuve authentique dans l'eſpece de diſſertation pour & contre, que cette bagatelle philoſophique contient. Attendez....... n'ai-je pas voulu peut-être me faire une autorité ſur la façon libre dont j'écris à ce moment même, & dont j'examine l'œuvre & la ſcience des Maçons, en m'efforçant de prouver qu'ils ont tort de défendre tous renſeignements écrits, peints, tracés ou burinés ſur leurs pratiques ? Non, ce n'étoit pas mon in-

tention : je crois mon action légitimée par le motif qui me l'inspire ; j'ai voulu détromper le public, éclairer mes freres, les réformer peut-être, montrer leurs excellentes qualités, sans cacher les ridicules, réduire leur système à des objets suivis, à des modes sensés, élaguer des branches inutiles, touser l'arbre pour qu'il végete plus fructueusement, pour que sa cîme mieux aërée, prenne des sucs nourriciers purs & salutaires, & que les branches réunies présentent un jour une surface plane qui fasse voûte & procure une ombre salutaire à ceux qui se reposeront sous son abri. Je n'ai rien révélé, je ne divulguerai rien ; le valet-de-chambre mal-à-droit, qui en déshabillant son maître, arrache un pan du juste-au corps, n'a pas déjà blessé le patron ; c'est mon cas, je mets les *Maçons* à leur toilette, c'est pour les parer de leurs vraies beautés, voudroient-ils que je n'employasse que du fard ou des mouches ? Dans tout ce projet, ils n'ont que des remerciements à me faire, je n'ai donc aucun intérêt à me justifier d'avance,

puisque je ne prévarique pas : c'est donc la faute de la *maçonnerie*, s'il me vient des réflexions ameres ; elle me les fournit.

Le mémoire que j'ai déjà cité s'explique ainsi : « L'interdiction scrupuleuse » de tout écriture concernant la *maçon-* » *nerie*, a privé de la connoissance de » bien des titres qui établiroient incon. » testablement le but de son institution, » ils en fixeroient l'époque ; le silence » des auteurs, nous laisse dans une in- » certitude que nulle conjecture ne dé- » truit aisément. A ne considérer la » *maçonnerie* que comme un ordre éta- » bli simplement pour épurer les mœurs, » ou fondé sur l'amour de nos devoirs, » l'on ne peut nier que ce ne soit une » institution bien précieuse qui mérite » d'être conservée dans toute sa pureté, » & dont les renseignements doivent » être transmis d'âge en âge, pour ren- » dre les hommes plus vertueux.

J'ai laissé subsister le mot *ordre* pour ne point tronquer la phrase judicieuse du bon frere, qui long-temps avant moi

avoit à peu-près pensé que la défense d'écrire ne pouvoit qu'être préjudiciable. Je pousse le raisonnement plus loin, & c'est le commentaire du texte *nimia precautio*. La forte inhibition que l'on fait aux aspirants, doit les induire à croire qu'on les trompe, c'est-à-dire, ou que les choses que l'on va leur enseigner sont vicieuses, puisqu'on n'oseroit les publier, ou qu'elles sont frivoles, & qu'il faut que d'autres s'y attrapent. Un joueur de gobelets, las d'escamoter dans une foire sans spectateurs & sans profit, fit afficher qu'à tel jour il montreroit un animal vivant, semblable en tout point à tous ceux que l'on voit habituellement, & que personne cependant ne pourroit définir : il mit un prix d'accord à sa rareté, tout le monde y courut. Chacun devoit voir la merveille l'un après l'autre. Le premier qui entra, apperçût à l'éclat de beaucoup de lumieres, au fond d'une chambre bien décorée, sur une table revêtue d'un très beau tapis, un gros animal domestique, eh! c'est un chat, s'écria-t-il... Non, Monsieur, c'est une chatte, répond le maître, &

il le prouve. Ah, coquin! Cela eſt vrai, mais je ſuis pauvre, n'en dites mot à perſonne, car l'on ſe moqueroit de vous. Le curieux aviſé rit & file par la porte de derriere, chacun le ſuit à ſon tour, entre dans la barraque, regarde, eſt duppe, ſe tait & s'en va. Si le récipiendaire va par haſard ſe ſouvenir de cette aventure, garre la foire, le chat & la barraque.

Lorſqu'une choſe eſt vraiment bonne, ne fut-ce que pour peu de gens, ce qui eſt poſſible, on ne ſauroit trop accorder à ceux qu'elle intéreſſe les moyens de s'en ſouvenir & d'en conſerver les principes : aucun ordre ne peut perdre de ſon luſtre ni de ſon mérite à la divulgation de ſes méthodes; quand on ſauroit mot à mot tout ce qui ſe paſſe à la réception d'un chevalier de Malte en chapitre, quand on auroit lu tous les réglements de ce corps reſpectable, ſeroit-on pour cela chevalier? l'ordre en ſouffriroit-il? Que ſert au ſurplus cette défenſe des Francs-Maçons? elle prépare un tort de plus, car c'eſt un tort

quoi qu'il arrive à celui qui promet d'obéir, quand il y manque. Il est des choses sur lesquelles il faudroit prêcher d'exemple ; celui qui reçoit un candidat, proscrit tout cahier, tandis que lui-même lit la sentence d'un bout à l'autre, devoit-il l'écrire ? elle entre comme tout le reste dans l'obligation, mais sur cette partie le serment est bien mal observé.

Le serment ! pardon, *mes freres*, j'employois une expression profane dont je me retracte. Ce nom qui porte avec lui l'idée d'une promesse religieuse ou juridique, est le motif d'un reproche très grave que le public a fait de tous temps aux *Francs-Maçons* : c'est, dit-on, un attentat à l'autorité ecclésiastique & civile. On ne doit jurer que sur des vérités palpables & reçues, on ne peut jurer qu'entre les mains des dépositaires de la force légale ou spirituelle. Un *frere* qui, au péril de sa vie, répondit il y a quelques années à la Bulle d'excommunication fulminée par Benoît XIV, contre les *Francs-Maçons*, & qui

eut la gloire, ſinon de la faire révoquer, au moins d'en faire ſuſpendre l'effet & d'en arrêter les carreaux, a diſcuté cette matiere à fond : le droit canonique, les loix, le raiſonnement, rien n'eſt oublié : par-tout il a trouvé des armes, dont il s'eſt ſervi victorieuſement ; je ne répéterai rien à cet égard. Mais c'eſt mal à propos que l'on qualifie une ſimple obligation, terme qui ne choqueroit perſonne, du nom de ſerment qui révolte bien du monde.

Le premier lien des hommes eſt l'honneur, la promeſſe qu'un candidat fait en *loge* n'a pas d'autre garant, comme le manquement à cette promeſſe ne peut point avoir d'autre peine : quant au formulaire que l'on y ajoute, c'eſt une ſurface qui ne corrobore pas l'engagement, mais qui le caractériſe : tout acte volontaire eſt bon ; toute perſonne à qui l'on reconnoît ſoi même le droit de recevoir une promeſſe, l'acquiert dans le moment, c'eſt un contrat ſynallagmatique, parfaitement exact, régulier & ſolide. Tous les jours on donne ſa parole, c'eſt

un gage infaillible pour ceux qui pensent ; le dépositaire l'accepte, il est fondé à s'en prévaloir ; la comparaison est juste, il ne manque à l'obligation *maçonnique* aucune qualité pour la valider & la rendre indispensable. *Jusjurandum suprà crimen non ligat*, disent les décrétales, c'est le cas où l'*ipso jure*, l'*ipso facto*, emporte nullité ; mais les *Francs-Maçons* ne font presque que réitérer ce que leurs parrains & marraines ont promis pour eux quant au culte, ce que leurs peres & meres leur ont inspiré quant à l'amour & la fidélité dûe au souverain, ce que l'humanité leur impose envers le prochain, ce que l'esprit d'ordre & d'harmonie leur prescrit à l'égard des loix ; ils y joignent quelques devoirs particuliers de secours mutuel, d'union plus intime, de charité réciproque, d'urbanité respective, d'observance de pratiques ; la promesse est bien faite ; elle est de rigueur : on leur demande de la discrétion, ils y consentent sans savoir pourquoi ; ce secret impénétrable auquel ils s'engagent *re ignotâ*,

eſt-il une partie également abſolue de leurs devoirs ? Tous les autres leur étoient connus, ils ont pu s'aſtreindre ; celui-là n'offroit rien de poſitif, rien de déterminé, y ſeront-ils tenus comme au reſte ?

Quand mon ami me demande le ſecret ſur une choſe qu'il me confie, je ſuis un lâche ſi je le publie, parce que ſon ſecret n'eſt qu'un dépôt ; ce n'eſt pas mon bien, je ne puis en diſpoſer. Si mon ami m'avoit dit un fait qui le rendît coupable envers le ſouverain, je maudirois la confidence, mais je me croirois dans le cas de la révélation ; mon prince eſt mon premier ami. Si du ſecret de mon ami trop ſcrupuleuſement gardé ſur des objets de pur intétêt ou d'affaires perſonnelles, il en ſortoit quelque riſque pour ſon bien être, ſon honneur, ou ſa réputation, que je puiſſe en parlant lui ſauver tous les trois, je me croirois dégagé, & je parlerois. Les *Francs-Maçons* ne ſont pas dans la premiere hypotheſe, aſſurément, puiſque ſi l'eſprit de fidélité, de ſoumiſſion & de patriotiſme étoit évaporé, j'enver-

rois le retrouver chez eux, la ſource n'y tarira jamais. Mais ils ſont dans le ſecond cas ſuppoſé : leur bien être, leur honneur, leur réputation peut ſouffrir d'une réticence trop étendue. Ils ſont jaloux des formes, eh bien, ſur cela que l'on ſoit ſecret, il n'y a point d'inconvénient, ils ont de l'affection pour certains ſignes, certains mots, il ne convient pas de les révéler, c'eſt troubler leur joie; mais parmi le nombre des choſes paſſables qui les occupent, il y en a une foule d'abſolument futiles, qui font raiſonner à leur préjudice. Oh! ſur cet article, le vœu eſt nul, le ſecret une chimere, il faut leur rendre le crédit qu'ils méritent, en forçant le public à les eſtimer d'après le tableau fidele de leurs ouvrages; il faut les contraindre eux-mêmes à borner leurs pratiques aux objets eſſentiels, & convaincre la plupart, de la miſere, ou au moins de la ſuperfluité d'une quantité de riens que le nom de grade colore mal-à-propos d'un vernis reſpectable : il eſt bon de mettre au jour tout ce qui eſt faux, pour ramener à ce qui eſt vrai. L'examen

des prétendus grands grades maçonniques, par lequel nous commencerons la seconde partie, sera tout à la fois le texte & la glose.

Les assemblées des *Maçons* sont presque toujours terminées par des repas, sur lesquels j'ai vu beaucoup de gens se récrier; je ne sais si leurs objections vallent que l'on y réponde. L'usage général des meilleures sociétés autorise celui d'une société particuliere ; les *Maçons* savent, ainsi que tous les autres hommes, que rien ne lie comme l'agrément de la table : il est heureux qu'un besoin ait pu devenir un plaisir ; le premier humilie toujours, l'autre récrée, & quand il est décent, c'est le plus honnête & le plus délicat de tous ; c'est l'instant où l'esprit, le cœur & l'ame sont le plus communicatives, où les caracteres se développent le mieux, où la gêne cesse, où la liberté regne, où tous les états se rapprochent, parce que c'est une sujétion & une jouissance pareille pour tous. Les banquets qui succedent aux séances *maçonniques*, sont une preuve convaincante de la primitive

inſtitution de notre ſociété. La communauté de biens établie, entraînoit celle du domicile, celle-ci l'uſage d'une ſeule table pour tous ; c'eſt ainſi qu'aux temps anciens, les chevaliers de Jéruſalem, du Temple, de Rhodes, je ne parle pas même de ceux de la Table ronde, dont l'origine ſe perd dans les nuages qui enveloppent le trône du roi Artur, c'eſt ainſi que ces chevaliers vivoient entr'eux à portion frugale, à la même heure, au même ſervice, au même lieu : ſi l'on pénetre dans les cloîtres, ces congrégations modernes antées ſur les anciens ſolitaires, dont l'affublement eſt preſque tout ce qui leur reſte, vivent-ils autrement que dans un réfectoire commun ? Les banquets ne ſont donc pas, comme la malignité le ſuppoſe, le but des *Francs-Maçons*, une ſociété d'eſtomacs ſeroit bien mépriſable & bien groſſiere, mais ils ſont le ſymbole de l'union premiere, du déſintéreſſement, du dépouillement perſonnel qui n'ayant rien en propre ne doit ſa ſubſiſtance qu'à la maſſe commune. Que l'on me cite un principe qui ne ſoit

point avili, ou qui depuis un laps de temps n'ait tourné en abus? je ne suis pas l'apologiste de ceux qu'occasionent quelquefois nos fréquentes libations, tout y est oublié, tempérance, frugalité, sobriété, modestie, décence, le ton du siecle a prévalu, est-ce le tort de la chose, ou des hommes, du temps & des circonstances? Mais quand une joie sage préside à ces quarts-d'heure de délassement, quand les saillies de l'esprit, stimulées à un certain point par l'usage modéré d'une liqueur restaurante, laissent échapper de ces éclairs d'imagination qui font tableau & dessinent, pour ainsi dire, la satisfaction & le plaisir, en est-il un plus sensuel? aux cantiques de précepte qui ont quelque chose de rude & de monotone, se mêlent quelquefois des couplets ingénieux, dont la mélodie & les accords semblent unir davantage les ames, & faire mieux sortir l'harmonie de l'ensemble. L'ordre des santés, celui de la cérémonie, malgré son singulier appareil, tout étranger qu'il paroisse au surplus des usages maçonniques, comme on le démontrera au

chapitre du cérémonial, forme néanmoins un coup-d'œil, un concert qui a quelque chose d'agréable & de séduisant dans le début. L'air de franchise qui entrelace tous les rangs, le ton cordial que l'on prend volontiers pour l'interprete d'un sentiment véritable, met chacun à l'aise : les qualités sont absolument sous la table, on n'entend que le nom de *frere*, il fait écho de toutes parts ; tout enfin contribue à rendre ces petites fêtes délicieuses dans leur simplicité. Finissons cette premiere partie par élever un trophée à la gloire des *Francs Maçons* ; le nom de *frere*, dont je viens de parler, est celui dont ils usent entr'eux, tout autre titre est méconnu, toute autre qualification interdite & même punie.

Enfants d'une mere commune, tous les hommes sont freres entr'eux, c'est le vœu de la nature ; mais ce n'est pas toujours la phrase sincere d'un cœur pénétré de tout ce que ce nom renferme. Chez un peuple que l'on regardoit encore comme barbare quarante-cinq ans arriere de nous, & qui doit son existence civile au génie

créateur, au monarque vraiment grand, dont les fastes historiques ont consacré la mémoire par cette épithete rarement méritée : chez ce peuple médiocrement tendre au fond, le style de la langue n'offre point d'autre terme d'un homme à l'autre que celui de frere : le seigneur nomme ainsi son esclave, (vassal eût été trop doux) la souveraine appelle de même le sujet que ses bontés ont élevé jusqu'à elle ; combien de gens pleurent encore celle qui fut en effet la sœur & la mere de ses peuples ! Les manants entr'eux ne s'appellent pas autrement que freres : restes précieux des premiers titres de l'humanité, que n'avez-vous encore la même force, le même attrait, les mêmes conséquences ! Dans les plus étroits liens de la consanguinité, cette expression, hélas ! n'est pas toujours le témoignage de l'attachement. Les seuls *Francs-Maçons* semblent en bien connoître les droits, la valeur & les devoirs : je n'examine pas à présent s'ils sont exactement fideles à tout ce que ce mot leur impose, mais au moins dans leurs principes, il signifie, égalité, ami-

tié, union, zele, secours. Parmi les moines où l'orgueil des rangs, la prétention des charges, la distinction des classes s'est fait un passage à travers la crasse du froc, & malgré le renoncement aux vanités, le nom de *frere* n'est presque qu'un titre de servitude, de bassesse & de dépendance : mépris répréhensible des intentions premieres du créateur, de la conviction intime de la créature & de ses vœux particuliers, quels troubles n'avez-vous pas excité ! Chez les *Francs-Maçons*, au contraire, le nom de *frere* est le symbole, & la conséquence du juste niveau qu'ils ont établis entr'eux : c'est une leçon continuelle de leurs obligations respectives, heureux ceux qui les conçoivent, plus heureux ceux qui les remplissent, ou qui en recueillent le fruit ! Je n'ai pas de plus forte ambition que d'en honorer toujours le caractere, & d'obtenir de mes freres la même affection que je leur voue, & que je tâcherai de leur prouver dans tous les temps.

SECONDE

SECONDE PARTIE.

Des grades. L'abſurdité de quelques-uns. L'inutilité de preſque tous.

FAMEUSE lettre G, dont je vois la ſombre empreinte occuper continuellement le milieu de l'aſtre à cinq pointes qui brille dans le temple des Maçons, & dont la clarté factice éclaire quelquefois leurs travaux, comment êtes-vous l'index de leurs froids emblêmes? L'alphabet qu'ils ſe ſont fait tient à la bizarrerie de l'eſprit, & n'exprime aucune vérité : c'eſt un caractere myſtique ſemblable au caméléon, qui prend d'un inſtant à l'autre les couleurs que l'on lui montre, & que l'on veut qu'il autoriſe; mais tous les G poſſibles, combinés de cent façons différentes, ne peuvent réaliſer des fables, légitimer des aſſertions, aſſeoir des droits chimériques & des ſyſtêmes erronés. L'étoile lumineuſe qui ſert de chatton à toutes ces allégories, ne ſera bientôt qu'une lanterne

magique, dont un Savoyard adroit fait ſortir une foule de réprėſentations groteſques, par leur variété elles attirent les curieux & lui procurent de quoi vivre. On dit communément de quelqu'un qui veut nous tromper. Il vous fera voir des étoiles en plein midi : les *Maçons* ſemblent s'être chargés du ſoin de juſtifier les plus ſinguliers proverbes, déjà ſans qu'ils en fuſſent complices, l'orgueil avoit volé au firmament les ſignes dont il ſe décore, pour en faire la parure & l'enſeigne du mérite reconnu, quelquefois du néant favoriſé. Les *Francs-Maçons* ont cru pouvoir s'arroger le même privilege ; le déſir de ſe diſtinguer aux yeux de leurs ſemblables, a fécondé l'imagination ; mais l'étoile entre leurs mains, (excepté ceux qu'une étude raiſonnable a mis à portée d'en apprécier les vrais ſymboles) n'eſt plus aujourd'hui qu'une triſte lampe, dont la fumée graiſſe la vue, dont l'odeur porte au cerveau, dont le jour faux & vacillant défigure les objets. Le mécaniſme de tous leurs grades n'a cependant point d'autre principe, d'autre reſſort, d'autre moyen.

Pourquoi renonçant ainſi à la ſimplicité, à l'eſſence de leur inſtitution, ſe ſont-ils perdus dans les eſpaces imaginaires ? Habillés à la moſaïque, chargés de décorations inutiles qui ne ſont que les livrées de la prétention & de la vanité, feroit-elle peut-être le germe de ces mêmes grades qu'ils annoncent avec emphaſe & traitent avec gravité : remontons à la ſource.

Il eſt encore équivoque ſi la nature eût mieux fait de laiſſer les hommes dans l'état primitif où elle les avoit placé, que de les ranger comme depuis, en des claſſes diſtinctes & ſéparées, qui en attribuant à chacun une portion plus ou moins forte de la ſubſtance commune, a produit la ſous-diviſion des rangs & des conditions, relative au haſard du lot qui leur eſt échu dans le partage de la maſſe. Au premier cas, l'égalité parfaite auroit nui peut-être au progrès, au développement des ſciences & des arts ; en falloit-il ? Les hommes indépendants l'un de l'autre n'euſſent travaillé que pour eux-mêmes ; n'ayant point de beſoins, ils auroient ignoré la ſervitude affligeante & la protection im-

portune : laborieux chacun pour son compte, personne n'auroit eu le droit de leur imposer des tâches, le tien & le mien n'eût pas altéré le repos : nous serions restés ignorants, mais nous vivrions tranquilles : le bonheur d'un sot vaut bien les chagrins de l'homme éclairé. L'orgueil & l'ambition sont les premiers maux sortis de la boëte de Pandore, & cette fatale cassette n'est autre chose que le trésor de l'univers inégalement distribué par une mere dont l'injuste prédilection ou la mauvaise économie enrichit plusieurs de ses enfants des dépouilles de leurs freres. Les vertus & les vices sont nés en même-temps, la même source les a produits; l'impulsion des premieres n'est pas active, parce qu'elle est moins fructueuse; l'attrait des autres est puissant, parce qu'ils menent à l'abondance, à l'oppression, aux grandeurs. Nés libres, nous n'oublierons jamais cette prérogative, tout ce qui la gêne est un joug, tout ce qui est joug paroît odieux : pour s'y soustraire il n'est rien que l'on ne tente, que l'on n'imagine. Plus un homme par sa position ac-

tuelle approche de l'indépendance, plus il s'efforce d'y arriver abſolument : les entrepriſes ſuſpectes, hardies, que ce déſir lui ſuggere, ſont colorées d'un nom de convention qui les maſque & les excuſe : l'ambition eſt le mot célebre ſur lequel on ſe retranche, on a même la témérité d'en faire une vertu : des impoſteurs, (tous les ſiecles en ont produits,) aſſurent effrontément qu'elle eſt l'ame des belles actions, qu'elle a fait des héros, de grands hommes, des génies ſupérieurs dans tous les genres ; on ſe garde bien d'ajouter qu'elle a fait auſſi des tyrans, des fous illuſtres, des méchants heureux, des fourbes habiles. Pourquoi déguiſer toujours la foibleſſe & les maux de l'humanité ? Mais le vrai perce, quelques êtres iſolés, l'apperçoivent, ils auront le courage de le dire.

C'eſt à l'ambition, à ce vice cruel, l'arme du fort, l'oppreſſeur du foible, qu'il faut attribuer ſans balancer tous les excès qui ſe commettent journellement dans le grand tout de la ſociété générale, les déſordres des ſociétés particulieres, &

nommément l'abus qui s'est glissé dans la Maçonnerie, par la multiplicité des grades, dont l'invention moderne est l'effet de la prétention & de l'envie de dominer.

Quelle que soit l'origine de ce petit corps, auquel on a fait l'honneur de supposer des vues très-profondes, très-étendues, & que plusieurs personnes ont même cru capables de viser au grand projet d'une république universelle, système pitoyable, mais étayé de tout ce que l'esprit d'anarchie offre de plus méthodique, de plus séduisant, & dont on attribue l'invention à Cromwel, ce fleau de l'humanité. Je ne m'arrêterai point à réfuter cette opinion destituée de toute probabilité, & qui dans le fait répugne à tous les engagements, à tous les vœux *maçonniques* ; mais pour raisonner conséquemment sur cette société, il faut au moins admettre en apparence l'hypothese proposée par ceux qui la composent, comme l'époque de sa formation. Le géometre fixe un point, ce point déterminé se prolonge à l'infini, & produit par son extension,

cette multitude de lignes dont il compose ses triangles & ses quarrés : au défaut de vérités mathématiques, figurons une vérité de convenance, & travaillons d'après.

La bâtisse du temple de Jérusalem, sa ruine, sa reconstruction, voilà, si je ne me trompe, mes chers freres, à quoi se réduit votre association, votre science, votre étude : répondez-moi. Une société réunie sous ces auspices, & pour de tels objets, a-t-elle pu, dans aucun temps, mêler à ses pratiques des sujets étrangers, qui font épisode & rompent à chaque pas la chaîne des événements, celle des opérations passées, celle des opérations à faire ?

Les *Francs-Maçons*, n'importe quand, comment, & pourquoi, étoient d'accord d'une forme symbolique pour l'initiation des sujets qu'ils admettroient parmi eux ; les grades d'apprenti & de compagnon, qui sont à peu de chose près les mêmes, suffisoient, à ce qui me semble, pour jeter un air de mystere sur des débuts qu'il falloit rendre difficiles, crainte

peut-être que l'on n'apperçût trop tôt le vuide des conséquences : au delà de ces deux premieres classes, que tout homme sans prévention confondra volontiers en une seule, à quoi ressemble la progression immense des grades qui en sont dérivés ? Il est des bornes à tout, hors aux caprices de l'esprit humain, illimité dans ses combinaisons comme dans ses désirs ; chaque moyen qui lui semblera propre à étendre son domaine ou grossir les tributs qu'il impose sur les dupes, sera la charpente d'un nouveau degré de science, pour hausser de plus en plus le trône de la folie ; cette filiere indécente n'aura point de fin. Qu'est-ce au fond qu'un *grade*, nuement considéré dans la véritable signification du mot, & relativement à tous les états de la vie ? N'est-ce pas la mesure arbitraire que l'autorité a circonscrite pour déterminer le mérite fictif de chaque individu, sans que la persuasion du contraire ose réclamer contre les entraves qu'on lui impose, ni même manquer aux déférences que ce tarif despotique exige & assigne ? Toute condition éprouve

cette graduation merveilleuſe qui différencie les hommes même, lorſqu'ils ſe reſſemblent, & donne ſouvent à l'automate le droit injuſte, non pas de mieux valoir, mais d'être plus remarqué que l'homme ſenſé, honnête & vertueux. Le premier peintre qui deſſina le tableau des rangs & des dignités, vrai tableau d'idées, broya certainement ſes couleurs ſur la palette de l'opinion; la flatterie aſſortit les nuances; le pinceau fut hardi, parce que le peintre étoit ſerf, néceſſiteux peut-être, vil ſans contredit. Tirons le rideau ſur ces honteuſes images, elles affligent trop la vérité. Que nos regards changent d'objets; les Maçons en offrent de bien variés; c'eſt cependant toujours le même coup d'œil; leurs grades retombent dans le cercle vicieux dont on vient de tracer le contour; car quand il ſeroit poſſible de leur accorder au delà de l'apprenti & du compagnon, la vraiſemblance d'une maîtriſe, parce qu'enfin dans un corps où l'on ſuppoſe une école, il faut néceſſairement ſuppoſer auſſi des maîtres plus inſtruits, plus éclairés, qui

distribuent les connoissances ; qu'en résultera-t-il pour le surplus ? Admettons encore, si l'on veut, pour ne pas chicaner, une classe supérieure, que je permets aux Maçons d'appeller les dessinateurs, les architectes, les entrepreneurs, tout ce qu'ils voudront enfin, pourvu qu'ils y attachent un sens ; mais voilà généreusement tout ce que l'on peut faire : & que deviendront alors toutes ces magnifiques prétentions, ces dignités éminentes, sujet d'émulation pour les zélés, occasion de frais pour les dupes, ressource abondante & lucrative pour ceux qui trafiquent à leur profit de prétendues lumieres du soi disant ordre ? Petit élu, élu de quinze, élu de neuf, élu de l'inconnu, élu de Pérignan, maître parfait, illustre maître symbolique, maître par curiosité, (tous doivent avoir ce grade) maître illustre Irlandois, prévôt, juge, maître Anglois, Ecossois de Montpellier, Ecossois de Clermont, Ecossois des petits appartements, apprenti, compagnon, maître Ecossois, Ecossois des trois J, Ecossois trinaire, Ecossois de Jacques VI,

grade mulâtre, & qui annonce bien le pays d'où il eſt parvenu juſqu'en France: enſuite vénérable maître de loge, chevalier d'orient, (ô celui-là & le grand inſpecteur méritent preſque une ſection à part) chevalier d'occident, chevalier du ſoleil, chevalier de la gerbe d'or, chevalier de l'aigle, chevalier du nord, du pélican, de l'étoile, noachite ſouverain, Maçon d'Heredon, prince de roſe-croix, royal arche, grand initié aux myſteres, ſouverain commandant du temple, ſublime philoſophe, phénix, & pour complément, chevalier Kados ou K. S. grand élu, & tant d'autres dont les noms m'échappent. D'où nous vient cette marchandiſe, & par quelle fatalité une auſſi mauvaiſe drogue a-t-elle acquis un ſi prodigieux débit? Les *Francs-Maçons* obſerveront que dans la liſte de leurs dignités factices, je me ſuis bien gardé de compromettre deux grades vrais, dont un ſeul m'eſt parfaitement connu, & qui contiennent en effet le ſecret, le but & l'eſſence de la Maçonnerie; l'un eſt l'écoſſiſme de ſaint André d'Ecoſſe; l'autre, le

chevalier de la Palestine, dont le premier n'est, en quelque sorte, que l'antécédent, & qui dépend & émane directement du second : quand par moi-même je ne serois pas en état de juger en partie du mérite des vérités que ces deux classes proposent, traitent & renferment, j'en aurois la plus haute opinion sur l'extrême réserve avec laquelle je sais que l'on les confere, le peu de personnes à qui l'on les accorde, & le choix scrupuleux auquel on s'attache. Il faut nécessairement estimer les choses que l'on voit décemment traitées & sans profanation ; toutes celles que l'on livre, pour ainsi dire, au bras séculier, au pillage de la curiosité, & dont les écrits sont dans les mains de tout le monde, n'annoncent que des objets frivoles, & n'obtiennent aucune considération. Un juste égard pour des spéculations raisonnables, & qui font honneur à l'esprit, m'empêche également de confondre dans la foule des rêveries *Maçonnes*, une partie désignée sous le nom *des Adeptes*. Ce genre de philosophie, qui occupe sérieusement beaucoup de

Maçons ſtudieux, a pu leur paroître en effet un des buts de leur aſſociation. Ce n'eſt pas le point de vue le moins probable ; & qu'il réuſſiſſe ou non, des recherches auxquelles il conduit, il réſultera toujours quelque bien, quelque découverte avantageuſe pour l'humanité. Je compte en donner une idée complete par l'expoſition du grade, tel qu'il eſt conçu & rédigé par ceux qui s'y appliquent. Par ce détail, qui ſera préciſément un traité d'alchimie, je pourrai peut-être rendre un ſervice aux vrais philoſophes, & engager les bons *Maçons* à le devenir. Puiſſent-ils, de concert avec moi, fondre un jour toutes leurs équerres & leurs bijous dans le creuſet de la vérité.

« Quelle différence entre le ſalpêtre » d'une tête Indienne, & les glaces d'une » tête Laponne, dit l'auteur de la théorie » des ſentiments agréables ? » L'impreſſion du même objet ne doit pas être le même ſur des ſubſtances ſi différentes. Oui, ſi l'objet en ſoi n'eſt que de pur amuſement, ſi ce n'eſt qu'un jeu de l'eſprit, s'il n'offre rien de réel, rien de

ſolide, c'eſt le cas pour les grades dont je viens de rapporter le catalogue. Ils ſont méconnus ou mépriſés preſque partout, hors l'enceinte des lieux qui leur ont donné naiſſance : les vérités ou les pratiques utiles ſont une pour tous les pays ; la différence d'organiſation, de tempéraments, de climats, qui produit toujours celle des opinions, des ſyſtêmes, des façons de croire, n'a point de priſe ſur ce qui eſt bon, légitime, honnête, avantageux : les hommes, de tous les temps, de tous les lieux, en ſont pareillement affectés, l'adoptent, s'y conforment ; c'eſt le droit de la vérité, ce fut celui de la *Maçonnerie*, réduite à ſes principes fondamentaux & à ſes moindres termes : chez toutes les nations elle a trouvé des ſectateurs ; mais la ſous-diviſion indécente des courtes idées qu'elle préſente, n'a pris faveur en aucun endroit ; ſi quelques unes de ces innovations ont gagné, combien encore n'a-t on pas défiguré les analogies, & varié le mode ? Le grain d'orgueil qui ſervoit à les faire valoir, n'eſt pas le même pour tous les

individus ; chacun a cru pouvoir nuancer un canevas qui ne tenoit à rien, qui n'étoit proprement à perſonne : l'envie de dominer avoit imaginé, conçu, projeté ; l'envie de dominer arrangea, varia, modifia ſuivant ſes vues particulieres : cette fatale manie s'occupe, ſans intervalle, de tous les moyens qui peuvent aſſurer ſes ſuccès, & ſubjuguer ceux qu'elle eſſaie de tromper & de convaincre. L'union des *Maçons* étoit belle, pure, ſainte dans ſon inſtitution : l'envie de ſe ſeçourir mutuellement, fut le motif des cotiſations, des taxes que l'on impoſa ſur les candidats ; le produit de ces émoluments devoit former des fonds publics pour la ſociété : ces fonds devenoient une reſſource ; c'en fut une quelquefois pour des freres vraiment malheureux & dignes d'être aidés. D'autres, émus d'un ſpectacle qui n'étoit que celui d'une généreuſe ſenſibilité, crurent avoir les mêmes droits aux tréſors communs. Jaloux de l'avantage d'y puiſer, ils demanderent ; ils ne méritoient rien, on les refuſa. Le ſouvenir amer de cette prétendue injure

inſpira le deſſein de s'approprier les deniers de la maſſe, ſans compter avec perſonne de leur emploi, tel un caiſſier en chef diſpoſeroit à ſon gré des fonds qui lui ſont commis, ſans qu'un ſubalterne osât lui en demander raiſon. Pour arriver à cette odieuſe manipulation, il fallut impoſer de nouvelles taxes, créer des objets de tribut, prétexter une autorité, ſuppoſer une primatie, ſtratagême odieux. Nous vous marierons avec la baſſe avarice, dirent les enthouſiaſtes, & vous enfanterez les grades. Couche ridicule qui reſſemble à celle de la montagne, mais dont les avortons acquierent malheureuſement des forces preſque en venant au monde! L'apôtre des vanités & de toutes les marques oſtenſives du pouvoir arbitraire, faux ou fondé, trouve bientôt des partiſans; un titre, une broderie, une aune de cordon, décore & tranſporte les nouveaux illuminés; on y attache des honneurs, dont le cérémonial ridicule répond à la chimere de la prétention; les ſimples ſont ſurpris, les honnêtes gens déconcertés, les ſages muets, &

la foule entraînée, le torrent se grossit de tout ce qu'il rencontre ; l'inondation est générale. Mes réflexions à cet égard prennent peut-être un peu trop la teinte de l'humeur que toutes ces extravagances me donnent ; elles ne sont pas d'un assez grand poids pour valider un arrêt de proscription, dont trop de gens interjetteroient appel : je pense que l'on aura plus de confiance à l'opinion d'un tiers, regardé de son personnel dans le monde comme un homme estimable, & dans la Maçonnerie comme un chef, un frere instruit, éclairé, respectable. Le hasard m'a rendu propriétaire de la copie d'une lettre que ce digne *Maçon* écrivoit, au 23 novembre 1764, en Alsace à un ancien frere, qui, par un très-long écrit, l'avoit consulté sur ce qu'il pensoit de l'état actuel de l'ordre & de celui des grades : voici mot pour mot sa réponse. Ce plagiat est excusable en faveur de la franchise avec laquelle je conviens que mes lumieres sont de beaucoup inférieures aux siennes, & de l'espece de gloire que je mets à publier ses idées, de

préférence à celles que je pourrois avoir.

« On ne peut être mieux ſur le che-
» min du vrai que vous me le paroiſſez,
» *mon cher frere*, par tous les énoncés
» de votre lettre : le zele que vous té-
» moignez pour l'art royal n'eſt point
» équivoque ; permettez-moi d'y aſſimiler
» le mien. Eprouvé par toutes les viciſſi-
» tudes poſſibles, expoſé, en pays d'in-
» quiſition, (& c'eſt un fait connu) à
» payer de ma vie mon attachement à
» la Maçonnerie, le langage que je vais
» tenir ne pourra vous être ſuſpect ;
» cependant, alors j'étois médiocrement
» éclairé ſur notre ſcience. Nourri dans
» le préjugé des grades, que par état
» j'aidois à diſtribuer, les torts, vous le
» ſavez, ſont ſouvent une affaire de
» ſituation : je n'avois pas encore oſé
» raiſonner ; je n'avois démêlé les vérités
» ſimples, mais lumineuſes, de la *Ma-*
» *çonnerie* ; déjà cependant mon eſprit
» difficile ſur les choſes neuves, répugnoit
» à une foule de minuties, de pratiques
» découſues, de loix ſans principes, de

» regles ſans application, de faits con-
» trouvés, démentis par les hiſtoriens
» ſacrés & profanes, de traditions haſar-
» deuſement reſpectées; je ne pouvois
» me faire à cette multitude de grades
» variés par des couleurs ſans analogie,
» faux dans leurs rapports, dangereux
» dans leurs conſéquences, contraires
» aux ſaints & premiers engagements,
» étrangers au but, & qui ne ſervent au
» plus qu'à nourrir le fanatiſme, enor-
» gueillir les ambitieux, épuiſer la bourſe
» des proſélytes, enrichir le traiteur &
» le cirier. Voilà, *mon cher frere*, quelle
» fut mon opinion dans un temps d'igno-
» rance; penſez quelle je dois l'avoir à
» préſent. Sans doute l'ordre des Francs-
» Maçons n'eſt pas eſſentiellement une
» fable: il a commencé d'exiſter, au
» temps des croiſades, une ſociété
» d'hommes libres, dévoués par choix
» à certaines pratiques, & qui ont dé-
» guiſé leur objet ſous les emblemes de
» la reconſtruction du temple; des ini-
» tiations myſtérieuſes, & dont nous
» pouvons avoir conſervé les formes,

» éprouvoient les ſujets qui vouloient s'y
» enrôler. On compte avoir ſur cet uſage
» des renſeignements infaillibles ; &
» dans ce point, la Maçonnerie eſt une
» vérité. Mais en la réduiſant à une ſi
» froide & ſi ſtérile allégorie, peut-on
» la nommer un ſecret ? N'eſt-il pas in-
» décent d'amuſer des hommes de bonne
» foi par l'appât d'un myſtere qui con-
» ſiſte à peu près dans des ſurfaces ;
» leur gravité s'annonce tout au plus par
» les volets, dont les fenêtres ſont
» clôſes. Cette précaution, par elle-
» même, m'a toujours déplu ; ce ſoin
» d'éviter le jour, cette affectation de
» travailler dans les ténebres, rappelle
» trop, dans des eſprits émus par les
» menſonges d'un appareil bizarre, le
» temps des catacombes & de la perſé-
» cution. Je n'ai pas plus de foi que
» Voltaire, à tout ce qui a l'air d'avoir
» été

» Pieuſement célebre en des temps ténébreux.

» J'ai beſoin ici, *mon cher frere*, de
» toute la force de mes liens, pour que

» l'extrême franchiſe que je vous ai
» vouée, & que vous méritez à ſi juſte
» titre, ne m'emporte pas au delà des
» bornes d'une ſimple diſſertation. La
» *maçonnerie* a une origine plus noble
» que celui qu'on lui prête, ſon but eſt
» réel, ſon ſecret en eſt effectivement
» un, je ne puis avancer que des axio-
» mes, problêmes en apparence, mais
» qu'il ne m'eſt pas permis de vous dé-
» montrer. Mais en ne parlant que des
» uſages communs entre nous, tels qu'ils
» s'obſervent aſſez généralement, je dois
» convenir de l'abſurdité de preſque tout
» le ſurplus. L'art royal ſtrictement dit,
» eſt renfermé dans les grades d'appren-
» ti, compagnon, ſanctifié dans celui
» de roſe-croix, completé & développé
» dans le ſeul écoſſiſme poſſible, celui
» de St. André d'Écoſſe ; je ne vous
» parle point de la Paleſtine la ſeule
» maçonnerie raiſonnée effective, mais
» qui n'eſt pas faite pour être apperçue;
» conſtamment dans le chapitre de ce
» grade nous n'en reconnoiſſons point
» d'autres que ceux que je viens de

» vous citer, & tout homme que nous
» jugerions digne des premieres initia-
» tions, recevroit de nous sans difficulté
» la communication de tous les inter-
» médiaires, si on lui accordoit l'écos-
» sisme de S. André, attendu que ce
» surplus est en effet pernicieux ou inu-
» tile : suivons, je vous prie, la liste des
» chimeres Maçonniques.

» Qu'est ce qu'une maîtrise échafau-
» dée sur la mort d'un homme que l'on
» a le front d'annoncer comme le plus
» habile architecte, tandis qu'aux livres
» saints il n'est indiqué que comme un
» simple ouvrier en bronze, un sculp-
» teur intelligent. Où trouve-t-on le
» modele de cette distribution d'ouvriers
» en trois classes, & l'anecdote des com-
» pagnons assassins? Ce roi si sage, notre
» vrai patriarche sous d'autres aspects,
» ce monarque pieux que l'on déplace
» si cruellement, si fréquemment, qui
» tantôt préside dans le parvis du tem-
» ple où l'on renverse l'ordre de tous les
» meubles qui le garnissent, tantôt dans
» un cabinet où follement on éleve une

» tombe, dans une chambre de conſeil
» où l'on met des encenſoirs, des holo-
» cauſtes & des colonnes caſſées, quel-
» quefois auſſi dans une ſalle voiſine ou
» intérieure du ſanctuaire, que l'on ta-
» piſſe très-vite d'une étoffe ſanguine,
» en mémoire d'un ſang qui ne paroît
» nulle part avoir été répandu? Qu'eſt-
» ce que des obſeques aſſez comiques
» en conſéquence de la prétendue mort,
» une recherche de cadavre, une bran-
» che d'arbre qui le découvre, un mot
» qui ſent auſſi mauvais que la choſe,
» des amis qui vengent la perte de leur
» maître, une tête coupée, un triom-
» phe, une récompenſe, un vieux jet-
» ton de Burgos qui caractériſe tout
» cela, des épées, des couteaux, des
» maillets, des prétentions & tant d'au-
» tres fadaiſes, filles d'une imagination
» hardie, échauffée, préſentées à des
» hommes raiſonnables, comme vérités
» conſtantes, expliquées par des allé-
» gories contraintes & traitées comme
» des myſteres vénérables: quelle chûte
» pour l'eſprit humain!

» J'avoue avec vous, *mon cher frere*,
» qu'il eſt dur de falloir ſe prêter à de
» pareilles illuſions, qu'il eſt phyſique-
» ment impoſſible que ce ſoit là pré-
» ciſément la choſe des *Maçons*. Obſer-
» vez que j'enchéris ſur vous, je vou-
» drois ſapper de plus près le vice radi-
» cal inhérent à nos pratiques, à nos
» ſuppoſitions : ſi l'hypotheſe de la maî-
» triſe eſt détruite, l'ouvrage d'ailleurs
» ſera bien avancé, car comment ſou-
» tenir après la maſſe de grades qui
» dérivent de cette ſource ? Je ſais à
» merveille, & c'eſt le ſens myſtique
» que certains illuſtres de l'ordre pré-
» tendent y attribuer, je ſais que la
» maîtriſe couverte des draperies lugu-
» bres dont nos loges la parent, n'eſt
» à leur gré que la commémoration
» d'une tragédie, dont la cataſtrophe étei-
» gnit un ordre ancien dans le ſang de
» ſon chef. Mais concevez-vous qu'ou-
» bliant ſi-tôt l'idée du temple, & ſau-
» tant d'une branche à l'autre, les *Francs-*
» *Maçons* vouluſſent tirer parti pour leur
» gloire d'une époque qui feroit une
tache

» tache honteuſe ; conſacreroient-ils par
» des modes & des us attentatoires au
» bon ordre moral, une ſociété proſ-
» crite par les loix, victime peut-être
» de l'envie à certains égards, mais
» plus décidément de ſon inconduite &
» de ſes manœuvres ? En vain altere-
» t-on des faits hiſtoriques pour légiti-
» mer des prétentions abſurdes, jamais
» la probité, guidée par une conviction
» raiſonnée & judicieuſe, ne pourra envi-
» ſager comme un but de la *maçonnerie*,
» la charpente mal enchevêtrée d'un gra-
» de qui rendra de la conſiſtance à un
» corps mépriſé & aboli. J'ai promis d'être
» ſujet fidele, honnête homme, religieux,
» bon citoyen, puis-je admettre des de-
» voirs, des procédés, des formes qui
» me faſſent déroger à ces qualités,
» caracteres abſolus d'un vrai *Maçon* ?
» Ou l'on m'a trompé lors de ma pre-
» miere initiation, ou l'on me trompe
» aujourd'hui, les parties de mon en-
» gagement ſont toujours fraîches à ma
» mémoire, & les combinaiſons mo-
» dernes d'une ambitieuſe témérité ne

» peuvent en effacer les traces. Mais si
» je trouve dans les documents les plus
» authentiques, dans les livres mêmes
» qui sont à la portée d'un chacun,
» mais dont un petit nombre a la clef;
» si je trouve un historique suivi, étayé
» de faits incontestables, filé d'âge en
» âge par une progression suivie dont
» le temps a respecté les vestiges; si
» je découvre les précieux stigmates
» d'un corps droits dans ses vues, juste
» dans ses moyens, réfléchi dans ses
» préceptes, équitable dans ses projets,
» solide dans ses principes, constant
» dans ses formes, scrupuleux dans ses
» regles, ami de l'ordre, des loix, de
» la patrie, du souverain, je dis, voilà
» le secret des *Maçons*; voilà le terme
» fixe auquel mes premiers vœux m'ont
» préparé, sur-tout si j'apperçois que
» cet objet soit propre au bonheur de
» tous, parce que la science des *Maçons*
» doit intéresser l'humanité en général,
» & non pas exclusivement telle nation,
» tel peuple, tel pays pour lesquels
» seuls sembleroit réservé le bénéfice de

» remettre en vigueur des droits pres-
» crits, dont l'exercice ne peut excéder
» le petit domaine de ceux que l'on
» essaie de représenter. D'ailleurs si j'ac-
» cordois pour un instant la faculté de
» légitimer un abus, qu'en résulteroit-
» il? Le chef de la hiérarchie ecclésias-
» tique ou un puissant souverain con-
» sentiront-ils jamais de rétablir les cho-
» ses sur l'ancien pied? Je le suppose
» encore; comment prouvera t-on que
» l'on soit ce que l'on veut paroître?
» N'eût-on conservé que l'habit & quel-
» ques usages de ceux dont on se dit
» issus, ce seroit au moins des marques
» extérieures; car je ne parle pas des
» vœux essentiels, comme célibat, vie
» ascétique, milice religieuse; quant
» à la regle fondamentale, rien de plus
» facile que de la maintenir, elle existe
» au long dans les écrits de S. Bernard;
» pourquoi enfin à l'exemple des au-
» teurs dont l'on s'appuie, n'est-on plus
» délicat sur le choix des sujets; pour-
» quoi la pureté du sang requise est-elle
» tombée en désuétude? pourquoi le

» cordon noir, triste équivalent de cette
» marque brillante qui distinguoit les
» croisés, décore-t-elle de nos jours,
» mon frere le savetier, & mon frere
» le comte? pitoyable mélange des
» conditions! Mais je ne finirois pas,
» mon cher frere, & j'abuse à coup
» sûr de votre temps & de votre pa-
» tience: d'ailleurs mes réflexions n'iront
» jamais à faire schisme, & sans les
» pratiquer pour moi-même, j'ai l'air
» de respecter à l'extérieur des choses
» admises, quoiqu'aux fond je les désap-
» prouve, autant pour ne pas choquer
» les zélés de bonne fois, que pour ne
» pas trop éclairer des esprits bouil-
» lants, auxquels il est dangereux de
» montrer certaines conséquences. Au
» reste, mon cher frere, vous sentez
» bien que m'éloignant si fort de ce
» qui semble à quelques-uns le *nec plus*
» *ultrà* maçonnique, j'admets encore
» bien moins tous les grades intermé-
» diaires & subséquents, car j'en sais
» encore vingt-cinq au delà, le champ
» de la fiction est sans borne; ils sont

» tous inventés pour filer l'intérêt, avec
» aussi peu de besoin que cinq actes
» dans une tragédie, dont le dénoue-
» ment se trouveroit au premier; je les
» livre sans rêserve & sans regret au
» juste tarif auquel votre lettre les a
» estimés. Je fais cependant un peu plus
» de cas du *Rosecroix*, non pas celui
» de la *lampe inextinguible*, mais le
» Rosecroix proprement dit, ou *Maçon*
» *d'Hérédon*, quoiqu'à tout prendre ce
» ne soit qu'une Maçonnerie renouvel-
» lée, ou le catholicisme mis en grade,
» je ne le crois pas à beaucoup près
» du calibre des autres. Je tiens, & j'en
» suis sûr, qu'il doit sa naissance à des
» circonstances géminées, épineuses &
» relatives à l'art royal, & qu'il a servi
» d'enveloppe en certains temps aux
» vraies allégories, aux principes de
» la société : c'est le jugement qu'en
» portent les Ecossois de S. André
» d'Ecosse, seule classe de Maçons
» dont la doctrine soit raisonnable, les
» renseignements suivis & sûrs, & les
» méthodes conséquentes; le grade qui

» n'eſt proprement qu'un titre, une déno-
» mination préciſe & néceſſaire ajoutée
» à la qualité eſſentielle au nom de Maçon,
» dont il fixe la ſource, les progrès, le
» travail & la fin, eſt une maîtreſſe bran-
» che adhérente au tronc & qui tire ſa
» ſubſtance de celle qui vivifie le gros de
» l'arbre, on ne pourroit la retrancher
» ſans faire mourir le ſujet; il eſt bon
» quelquefois que la ſeve filtre par diffé-
» rents rameaux, & porte ſes ſucs nourri-
» ciers en détail avant de faire produire
» le fruit. Les chevaliers de la paleſtine
» ont donc, ainſi que vous, cher frere,
» analyſé la Maçonnerie, ils ſe ſont
» réſervés les ſels, & dans le creuſet
» je ne vois guere de reſte pour le gros
» des Maçons que ce que les chimiſ-
» tes appellent *caput mortuum*. Je crois
» inutile de faire un examen plus dé-
» taillé, le royal arche, de l'anneau
» de la voûte, les ſous-diviſions infinies
» du chevalier d'orient déſignées chez
» les uns par L. D. P. chez d'autres
» par Y. H. le commandeur du temple,
» prince de Jéruſalem, Maçon cou-

» ronné, maître *ad vitam*, & cinquante
» encore qui enchérissent d'hypothese,
» & semblent se disputer l'avantage de
» défigurer le vrai & d'embrouiller le
» fond, ne sont pas dignes d'une ré-
» futation en regle, & vous vous
» êtes dit à cet égard, j'en suis sûr,
» tout ce que je ne ferois que répéter ».

Que peut-on ajouter à ces remarques ? l'abus est manifeste & la pratique intolérable. Si la moindre utilité, mes chers freres, sauvoit les reproches que vous n'éviterez jamais à cet égard, je me rangerois de votre parti, j'essaierois de vous excuser, mais qu'allegue-rez-vous ? les signes, les mots de la *maçonnerie* reçus dans tout l'univers, qui quelquefois ont aidé l'infortune loin de sa patrie dans des conjonctures délicates, & lui ont fait découvrir des cœurs généreux, en quoi consistent-ils positivement ? dans ceux des premiers grades, je vous défie de nier cette vérité: tout au plus ceux de l'écossisme de S. André y ajouteroient quelque mérite en Suede, en Ecosse, ce seroit peut-être

un motif de plus, un droit plus intime à la bienveillance des *Maçons* de la même catégorie ; mais en général quand un Parisien indigent ira dans le fond de la Norwege implorer des secours à titre de *Maçon*, la seule question que ceux à qui il s'adressera lui feront est celle-ci, *êtes-vous Maçon ?* s'il y répond dans les termes prescrits & avec les indices subséquents, tout sera dit, on ne lui demandera pas la liste de ses dignités. Quand je vois un gros homme plein de santé, de vigueur & de joie, promener oisivement son onctueuse personne dans un équipage commode, & faire décemment la ronde des promenades & des bonnes maisons avec l'air de l'opulence & du désœuvrement, je demande qui c'est ; on me répond, un chanoine, un bénéficier ; tout est dit, mon homme est jugé : je ne m'informe point s'il est prévôt, premier ou doyen de son chapître, ni quels sont les honneurs attachés à sa prébende ou à sa dignité. Tout ce qui abonde ne vicie pas, mais tout ce qui est hors-d'œuvre, tout ce qui en-

veloppe l'objet ſous des acceſſoires ſuperflus, plus propres à l'avilir qu'à le relever, eſt un vice qu'il faut détruire : c'eſt la honte de la raiſon, le tort de l'eſprit & le poiſon du cœur.



Morale, Juriſdiction, Police.

N'EST-CE que cela ? me dit avant-hier mon imprimeur ; en vérité, Monſieur, ſi je croyois que le ſecond tome ne valût pas mieux que le premier, je ne riſquerois pas de me charger de cet ouvrage ; quel intérêt voulez-vous que le public y prenne ? il ſemble d'abord que vous allez mettre tous les ſecrets à découvert ; au fait, on ne trouve que des raiſonnements : c'eſt la choſe du monde la plus froide, la plus inſipide qu'un raiſonnement, rien de ſi arbitraire, chacun s'en mêle, tout être penſant a le droit de bavarder, chacun s'en mêle, mais cela n'apprend rien : de belles ſuppoſitions, eh ! qui n'en fait pas ? un raiſonneur eſt un homme à charge, l'on griſ-

ſonne tous les jours d'après ſes propres idées, mais cela n'en fixe aucune pour ceux qui vous liſent : J'attendois à chaque minute qu'il m'adreſſât l'apoſtrophe de Boileau :

. . . . Chacun à ce métier
Peut perdre impunément ſon encre & ſon papier.

Pour moi, je ne veux point haſarder mes peines & mon temps à l'impreſſion d'une bagatelle, dont le fond me paroit auſſi vague, & le débit auſſi douteux : paſſe encore pour la partie où vous promettez des diſcours, s'il ſont bien faits, cela pourra plaire ; le public en ſera curieux, les Maçons qui ſont dans le cas de pérorer y auront recours dans l'occaſion, & puis ce grade d'*adepte* qui forme une maniere de traité philoſophique ſur ce grand œuvre, aura quelque mérite ; pour le reſte, croyez-moi, il faut circonſcire, élaguer, & du tout il ne réſultera qu'un verbiage qui ne ſignifie rien. Lieux communs d'un homme qui vous marchande, & qui cherche à tirer parti de la ſituation, que vous êtes

durs à écouter ! J'avois les pieds ſur la braiſe, mais quel eſt le travail ſans dégoût ? celui d'un auteur eſt le pire de tous : les ſuffrages du public ſont les roſes du métier ; les débats, les pourparlers, la premiere critique du libraire, ſont des épines terribles : on s'y pique, il faut être aſſez maître de ſoi pour ne pas crier. Je dois pourtant une juſtice à celui auquel j'ai affaire, de l'eſprit, de la littérature, de l'honnêteté, c'eſt ſon caractere ; on peut lui répondre, il écoute, voici ce que je lui dis. La *maçonnerie* eſt un tableau d'optique, qui doit être vu d'un point fixe pour la vérité du coup d'œil, qui cependant peut être regardé de tout ſens : n'avez-vous jamais vu dans un long cloître de chartreuſe de ces grandes perſpectives, qui dans le lointain offrent des mantagnes, des arbres, des rochers, des troupeaux, & qui en ſe rapprochant d'un certain endroit forment un Saint Bruno bien coloſſal, bien pieux, bien recueilli, en extaſe au fond de ſa grotte ? hé bien nos loges ſont comme ce cloître à perte de vue ; nos tableaux,

nos décorations, nos ſurfaces, comme cet amas de montagnes, dont l'enfantement pourra bien être celui de la fable, c'eſt un grouppe de maſſes empâtées de couleurs, qui montrent un payſage confus, & qui en ſe rapprochant forment un objet bien coloſſal, bien ſain, bien myſtérieux, dont beaucoup de gens s'extaſient & que nous traitons ténébreuſement au fond de nos aſſemblées : tous les yeux ne voient pas de même, les intéreſſés ſont les vrais connoiſſeurs, ils trouveront le point; le public, vous-même n'appercevrez d'abord que les gros coups de broſſe, vous n'êtes pas au point du regard, ce n'eſt pas ma faute, j'ai tout dit. Il y a du mérite à ſe faire deviner, il faut laiſſer quelque travail à l'imagination du lecteur; ces ſortes de choſes ne ſe décrivent pas méthodiquement comme une bataille ou un fait purement hiſtorique. C'eſt beaucoup, peut-être déja trop, d'avoir haſardé une ſorte de diſſertation conjecturale qui laiſſe percer la vérité : le premier tome ſera celui des *Maçons*, le ſecond celui des bonnes gens, des pa-

resseux & des alchimistes, voilà boutique ouverte pour tout le monde, que voulez-vous de mieux? Quand très-attentivement vous suivez toutes les sonplesses d'un disciple d'Ozanam qui par l'adresse de ses jeux vous surprend, vous amuse, & vous applique, seriez-vous flatté qu'avant chacun de ses tours quelqu'un vous dît à l'oreille le procédé & la maniere de les faire? croyez-moi, tout joueur de gibecieres cache ses ruses derriere un tablier, c'est un rideau nécessaire; les fantoccini, que tout le monde a voulu voir, n'auroient amusé personne sans le tablier dont le maître de polichinelle cache les fils & les ressorts de sa marionette. J'eus beau dire; l'imprimeur s'obstinoit: le siecle est trop judicieux, prétend-il, pour se payer de combinaisons, de spéculations, de métaphores, il faut du réel, des faits, quelque chose de positif; contentons-le, en voici.

La morale des *Francs-Maçons* feroit de cette société l'école des plus belles vertus, s'il étoit possible que l'on réduisît en leçons publiques, les principes généraux

qui ſont la baſe de leur aſſociation : tout homme qui aura ſaiſi dans leur pureté les maximes eſſentielles de l'ordre, qui voudra en faire la regle conſtante de ſes actions & de ſa conduite, pourra ſans fanatiſme aſſurer hautement que l'univers entier ſe corrigeroit ſi tous les hommes étoient Maçons, & que cette ſociété ſemble avoir pour but de les rendre meilleurs à tous égards. Je ſais bien ce que l'on oppoſe à cette theſe, les ſophiſmes ſont à la main de tout le monde, c'eſt une *arme* dont le bonze, le lettré, le philoſophe & le petit-maître ſe ſervent indiſtinctement ; mais on eſt blaſé ſur les ſophiſmes, depuis *Emile* on croit en voir par-tout, cela tient en garde, & l'on s'eſt accoutumé à ſavoir les réſoudre.

Dans un cercle de jolies femmes & de très-petits hommes, où chaque *ſoir* au retour d'un ſpectacle national & monotone, on vient faire de l'eſprit & jouer le mot en attendant un triſte wiſck & un ſouper fin, dans une de ces maiſons ennuyeuſement célebres, où la maîtreſſe

du logis préside au conseil des génies frivoles qui l'entourent, donne le ton aux propos, le goût aux choses, juge des arts, des talents, & prête ou ôte le mérite à son gré : la conversation toujours bondissante comme un ballon gonflé, la conversation tomba ces jours passés sur un sujet dont les honnêtes gens ne parlent presque plus : un abbé vermeil & pincé mit la *franc-maçonnerie* en avant, chacun dit son mot ; deux ou trois femmes nous damnerent de prime abord, c'étoit la querelle du sexe ; on ne peut estimer ni sauver des hommes qui s'amusent entr'eux, & n'admettent point les dames à leurs assemblées : une petite machine à talon rouge, paré cependant comme un grade de maître, & qui puoit l'ambre à étouffer, se récria contre la maussaderie d'un ordre qui n'agissoit, ne travailloit, ne tabloit qu'aux lumieres, dont les confreres devoient périr de chaud, entassés dans leurs boëtes, suffoqués de la vapeur des bougies, toujours sérieux, toujours contraints, toujours guindés : d'un coin de la chambre sortit tout à coup une voix cassée

qui s'échappant ſous une très-groſſe perruque, entama la vaſte critique de notre impiété, déterminée par le ſerment & le mélange de religions : le harangueur s'échauffoit, je m'étois tû juſque-là, j'oſai répondre, & j'aſſurai que *la ſociété en général n'offroit rien de contraire à la religion, à la fidélité que l'on doit au prince, à l'état, à la patrie, rien qui répugne au bon ordre ni aux bonnes mœurs :* on me l'a dit quand j'ai été reçu, je l'ai répété moi-même à tous ceux que j'ai admis, & c'eſt le dialogue ordinaire que tout maître de loge un peu inſtruit, un peu bien diſant, fait à Colin-maillard lorſqu'il attend au bas de la chambre le moment de commencer ſa ronde : j'ajoutai que quoique le titre de *Maçon* ne fût pas pour un honnête homme une qualité de plus, à coup ſûr ce n'étoit pas un mérite de moins, que ſi leurs regles étoient bien connues & ſuivies à la lettre, le cœur de bien des perſonnes ſe rectifieroit, leur conduite ſeroit plus ſage, leur vie en tout plus exemplaire, leurs propos plus ménagés. Quelle ſottiſe ! dit impétueuſement la maî-

treſſe de la maiſon, Monſieur eſt ſans doute de ces gens-là, mais en tout cas il aura peine à perſuader que les mœurs puiſſent gagner quelque choſe à la doctrine de ſa ridicule ſecte : je ne penſe pas qu'aucune ſociété particuliere ait la prétention de mieux enſeigner la vertu, que la religion elle-même, & les gens habiles qui nous en expliquent les devoirs. Pardonnez-moi, Madame, tous les jours une poignée d'hommes retirés peuvent enchérir entr'eux par la pratique habituelle ſur des préceptes communs à tous, que l'on ſe contente de ſavoir par cœur pour les citer dans l'occaſion : ne vous hâtez pas trop, diſoit *Imlac* à *Raſſelas*, d'accorder votre confiance ni votre admiration à ces docteurs moraliſtes, ils diſſertent comme des eſprits céleſtes, mais ils vivent comme des hommes. Je fus preſque accablé, les injures s'en mêloient, j'ignore comment la choſe finit, car je cours encore : cependant j'avois raiſon En effet, ſi les congrégations religieuſes réunies ſous les différentes bannieres de leurs fondateurs, nuancées des unifor-

mes qui les distinguent, sont des asiles impénétrables au vice, des retraites sûres pour la vertu, elles ajoutent donc à la théorie des devoirs de la religion, la pratique dévote & journelle de ces mêmes devoirs. Il faut avoir payé son contingent au public pour acquérir le droit de s'isoler, à dessein de récapituler sa vie & de purifier son cœur : un homme habile a décidé que la société a de justes prétentions sur le travail de chaque individu, que s'en dispenser par la retraite, c'est trahir son devoir : cependant loin du bruit, du monde, & des occasions de chûte, ces ames généreuses qui nuisent à la société civile par leur renoncement, leur absence, leur célibat, qui s'arrogent le privilege d'éluder le vœux général de la nature, par des vœux particuliers qui sont hors de l'ordre, qui font un état dans l'état, sont censées vivre d'une maniere plus pure, avoir des mœurs plus douces, une morale plus sainte, plus orthodoxe, plus réguliere. Pourquoi les *Francs-Maçons* seroient-ils privés d'un avantage qui dans le fait est le précis de

leur union, dont l'objet poſitif ſera toujours l'exercice détaillé des œuvres de l'humanité, & l'obſervance étroite des vertus religieuſes, civiles & patriotiques? Il eſt déjà reçu dans le monde :

. . . . qu'une foible partie
Peut bien, ſans nuire au tout, en être déſunie.

C'eſt la définition & l'exception la plus avantageuſe en faveur des couvents & des êtres célibataires : mes freres ſont bien plus avancés, ils concourent dans le grand tout, chacun pour leur part, & ſavent allier les obligations de l'enſemble avec leurs devoirs particuliers : rien ne contraſte dans cet arrangement.

Leur ſerment, ſi l'on veut le nommer ainſi, contient explicitement toutes les choſes auxquelles ils s'aſtreignent : ce n'eſt, à proprement dire, qu'une promeſſe revêtue de formalités qui ne la rendent ni plus ſolide, ni plus terrible, mais qui ſolemniſe ſa preſtation avec aſſez d'appareil pour imprimer un ſouvenir permanent qui empêche de jamais

s'en écarter : en voici le prononcé sans aucune altération.

« Je promets devant le grand Archi-
» tecte de l'univers & cette respectable
» assemblée, d'être fidele à Dieu, à la
» religion que je professe, au souverain
» dont je suis sujet, à ma patrie, à mes
» *freres*: de les aimer de tout mon cœur,
» de les secourir de tout mon pouvoir,
» aux dépens même de ma propre sub-
» tance, si le partage en est nécessaire
» pour leur soutien : je promets de res-
» pecter la femme, la fille & l'amie de
» mon frere, d'être sage à tous égards
» dans ma conduite, prudent dans mes
» actions, modéré dans mes discours,
» sobre dans mes goûts, juste dans mes
» vues, équitable dans mes décisions,
» honnête dans mes procédés, humain,
» généreux, charitable envers tous les
» hommes, spécialement pour mes
» *freres*: je promets d'obéir à mes su-
» périeurs en tout ce qui me sera pres-
» crit pour le bien, & relativement à
» l'ordre auquel je voue mon attachement
» pour la vie. Je promets d'être discret

» & impénétrable sur tout tcut ce qui
» va m'être confié, de ne jamais rien
» écrire, tracer, peindre, buriner, ni
» faire chose quelconque, qui puisse en
» occasioner la divulgation : si je man-
» que à mon serment, je consens d'avoir
» la langue arrachée, la gorge coupée,
» &c..... » Ces derniers formulaires paroissent avoir été suppléés postérieurement au vœu strict, pour en tirer le modele de différents signes, gestes & positions qui distinguent les premiers grades, car dans le fond, c'est une liste de pléonasmes ; il eût été plus court de dire tout simplement, « je consens de perdre la » vie si j'y manque : » c'est assez le style de tous les juremens, même de ceux qui sont à l'usage journel, & qui assaisonnent fréquemment la conversation des mondains, des entousiastes ou des gens fâchés : *que Dieu me punisse, si cela n'est vrai ; que je meure ; que le ciel m'écrase ; que.....* &c. à mon gré, il y auroit eu plus de noblesse, plus de décence à n'astreindre les initiés que par le gage de l'honneur, & sous la triste condition de le

perdre, en cas qu'ils deviennent réfractaires; mais auſſi falloit-il n'admettre abſolument que des perſonnages capables de bien ſentir toute la valeur du terme, & de connoître le prix de la réputation. Il y a bien un grain d'honneur pour tous les hommes, mais celui du ſavetier ne reſſemble pas tout-à-fait à celui du gentilhomme, la délicateſſe de l'ame, la préciſion des idées ſur un article de pur ſentiment, tient beaucoup aux organes & à l'éducation, cela devenoit embarraſſant. Une groſſe épouvante, l'image terrible de la mort affecte tout le monde, les *Francs-Maçons* l'ont préférée, ſans prendre garde que ſi quelque choſe peut annuller l'engagement dans le ſyſtême de ceux qui réfléchiront, c'eſt exactement cette ſentence exhorbitante que les *Maçons* n'ont pas le droit de porter ni de faire exécuter. La vie des citoyens eſt le bien de l'état, aucune ſociété particuliere ne peut en diſpoſer: on dévoue ſa tête au prince, on la courbe ſous le pouvoir & l'autorité des loix, mais elle n'appartient à perſonne privativement; ce ſont

de ces peines comminatoires qui n'ont jamais d'effet, on le ſait, on s'en moque, *qui cadit à ſyllabâ cadit à toto*, & quand un engagement pêche ainſi dans ſa conſéquence, que peut produire l'antécédent? L'orateur Romain qui faiſoit de ſi belles périodes, ne les terminoit pas par du jargon. Dans quelques pays & en certaines loges, on fait encore ajouter au candidat, en poſant la main ſur l'évangile : « Je promets devant le grand Ar-
» chitecte de l'univers & ſur ce livre qui
» contient ſa parole, &c. » mais cette forme n'eſt point de l'eſſence du cérémonial, elle paroît même tout-à-fait contradictoire, vu l'extrême ſilence que l'on preſcrit ſur tout ce qui eſt matiere de croyance, ou qui en renferme les objets; & à coup ſûr les *Francs-Maçons* n'expoſeroient point à profanation le dépôt reſpectable des vérités ſaintes, vis-à-vis de gens qui n'auroient pas pour ce tréſor de la foi, la vénération qu'il mérite : il faut conſidérer cet uſage rare comme un abus que la ferveur & le zele mal dirigé, auront introduit ſans ſonger aux conſé-

quences, il eſt preſqu'aboli par-tout, & l'on le ſupprime tous les jours. Cet aveu que je me crois obligé de faire, ſoulagera beaucoup l'inquiétude & les ſcrupules de pluſieurs eſprits qui ne ſe déterminent que ſur les apparences, & qui les ſaiſiſſent toujours au tragique, lorſqu'il eſt queſtion de juger le prochain; mais il n'eſt ici queſtion que de la morale de la ſociété; pour la développer, ſuivons toutes les parties de l'engagement.

« *Je promets devant le grand Architecte de l'univers :* » ici le nom de l'Eternel n'eſt point compromis, & ce n'eſt point le cas des remarques que j'ai faites antérieument à l'article de l'abus des termes, ſur le tort que mes freres ont quelquefois, de tranſgreſſer le décalogue en prennant le nom de Dieu en vain. Perſonne n'échappe aux regards de l'Etre ſuprême, tout homme doit ſe croire ſans ceſſe ſous ſes yeux, alors plus de crimes dans l'univers : le premier hommage des *Maçons* eſt donc celui que le fini doit à l'infini, le créé au Créateur, dont il croit & atteſte la préſence; ils le prennent pour témoin, pour garant

garant, pour juge de leurs vœux : je trouve tout à la fois dans cette expression, l'aveu formel de la croyance, de la dépendance, de la confiance, de l'adoration la plus directe : la religion oblige-t-elle à plus ? Sort-on de ses préceptes, en promettant d'être *fidele à Dieu ?* L'enfant qui reçoit l'ablution salutaire qui doit le régénérer, & qui lave la tache malheureuse de sa naissance, n'articule encore aucuns sons, mais un homme honnête se rend sa caution, & promet d'avance pour lui cette fidélité à Dieu, le premier caractere du chrétien : on l'éleve en conséquence ; *la fidélité à Dieu* est un vœu saint, absolu que l'on ne peut jamais répéter trop souvent ; sans ce principe, tout est vuide, lâche & corrompu ; un autre motif a-t-il conduit les martyrs sur l'échafaud ? La fidélité pour le Dieu d'Abraham, dresse le bûcher d'Isaac, y asseoit la victime innocente, & fait taire la voix de la nature, pour n'écouter que celle du devoir. La fidélité pour Dieu fait renoncer *Moyse* à la qualité de fils de la fille de Pharaon, *Exod. 11, v. 2* : la fidélité pour le Dieu de Moyse fait périr une

mere & ſept fils, précipite Daniel dans une fournaiſe ; la fidélité pour Dieu n'a-t-elle pas expoſé *Paul* aux perſécutions, & livré *Urſule* & ſes onze mille vierges aux glaives des bourreaux ? Le temps de ces affreuſes exécutions eſt heureuſement paſſé, eſt ce le défaut de foi ou de vierges ? *Fidele à Dieu*, c'eſt à coup ſûr le type de tous les devoirs, la morale la plus complete : les Egyptiens traverſent la mer, les murs de Jéricho s'écroulent, Gédéon, Barac, Samſon, Jephté, David, font des prodiges de valeur, *(Epit. de S. Paul aux Hébreux,)* parce qu'ils ſont fideles à Dieu ; quiconque obſerve ce précepte, oſe tout, peut tout, ſouffre tout, s'expoſe à tout, & cette vertu premiere qui le ſoutient, féconde dans ſon cœur le germe de toutes les autres : c'eſt par ce vœu que les *Francs-Maçons* débutent : quel heureux préſage ! Quel préjugé en leur faveur ! Le mêlange des religions peut-il y porter préjudice ?

Fidele à Dieu & à la religion que je profeſſe. Cette branche qu'il ne faut pas diviſer, ſouffre plus de difficulté ; les cen-

ſures eccléſiaſtiques ne l'épargnent pas, elle eſt cependant facile à juſtifier. Je crois que le même *Maçon* que j'ai cité quelque part, celui qui a répondu à la bulle d'excommunication, a réfuté victorieuſement cette objection, qui faiſoit un des ſix prétextes de la colere & des foudres du vatican : *juſtificatur mulier infidelis per virum fidelem*, a t il dit, & ce ſont les propres paroles de l'apôtre Saint Paul, & réciproquement on peut attendre cet effet ſalutaire de la cohabitation & de l'intimité des perſonnes qu'une bigarrure d'opinions, quelquefois une diſpute de mots ſépare ; mais que l'amitié, l'union, la confiance, la fréquentation, rapproche, perſuade, détermine : d'ailleurs ſeroit-ce une plus forte indécence d'admettre aux mêmes pratiques, à la participation du même banquet, des perſonnes de culte diſſemblable, que d'aſſocier au partage d'un ſacrement très-reſpectable, & de joindre par un lien indiſſoluble, un catholique & une proteſtante, ſur-tout avec l'extraordinaire condition de dévouer ſuivant les ſexes, une partie de leur génération au

diable, pour acquérir l'autre à Dieu. Moi, je n'y entends pas de finesse, je nomme tout bonnement un chat, un chat, & Rolet un fripon; voilà sans surfaire la clause canonique sous laquelle les mariages de religion différente sont permis, car le mot toléré, n'est qu'une porte de derriere; on ne tolere point ce qui est réputé saint, il faut réfuter ou absoudre, c'est le cas du positif ou négatif absolu. Les circonstances sont bien moins graves à l'égard des Francs-Maçons, & rien ne prouve tant leur docilité & le peu d'envie qu'ils ont de faire secte, que le soin exact qu'ils prennent d'écarter & de défendre entr'eux toute dissertation sur le culte & la variété de doctrine: un seul Dieu, une seule foi; un seul amour, s'ils étoient controversistes ou convertisseurs, ils examineroient de plus près la façon de penser de chacun, mais ce seroit entreprendre sur une partie dévolue de droit aux sages & savants interpretes des vérités évangéliques. La tolérance que mes freres semblent professer, est plutôt l'apanage d'un cœur doux & humain que celui d'un

eſprit incrédule. Si l'honnêteté phyſique conſiſtoit dans la forme de croire, la probité ſeroit bien réduite. Les *Francs-Maçons* déſirent ſans doute, chacun à part ſoi, la conviction & la converſion de ſon frere, peut-être même implorent-ils cette grace puiſſante qui doit & qui peut opérer le prodige, mais ils ne ſe chargent pas d'en diriger l'influence, ni d'inquiéter perſonnes ſur ſes opinions particulieres. Le prononcé, *fidele à la religion que je profeſſe*, n'a donc d'étendue que juſqu'au moment d'être mieux éclairé, & pour aſtreindre le candidat à ne pas s'écarter des principes dans leſquels il eſt né, par des vues purement humaines; ce qui s'appelle mentir à Dieu & aux hommes, commettre l'action la plus lâche, & que l'on peut regarder comme l'indication de toutes les manœuvres poſſibles; un poëte fameux a dit à peu près :

Qui ſut trahir ſon Dieu, peut bien trahir ſon prince.

Je ne m'y fierois pas, à la vérité, à moins d'un de ces coups de lumiere qui

tiennent du miracle ; & je crois que depuis bien des ſiecles, on n'entend plus de voix qui crie, Saul, Saul, pourquoi me perſécute-tu ? L'expreſſion des *Maçons* ne trouble donc point l'ordre moral & religieux ; au contraire, elle y remet un chacun.

Au ſouverain dont je ſuis ſujet, à ma patrie : à l'avénement au trône, au commencement d'un monarque, toutes les claſſes de l'état, prêtent le ſerment de fidélité, & cependant chaque fois que le prince honore quelqu'un de ſes ſujets, de charges & d'emplois, le promu renouvelle le même ſerment : les *Francs-Maçons* ne péchent donc pas en le réitérant lors de leur initiation, c'eſt un engagement bon à rappeller, il caractériſe bien clairement la ſoumiſſion d'une confraternité, que quelquefois on a voulu taxer d'avoir des vues ambitieuſes & oppoſées à la politique : c'eſt même de cette partie du ſerment que j'ai inféré ci-devant, les preuves les plus fortes de l'abſurdité de certains grades, dont l'objet vague en lui-même, feroit déroger à l'obligation

premiere, ceux qui auroient la folie de s'y livrer. La puiſſance du ſouverain & la fidélité du ſujet, ſont les deux appuis néceſſaires pour tous les états; après Dieu, celui qui ſur terre mérite notre hommage, notre zéle & le ſacrifice de nos jours, c'eſt le maître qui nous gouverne. Si la *maçonnerie* eut pris ſon origine en France; ſi les François ſeuls étoient *Maçons*, nos inſtituteurs n'auroient jamais penſé d'exprimer ce mot de fidélité dans l'engagement, parce qu'il eſt gravé dans le cœur de la nation; l'amour & la fidélité pour le prince, eſt ſon ſentiment le plus vif; tout François vient au monde avec la volonté d'en ſortir quand il faudra pour ſon roi, ſans murmure & ſans regret: cette façon de penſer précoce, que je placerai dans la claſſe des idées innées, croît avec l'âge, ſe développe par l'éducation, ſe ſoutient par l'exemple, & ne s'affoiblira jamais: mais les *Maçons* ſont de tous les pays, il eſt bien des peuples auxquels il faudroit ſouvent faire renouveller cette promeſſe.

Fidele à la patrie. Ce terme n'a plus

la même valeur que par le paſſé. Un poëte latin a donné une ſi mauvaiſe leçon, par ſon *ubi bene, ibi patria*, que c'eſt preſqu'aujourd'hui le ſyſtême général. Le bien être attache, la mauvaiſe fortune, les contrariétés, les angoiſſes de la miſere étouffent l'amour du pays : d'ailleurs on craint ſi fort d'avoir le goût du terroir, qu'il eſt preſque du bon ton de dénigrer ſa patrie. Il eſt vrai que certaines gens ont le malheur de devoir le jour à des cantons bien ridicules ; un de mes amis me le diſoit ce matin, il eſt dans le cas ; je ne connois rien de ſi rebutant, de ſi épais que ſon air natal ; ce n'eſt pas préciſément la faute du climat, le ciel eſt beau, le terrein fertile, le payſage aſſez riant, la ville aſſez grande, mais les gens qui la peuplent ſont inſoutenables ; on n'a pas le courage de ſe regarder comme le compatriote d'un tas de méchants, d'envieux, de petits génies, de perſonnages vils, rampants, faux, jaloux ; colporteurs aſſidus de toutes les anecdotes qui peuvent ternir la réputation d'autrui, eſpions éternels de la maniere

de vivre de leurs voiſins, exigeants, hauts, ignorants, cauſtiques, groſſiers, des femmes aigres, orgueilleuſes & poiſſardes, des meres ſans principes, des filles ſans éducation, ſans maintien; des ſociétés ſans goût, des converſations ſans ſel, de beaux eſprits ſans connoiſſance, des lettrés ſans judiciaire, des poëtes ſans rimes, des auteurs, ah des auteurs!.... des académiciens, des ſpéculateurs, des agriculteurs, des hommes à eſſais qui ſont dupes, des hommes à conſeils qui ſont fourbes; un enchaînement de parenté, des alliances, une nobleſſe..... des philoſophes érigés de leur chef en cenſeurs publics, intriguants dans les familles, craints par les ſots, encenſés par des caillettes: des gens graves ou qui devroient l'être dont la lorgnette maligne & pénétrante fouille le cœur de chaque paſſant; une tante avare, curieuſe, fauſſe & bienfaiſante, qui récite ſans ceſſe la liſte de ſes dons; un oncle aſſommant qui moraliſe du matin au ſoir; des peres qui mangent tout, d'autres qui théſauriſent & meurent de faim, c'eſt encore pis:

une monotonie, un jargon, des propos, des médisances mal-adroites, des calomnies sanglantes, beaucoup de gourmands, de gros repas, aucuns plaisirs, point de commerce, des bourgeois sans industrie, une populace sans activité; de vieux préjugés, des vices nouveaux, de l'insolence chez les gens de fortune, du mépris pour la médiocrité, l'air de par dessus au couvert d'Apicius, la flatterie honteuse du parasite qui le courtise, un penchant pour le jeu que rien ne peut vaincre, des spectacles pitoyables, des promenades négligées, des maisons incommodes, des campagnes dévastées, un faux air d'opulence & de pruderie; à travers tout cela, quelques raisonneurs qui argumentent habituellement sur les moyens, la dépravation, le patriotisme, le mauvais goût, & dont on applaudit les sarcasmes & les parades d'honnêteté : tandis qu'un pavre diable qui n'a pour lui qu'un sang pur, un sens droit, presque point de bien, beaucoup d'honneur, aucune intrigue, voit tout sans mot dire, rit ou pleure dans un coin sans fatiguer, sans

contrarier perſonne, ſe retire à l'écart ſans prétention, & ne peut obtenir d'être, je ne dis pas reſpecté, mais oublié une fois pour tout; à quoi ſert-il donc d'être honnête homme? Un Calabrois à qui l'on faiſoit cette queſtion, répondit, c'eſt un métier de dupe, je ne l'ai été que vingt quatre heures dans ma vie, & je penſai mourir de faim. Nul n'eſt prophete dans ſon pays, le proverbe qui ſe vérifie journellement, nuit beaucoup à l'eſprit de patriotiſme: ſi chez ſoi le mérite obtenoit quelqu'eſtime, s'il étoit connu, apprécié, récompenſé, le ſentiment ne mourroit pas dans le cœur de la plupart des gens qui ſont en droit de penſer qu'ils ne tiennent à perſonne, parce que perſonne ne paroît tenir à eux. Otez cinq ou ſix êtres auxquels le ſang vous lie, & qui décident votre tendreſſe, on peut ſe regarder comme iſolé; ſi la chaîne ſe rompt une fois, que deviendra l'enſemble? Il eſt bien vrai que le nom de *patrie* ne s'entend pas excluſivement du lieu ou l'on eſt né, mais de l'état duquel on fait partie; c'eſt dans ce ſens que les *Francs-*

Maçons imposent l'obligation d'y être fidele. Faudroit-il en faire une loi, si, comme dit l'écriture, l'homme n'avoit pas corrompu ses voies! Le titre de citoyen est le plus beau de tous, à qui sait en faire une juste analyse; mais il paroît, qu'assez dans tous les temps, ceux qui s'en rendoient dignes & en remplissoient les devoirs, obtenoient la célébrité, d'où l'on pourroit presque conclure que ce fût toujours des hommes rares, car on ne remarque guere une vertu, une action, quand elle est au courant. Si avant l'idéa de l'intérêt personnel, qui vient toujours trop tôt & toute seule, on imprimoit celle de l'intérêt général qui vient toujours trop tard, & jamais de soi même, auquel cependant le premier ressortit, & se trouve lié par des nœuds invisibles, l'égoïsme parleroit moins haut, & la patrie s'en trouveroit mieux : le bourgeois de Calais qui protege ses murs, défend sa ville, sa femme, ses enfants & sa vie, obtient un magnifique éloge, le voilà caractérisé citoyen généreux; l'on n'observe pas que la querelle qu'il épouse, à laquelle il sa-

crisie, lui est directe, ce sont ses foyers, son patrimoine & sa famille qui décident son héroïsme ; c'est dans la distribution de la justice, c'est dans le maintien des loix, dans l'économie des finances, dans l'emploi des fonds publics, le soulagement des peuples, l'embellissement des villes, leur sûreté, les établissements utiles, l'ordre, l'harmonie, l'administration de l'autorité, que je cherche le citoyen, le patriote ; j'en trouve heureusement l'exemple sous nos yeux, l'intérêt personnel n'est point alors le mobile du bien que l'on fait ou que l'on fait faire ; c'est dans le champ de Mars, sous le poids de la giberne & de la cuirasse, au fort des combats que je trouve l'ami de la patrie, son sang va couler pour elle, c'est là cause de tous, & non pas la sienne que son bras va soutenir.

La noble chose
Que d'être chevalier,
On prend la cause
De l'Univers entier.

L'opéra seul croyoit nous donner des maximes, son rival d'harmonie pour le

gracieux & le flatteur, le deviendra peut-être à cet égard : le siecle des palladins est passé, mais ces bonnes & braves gens étoient citoyens à leur façon ; ils avoient le systême du patriotisme universel, c'étoit un sentiment à rectifier, à réduire : on trouveroit encore assez de cosmopolites ; mais il nous faut des gens fixes, & dont l'attachement inviolable pour leur patrie éclate dans toutes les occasions d'utilité ; mais il faudroit aussi que la patrie...... oh ! il faudroit, je crois, finir cette digression qui ne revient à rien. Il s'agissoit des *Maçons*, de la promesse qu'ils exigent sur cet objet ; leur méthode, leur précaution mérite des éloges, tenons-nous-en là.

A mes freres. Les différents discours de loge, définiront beaucoup mieux que je ne puis le faire, ce nom précieux dont les *Maçons* s'honorent réciproquement · la douceur qui y est attachée, porte invinciblement dans les ames la sensation d'une amitié tendre. De ceux à qui nous appartenons par les liens du sang, aucuns, après les auteurs de nos jours, n'ont de

droits plus légitimes à notre affection que des freres, ce terme indique que les *Francs-Maçons* cherchent à s'unir par tout ce qu'il y a de plus vif & de plus naturel : le ſpectacle nud de la nature dans ſes premieres opérations n'offre tous les hommes que ſous cet aſpect, paitris d'un même limon, rameaux d'une même tige, ils étoient, ils ſont effectivement freres ; la religion depuis les a encore nommés tels, elle s'accorde donc avec la nature pour établir cette conſanguinité, les Maçons ſecondent l'une & l'autre en l'établiſſant entr'eux ; mieux que qui que ce ſoit, ils en ont apperçu les rapports & le prix ; l'égalité parfaite eſt la baſe de leur union ; tout diſparoît en loge, l'homme y quitte les livrées de l'orgueil, les diſtinctions du haſard, les parures de la fortune ; ornés des ſeules vertus qui l'embelliſſent, il ſait les faire reſpecter, les faire valoir, chérir & les pratiquer journellement. L'hiſtoire des effets heureux qui en réſultent à certains égards, ſeroit longue, & les anecdotes intéreſſantes de ſecours donnés, de ſervices

rendus, d'inimitiés éteintes au ſeul nom de la fraternité, peuvent fournir le canevas d'un ouvrage à part; je me réſerve le délicieux plaiſir de publier la liſte des belles actions de mes freres, quoique ce titre trop prodigué, trop avili, tourne depuis pluſieurs années à la confuſion de ceux qui le portent & qui en font le plus de cas : triſte fatalité qui des mêmes ſources fait couler à la fois le lait & le poiſon! Cette extrême égalité trop généralement adoptée comme principe, vouloit encore certaines précautions; ſans applaudir à la perverſité, il faut reſpecter les convenances d'uſage, & lorſque le décrotteur m'embraſſe, partage ma ſoupe & ma chaiſe, j'ai peine à oublier qu'une heure avant il étoit à mes pieds, que dans une heure il y ſera peut être encore, ſi la boue m'y force, ſi ma bourſe l'y décide : ce tableau eſt mal à droit, un peintre habile ménage mieux ſes teintes : il faut une dégradation inſenſible, un ton de couleur, il faut qu'elle ſoient mieux fondues; ceci tranche trop: la nature me montre les hommes égaux;

mais n'eſt ce pas les ames qu'il faut appareiller ? Peuvent-elles l'être quand les diſtances d'état ſont ſi fortes ? Tel que je viens d'appeller mon frere dans une courte enceinte, où perſonne n'a dû critiquer cette familiarité, me fera rougir à quatre pas de la loge, s'il me ſalue d'un air de connoiſſance ; cela n'eſt pas propoſable, & je ſuis perſuadé que cet inconvénient a fait retirer la plus grande partie des gens d'une certaine étoffe, de ce chaos fraternel, où tout le monde eſt abſolument confondu. J'aurai plus d'une fois occaſion de me récrier contre l'indécence de ce mélange : l'idée du niveau préſente à l'abord une allégorie flatteuſe, les petits ſont comblés de voir diſparoître l'eſpace qui les éloignoit de leurs ſupérieurs, ceux ci ſont forcés de renoncer à leur marque, à l'inhumaine habitude de faire ſentir le poids du crédit & de l'autorité ; mais au détail les conſéquences ſont fâcheuſes, une ame vile s'apprivoiſe trop aiſément, & penſe d'autrui d'après ſon cœur ; ainſi l'homme reſpectable, dont la naiſſance, l'état & les ſentiments

garantissent les vues, n'ose presque plus risquer de faire une belle action, sans être soupçonné du motif, dont la canaille qui le juge seroit capable. La maçonnerie réduite à la classe la plus vile d'entre les citoyens, ou devenue au moins la récréation banale du porte-faix comme du gentilhomme, s'avillit tous les jours · passe pour un pays où tout est à peu près peuple, où l'on s'honore d'un défi à coups de poings; mais ailleurs, comment concevoir que tel qui de sa vie n'a dû bâtir que des barraques, faire un ragoût, un habit, une perruque, songe à reconstruire le temple de Salomon, & puisse y être propre ? Il faut des hommes pour porter l'oiseau; sans doute; mais en ce cas, distinguons donc les vrais architectes; qu'une classe supérieure, fidelle à son institut, reste sévere sur le choix des sujets, que cette analogie plus sublime, plus directe, plus conséquente au vrai but des Maçons, devienne exclusivement le taux des personnes honnêtes, je ne dis pas précisément pour les mœurs; ce point est absolu, mais hon-

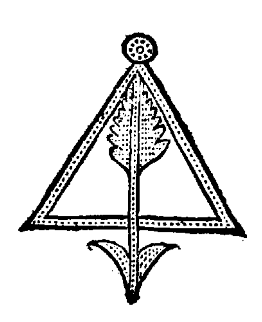
nêtes dans toute l'étendue du terme, pour le genre, la qualité, l'état, & que dans ces ſortes de loges on aſſortiſſe les êtres, ſi l'on veut réellement rapprocher les eſprits & lier les cœurs.

Je promets d'obéir à mes ſupérieurs dans tout ce qui me ſera preſcrit pour le bien. Dans une ſociété libre par elle même, qui ſans ſortir de l'enſemble & du corps des citoyens, en forme cependant un à part, qui hors la dépendance générale, ne reſſortit à aucuns chefs, que ceux qu'elle s'eſt elle-même donnés, d'après les regles qu'elle-même s'eſt faites, il eſt tout ſimple que celui que l'on y admet promette entiere obéiſſance. L'attribution de l'autorité qui réſulte d'un nœud libre, eſt elle-même un effet libre; l'aveu de cette autorité, l'engagement de s'y ſoumettre ſont des actes légitimes. Je ne diſcuterai point ici la force de cette petite domination que l'on pourroit nommer ariſtocratique, & qui ſemble un peu formée ſur le modele républicain; s'il y avoit moins de mêlange, plus de concert, des perſonnages plus marqués,

plus imposants, on éviteroit peut-être l'anarchie prochaine, à laquelle la société vise depuis long-temps : au reste, le candidat ne promet d'obéir que dans ce qui lui sera prescrit pour le bien ; cette clause seule fait l'apologie de l'engagement & du précepte. Vous subsisteriez peut-être encore, sociétés proscrites & trop justement condamnées, si vos vœux de soumission à votre chef n'avoient pas été plus indéfinis que ceux des *Francs-Maçons ! pour le bien :* ce mot exprime tout, & remet les contractants dans les bornes des devoirs relatifs & communs, qui sont dans la police génerale comme dans l'ordre particulier. La promesse du secret n'est pas non plus une précaution vicieuse : le plaisir consiste souvent au mystere dont on l'assaisonne. Les *Maçons* qui se sentent sans reproche, auxquels personne ne fut jamais fondé d'en faire d'essentiels, s'amusent des conjectures auxquelles ils excitent la curiosité publique ; jaloux de leurs procédés, de leurs usages, de leurs formes, ils imposent la loi de ne pas les révéler ; quelle induction fâcheuse

peut-on en tirer ? Tous les jours dans la meilleure ſociété, on regretteroit que demain, l'on fût informé, chez le voiſin, des bagatelles innocentes qui ont occupé la veille, & rempli le vuide de la ſoirée. Je ne vois nulle part un commandement précis qui oblige d'afficher ce que l'on fait entre amis. Le mauvais argument, *quiconque fait mal ſe cache*, n'eut jamais à mon gré une forme probante ; l'auteur de l'étrenne au pape y a répondu par une queſtion : *tous ceux qui ſe cachent ſont-ils le mal !* & alors quelle chaîne de pitoyables conſéquences. *Qui malè agit odit lucem*, oſera-t-on dire, *ergo qui odit lucem malè agit.* Le plus petit logicien rougiroit d'un pareil ſillogiſme, peut-être même nieroit-il abſolument la majeure, car il n'eſt que trop fréquent de voir le vice faire trophée de ſa dépravation. En paroît-il quelque marque contre les *Maçons*, aux détails que je viens de faire, & qui ſont ceux des premiers engagements d'un initié ? Un ordre, un corps, une ſociété, doit être jugé ſur ſa morale, l'exemple en fait foi, il n'eſt

pas loin de nous : celle des *Francs-Maçons* eſt retenue très-clairement dans le formulaire de l'obligation ; j'y ajouterai ſans réflexions ultérieures, celle que l'on donne à titre de devoirs *norma morum*, regle de mœurs aux Maçons, qui par leur intelligence, leur zèle ou leur ancienneté, (car il faut annoblir la marche de chaque choſe) ſont parvenus à un grade réputé ſupérieur ; voici les dix articles.





Devoirs des Chevaliers de l'Orient.

1. AIMER, adorer, & ſervir le vrai Dieu, & obéir au ſouverain.

2. Avoir en horreur les médiſances, la calomnie & le menſonge.

3. Se ſecourir mutuellement, ſoulager chacun dans ſes beſoins & prévenir même ſon frere.

4. Faire accueil aux étrangers, & exercer les vertus de l'hoſpitalité.

5. Viſiter les malades, les conſoler, les aider, & enſevelir les morts.

6. Prier pour ceux qui ſont perſécutés, & s'efforcer toujours de juſtifier & de protéger l'innocence.

7. Aimer tous les hommes en général, fuir les vicieux, n'avoir ſoi-même aucun vice.

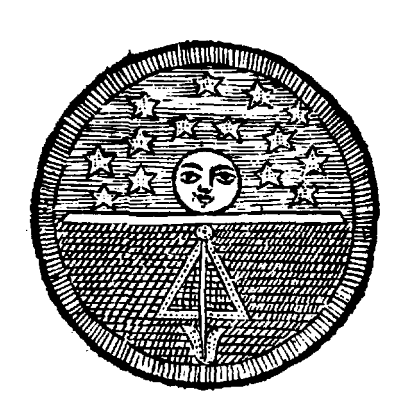
8. Ne point fréquenter les lieux de débauche & les femmes de mauvaiſe vie.

9. Etre régulier obſervateur des loix

maçonniques, instruire toujours avec douceur & exactitude.

10. Reprendre ceux qui manquent à tout l'ordre en général, & les décéler au chef de la loge, s'ils ne veulent pas se corriger.

Si tous ces objets sont remplis, votre cause est gagnée, mes freres; voyons si vos réglements généraux y assortissent, & comment vous les faites exécuter.



Réglements,



Réglements, Jurisdictions.

LA jurisdiction des *Maçons* est tout-à fait gracieuse, la puissance coactive étant toujours une émanation du pouvoir souverain, elle n'est pas dans leurs mains; parce qu'ils ne sont avoués ni du prince, ni de l'état, ils ne peuvent forcer à l'exécution de leurs ordonnances; n'ayant pas le droit de faire des loix positives, ils n'ont pas celui d'infliger des peines physiques. Leurs regles, leurs obligations sont purement morales, le délit ou la contravention en ce cas, ne peut être sujet qu'à des peines morales, encore douterois-je si celle du déshonneur, de la tache qu'ils peuvent faire à la réputation du délinquant, soit par une radiation aux registres, soit par l'exclusion de la loge, & depuis peu, par la suppression de titre de maître & de la patente de maîtrise, est un acte bien légitime. Il n'est pas à nombrer combien de fois j'ai répété ces vérités

aux *Maçons* qui m'étoient ſubordonnés. Aux accuſations, aux clameurs, aux cenſures, aux plaintes, aux...., il n'y a qu'à prendre un parti violent, propos vague & que chacun tient ſans ſavoir pourquoi, je répondois toujours : mais, mes chers freres, que ferez-vous à ce prétendu coupable ? uſerez-vous de violence, c'eſt ſortir de l'eſprit de l'ordre ; vous le jugerez, vous le condamnerez, vous lui ſignifierez votre arrêt ; quel cas en fera-t-il ? où ſont vos licteurs & vos droits ? il appellera de toutes ces ſuperbes *déciſions* au tribunal de la liberté, premier caractere de l'homme, deviſe de notre état ; il en appellera peut-être au tribunal de la raiſon, qui ſans doute caſſera la ſentence, & démontrera l'inſuffiſance du juge. C'eſt au ſentiment ſeul à contenir dans des regles qui doivent être auſſi de pur ſentiment, des hommes qui ne ſont en effet liés & ſubordonnés que par le ſentiment : n'admettez que des ſujets capables d'en reſpecter l'empire, il ſera abſolu, & vous éviterez cette foule de loix arbitraires, qui annon-

cent une mauvaise organisation, & montre plutôt le caprice de l'esprit humain, que la validité d'un lieu destitué de tous les arcs-boutants civils, qui seuls peuvent lui servir de point d'appui. De là cette variété introduite dans presque toutes les loges, qui défigure le code primitif des loix *maçonniques*, & met chaque *Maçon* dans le cas de pouvoir éluder un précepte par la citation d'un autre, qui sur le même objet contredit expressément. La pureté de la morale ne reçoit point une atteinte notable par ces différences, c'est tout ce qu'il m'importe de justifier quant à présent : il existe même un formulaire commun, de préceptes anciens, qui sont à peu de chose près les mêmes par-tout ; cette catégorie se divise en relation de chacun des grades ; en les parcourant, nous compléterons peut-être l'idée que l'on a déjà prise de ces grades en eux mêmes.





Statuts pour les Apprentis.

ARTICLE PREMIER.

IL ne ſera permis à aucun frere, de quelque qualité & condition qu'il ſoit, de propoſer un profane pour être reçu *Franc-Maçon*, qu'au préalable il ne ſe ſoit ſoigneuſement informé de ſes mœurs & conduite, deſquels il ſera comptable ſur ſon honneur vis-à-vis de la ſociété : & s'il arrivoit contre toute attente qu'un mauvais ſujet fût admis & reçu légérement, le frere parrain ſera puni également de la faute commiſe par ſon éleve, car il eſt très-expreſſément recommandé à tous freres propoſants, d'être circonſpects ſur les profanes qu'ils préſenteront.

ART. II. D'abord qu'un frere, qui devra tout au moins être maître, aura propoſé un récipiendaire ; le vénérable renverra la délibération à la loge ſui-

vante, afin que chacun ait le temps de s'aboucher & de s'informer du comportement du profane.

ART. III. A la loge suivante, le frere proposant demandera la parole pour obtenir le scrutin, auquel il sera procédé à l'instant en la forme suivante. Le frere sécrétaire donnera à chacun des maîtres, les apprentis & les compagnons devant être exclus de tout droit de suffrage, une balle blanche & une noire, alors chacun à son rang mettra celle qu'il juge à propos dans la bourse du scrutin, la blanche désigne l'acceptation, la noire la réjection.

ART. IV. Le vénérable fera avec le secrétaire la visite du scrutin, pour vérifier le nombre des balottes, & voir s'il se rapporte à celui des votants. Si toutes les balles sont blanches, il prononce l'admission en cette forme, s'adressant au parrain : « Votre éleve est agréé, vous » pouvez le présenter suivant notre usage, » le frere terrible vous aidera dans vos » fonctions. »

ART. V. Plusieurs balles noires au

ſcrutin obligent de le recommencer juſqu'à trois fois, & à la derniere, ſi elles s'y trouvent encore, le propoſé eſt exclu. S'il n'y avoit qu'une ſeule balle noire, celui qui l'a miſe eſt obligé de annoncer au vénérable, qui ſe levant de ſon fauteuil, écoute les motifs de l'oppoſition ; s'ils lui paroiſſent frivoles, ou qu'une inimitié en ſoit la baſe, il tranche del ui-même la difficulté.

Art. VI. Si les raiſons des oppoſants ſont légitimes & appuyées de preuves, le vénérable ſe replace dans ſon fauteuil, & dit à toute la loge : Mes freres, j'eſpere que perſonne ne s'aviſera de propoſer déſormais le profane un tel, parce qu'il eſt rejeté à jamais.

Art. VII. Après la réſolution de la loge ſur l'acceptation ou le refus, le frere propoſant devra en inſtruire le profane admis ou rejeté, ſans jamais dire le nom des oppoſants, & ce, ſous peine d'expulſion.

Art. VIII. Les raiſons pour rejeter un ſujet doivent être graves, telle que la dépravation de ſes mœurs, ou que quel-

qu'un de sa famille ait été puni par la justice, les affaires particulieres n'ayant aucune relation à la société.

ART. IX. Tout profane qui sera proposé en loge, devra être qualifié par le frere parrain, par son nom, surnom simplement, sans aucun titre ni distinction, pour marquer l'égalité en cette maniere. Le profane tel... demande d'être reçu Maçon, &c.

ART. X. Le parrain aura soin de prévenir son candidat, des frais de réception qui ne seront jamais au dessous de cinq guinées, pour la premiere initiation, attendu que le but des freres étant la charité & les secours mutuels, il faut bien former une caisse commune, contenant des fonds propres à y subvenir; les frais de réception, luminaire, banquet, étant d'ailleurs considérables, sans compter le droit des freres servants, qui est toujours de trois livres sterling par chacun grade.

ART. XI. Le parrain sera tenu de faire rentrer les droits à la caisse, avant la réception, il en est garant & principal

payeur, la loge n'ayant rien à demander au proposé, mais bien au proposant, qui de son côté avisera son éleve que, au delà desdits droits, il fournisse encore à chaque frere une paire de gants d'homme & une de femme.



Statuts pour les Compagnons.

ARTICLE PREMIER.

A La loge que l'on tiendra immédiatement après avoir balotté sur le compte d'un profane, le frere parrain le proposera derechef, c'est alors que définitivement l'acceptation ou la réjection se prononce; il en sera de même pour promouvoir au Compagnonage, & chacun des autres grades, parce qu'il sera toujours permis à chaque frere votant, moyennant que ce soit avec décence & sans partialité, de faire la réprobation qu'il trouvera convenir pour l'avantage de la loge, moyennant que le refus soit bien fondé.

ART. II. Aucun frere ſervant ne pourra être reçu compagnon, s'il n'a été approuvé à différentes repriſes, & ſi la néceſſité de la loge ne l'exige pour la plus grande ſûreté, telle que pour mettre nos myſteres à l'abri des profanes, recevoir l'hôte d'une maiſon où l'on s'aſſemble, ou quelque ſerviteur d'un maître de loge, en uſant des plus grandes précautions, & leur faiſant enviſager cette faveur comme la plus ſignalée, puiſqu'on les admet parmi leurs bienfaiteurs.

ART. III. Dans le cas ci-deſſus, il faut changer le mot de paſſe du frere ſervant, & lui donner celui d'apprenti & de compagnon, il ne ſera plus regardé comme les autres ſervants, ſans que jamais on puiſſe lui rappeller de l'avoir été, parce qu'il vaudroit mieux ne pas l'élever que de lui reprocher.

ART. IV. Si cependant quelque frere ſervant avoit rendu des ſervices importants à l'ordre & à la loge, il pourra être promu à la maîtriſe, & même

aux grades ultérieurs, mais difficilement ; parce qu'il en faut être avare, & ne pas les prodiguer à des personnes qui n'en connoîtroient pas tout le mérite.

Art. V. Il est très-expressément défendu de recevoir en même jour, un profane de l'apprentissage au compagnonage, à moins d'un cas urgent, tel que celui d'un voyage ou autre de pareille nature ; & alors le vénérable fera sentir au récipiendaire toute l'étendue de la grace que l'on lui fait.

Art. VI. Avant de recevoir un apprenti au compagnonage, il faudra envisager si l'on veut & croit pouvoir le faire passer par après à la maîtrise, & si on l'en juge digne, parce que s'il est d'un certain rang, il faut ne le laisser compagnon que le temps nécessaire pour l'instruire, & l'elever à la maîtrise le plutôt possible.

Art. VII. Aucune assemblée ne se séparera qu'au préalable, celui qui préside n'ait eu l'attention de rappeller à

tous les freres l'obligation étroite où ils font de faire l'aumône ; en conféquence le frere tréforier, affifté d'un furveillant, fait paffer la bourfe ou la boëte, dans laquelle chacun met à fa volonté & fuivant fes moyens. Le produit de la quête eft enfuite dépofé dans une caiffe particuliere, qui s'accroît encore des différentes amendes que l'on prononce en loge pour fautes commifes, ou abfences, ou manquements à invitation, jurements, paroles indécentes, impiétés, difputes politiques, ou telle autre chofe qui peut choquer l'ordre & troubler la paix & l'harmanie entre les freres.



Statuts pour les Maîtres.

ARTICLE PREMIER.

C'EST ici que chacun reprend ſon état naturel, après avoir été, ſelon l'ordre maçonnique, éprouvé dans les deux grades précédents, lors deſquels il n'eſt pas permis au parrain d'anoncer ſon candidat autrement que ſous la qualité d'un gentilhomme, qualification qu'il acquiert de quelque état qu'il ſoit, par ſa prudence & ſa diſcrétion; un ſage vertueux étant préférable parmi nous au faſte de la naiſſance que le ſeul haſard a produit.

ART. II. Lorſqu'un candidat à la maîtriſe aura été balotté, & ſa réception unanimement conſentie, quelquefois auſſi par une ſimple acclamation, alors les fonctions du parrain ceſſent, & c'eſt au frere terrible à le travailler plus particuliérement.

ART. III. Le murmure ſourd & le

battement du tablier, doivent être les ſeuls interpretes de la loge, dans le moment critique où le compagnon remis ès mains des ſurveillants, paſſe par les différentes épreuves de ce grade, ſous la voûte d'acier & ſur la tombe où il va être précipité lui-même, & qui juſque-là doit toujours être rempli par le dernier maître reçu.

ART. IV. Il ne ſe pourra faire aucune réception de maître, qu'il n'y ait un atelier qui la ſuive par une ou pluſieurs réceptions d'apprenti, pour éviter la trop grande depenſe. Il y aura de fixe pour droit de maîtriſe, le cinquieme des premiers droits, ainſi en ſuivant à chaque grade juſques aux ſupérieurs, dont les frais ſont plus conſidérables.

ART. V. Le ſecrétaire inſcrira le nom & ſurnom du nouveau maître ſur le livre ſecret, & la date du jour, an & mois de la réception, afin que s'il venoient annuellement, comme ce fut un temps l'uſage, des viſiteurs de la grande loge, ils puiſſent lever un extrait, &

faire enregiſtrer à la loge du grand protecteur.

Art. VI. Nul frere, de quelque condition qu'il ſoit, ne pourra parvenir à aucune dignité de l'ordre, à moins qu'il ne ſoit maître.

Art. VII. Tout maître ſera éligible par voie de ſcrutin pour toutes les dignités, même pour celle de vénérable, s'il n'y a des freres ſupérieurs en grade, qui ſoient membres de la loge; auquel cas, ceux-ci devront être préférés à cauſe de leur expérience, & l'on ne pourroit voter à leur préjudice qu'après en avoir donné avis à la grande loge, s'il y en a une, & que le cas ſoit aſſez grave, pour mériter expulſion. Au bas de cet article eſt écrit en gros caracteres: *cas qui ne s'eſt jamais préſenté.* Viennent enſuite les réglements des élus, grands élus, chevaliers de l'orient, de l'épée, de l'aigle noir, blanche, couleur de roſe; que ſais-je? chevalier de roſe-croix, élu parfait, écoſſois, qui tous, à certaines modifications près, contiennent en ſubſtance le même principe,

beaucoup de cérémonial & fort peu de choſes. Ceux des écoſſois, c'eſt-à dire, que ceux que communément on répute tels dans le gros de la maçonnerie, ſont ſur-tout très-étendus; cela n'eſt pas étonnant, ce grade ayant les propriétés du polype que l'on coupe en mille pieces, & dont chaque partie reproduit un tout, il eſt ſenſible que les réglements ont multipliés en raiſon de la maſſe, ce calcul eſt facile; les leurs à tout prendre ne contiennent guere qu'un catalogue raiſonné des privileges illuſoires, qu'ils s'arrogent en s'annonçant pour ce qu'ils ne ſont pas: il n'y a point de mal d'être de ſon pays, mais il y en a beaucoup à ſe dire d'un pays dont on n'eſt pas; les Ecoſſois d'Ecoſſe ont ſeuls des droits à revendiquer; leurs réglements ſont ſages, je ne les traduit point ici, c'eſt choſe étrangere à la maçonnerie regardée ſous l'aſpect qu'elle préſente: voici quelques-uns de ces préceptes généraux.





Statuts généraux & anciens.

ARTICLE PREMIER.

PERSONNE ne pouvant valablement s'engager sur des choses qu'il ne connoît pas, aucun profane ne sera admis dans l'ordre, qu'auparavant il n'ait été prévenu qu'il n'y a rien de contraire à Dieu, à la religion, au prince, à l'état, aux bonnes mœurs, la parole d'honneur de l'introducteur lui en sera donnée pour gage, qui doit décider sa confiance, avec promesse de le dispenser de tout engagement, s'il est trompé sur aucun de ces articles, au moyen de quoi il ne peut reprocher d'avoir été conduit en aveugle, sans savoir ce dont il s'agissoit.

ART. II. Si quelqu'un après son admission est trouvé fautif sur aucun des articles ci dessus mentionnés, comme ce sont tous des objets & des cas graves, sur lesquels il n'y a point de palliatifs suppor-

tables, il sera dégradé publiquement en loge, dépouillé de ses habits & distinctions *maçonniques*, s'il en a, & chassé ignominieusement pour toujours.

ART. III. L'esprit de paix, d'union & d'intelligence devant être constamment le nôtre, on ne peut trop faire sentir au candidat, combien il est défendu de traiter en loge aucune matiere sujette à discussion & à dispute, comme doctrine politique, médisance, propos équivoques, &c. Si quelqu'un contrevenoit aux présents articles, les peines décernées contre lui sont portées aux réglements au titre des amendes

ART. IV. Rien n'étant plus selon la nature, que de remettre les hommes dans cette égalité pour laquelle ils sont nés, on ne souffrira en loge aucune prééminence, distinction, honneur marqué, égard de rang, de naissance ou d'état, qui sont des prétentions odieuses, à tel point que si l'on voyoit quelqu'un s'en prévaloir, le vénérable doit affecter de l'humilier en lui assignant la derniere place, & l'occupant aux emplois les

plus bas, pour le service des freres.

Art. V. Ce nom est le seul reçu en loge, celui de monsieur y est absolument proscrit, ainsi que l'usage de toute langue étrangere & différente de celle que l'on parle habituellement dans le pays, ou au moins dans la loge; les assertions avec jurement sont également punissables, étant bon de réprimer tout ce qui tient trop au style des profanes, dont nous cherchons à nous séparer.

Art. VI. L'obligation du secret est rigoureuse à tel degré, qu'un frere qui seroit prouvé y avoir manqué, ne peut obtenir aucune grace, attendu qu'il est dans le cas du parjure, faute qui ne permet plus de lui rendre aucune confiance. C'est par cette raison de la nécessité absolue du secret, que les femmes sont exclues des loges, & ne peuvent, sous aucun prétexte, y être admises. L'exemple de Samson & de Dalila fait loi, de telle sorte qu'un Maçon qui introduiroit des personnes du sexe dans le sanctuaire de nos travaux même, à l'heure du banquet, seroit, par une juste puni-

tion, déchu de la qualité de vénérable, s'il l'étoit, ou de toute autre fonction, & privé pour neuf ans de l'entrée des loges.

ART. VII. La charité étant notre principal devoir, toute loge devra secourir un frere dans le besoin pressant : si c'est un frere de la loge, on ne devra pas attendre qu'il demande du secours, il faut le prévenir; c'est pourquoi l'atelier ou banquet doit toujours être médiocre & frugal, pour ne pas épuiser les fonds & garder des ressources pour ces sortes de circonstances.

ART. VIII. Il feroit indigne d'humilier un frere, & de l'obliger d'avouer sa nécessité & son malheur souvent imprévu, tel qu'une banqueroute, des lettres protestées, un navire péri, la foudre du ciel, un vol, un incendie, ou une perte générale, ou quelqu'autre affaire à lui seul connue, & qu'il ne convient d'approfondir, s'il est estimé honnête homme : alors, on doit faire un effort extraordinaire, épuiser les fonds de la loge, saigner la bourse des particuliers, parce

qu'il vaut mieux réparer tout d'un coup ſon malheur, que de l'aider foiblement, ſur-tout ſi c'eſt un frere reſpectable dans l'ordre, & diſtingué dans l'état civil.

ART. IX. On ſera plus circonſpect ſur le compte des freres étrangers auxquels on donnera néanmoins du ſecours, mais ſans déranger les fonds, & même dans ce cas, les plus pécunieux de la loge, ſe cottiſent entr'eux pour y ſubvenir ; & lorſqu'un frere viſiteur s'annoncera, ſous prétexte de demander du ſecours, comme il eſt poſſible ſous ces dehors de la probité, d'être trompé par un frere expulſé; la loge examinera ſcrupuleuſement s'il eſt muni d'un certificat authentique, qui témoigne de ſes bonnes mœurs & de ſon honnêteté.

ART. X. Il ne ſera permis à aucun Franc-Maçon de changer, innover, expliquer à ſon gré les queſtions de la ſublime ſcience, à peine d'être déchu à perpétuité du droit d'être pourvu aux grades ſupérieurs, & en cas de pertinacité, de tout ſuffrage actif & paſſif, pendant un an : & ſi l'opiniâtreté ou

l'insolence étoit poussée plus loin, d'être expulsé à toujours de la loge.

Art. XI. Dans l'un de ces cas, le vénérable de la loge où le délit seroit arrivé, en donnera avis à toutes les loges dispersées sur la surface de la terre, par une lettre circulaire contre-signée du secrétaire, avec injonction de ne point recevoir dans leurs mysteres le profanateur, *qui* sera désigné par nom, surnom, & qualité.

Art. XII. La boisson & l'ivresse n'excuse pas les torts d'un frere dans la loge, ni son indiscrétion au dehors; au contraire, elle aggrave la faute, parce qu'un Franc-Maçon doit toujours être sobre & de sang froid; c'est alors cependant un moyen de mitigation à la peine, & l'on peut incliner à la clémence, hors le cas de récidive. En général, il faut envisager les voies d'expulsion, comme odieuses, & il est bien disgracieux de chasser d'une compagnie un membre, que l'on auroit dû examiner plus scrupuleusement avant de l'admettre, car d'un côté, c'est exposer la société à l'indis-

crétion d'un profanateur banni; de l'autre, c'est l'exposer lui même à se parjurer.

ART. XIII. Chaque loge devra recevoir gratuitement jusqu'au grade de maître, un médecin & un chirurgien, qui par ce moyen seront obligés de visiter & médicamenter tous les freres malades, leurs cures & soins ne seront pas payés, & à eux expressément défendu de recevoir aucun présent ni salaire; les remedes seront fournis aux dépens de la caisse; & chaque frere, de quelque qualité qu'il soit, devra souffrir ces sortes de secours.

ART. XIV. Dans chaque grade il y aura toujours trois freres infirmiers pour assister de nuit & de jour le malade, & se relever alternativement; s'ils sont trop peu pour y fournir, ils demanderont du secours au vénérable qui nommera des freres d'office à cet effet : ils ne perdront pas le malade de vue, à moins qu'il ne l'ordonne, & auront soin de ne se mêler d'aucune affaire de famille, ni donner aucun conseil qui puisse être préjudiciable.

ART. XV. Si le malade meurt, les infirmiers en iront faire part au vénérable, qui ira lui-même, ou enverra des députés complimenter les intéressés, & leur offrir tous les secours de la loge, & au jour de la pompe funebre, il ira, fera trouver tous les freres en gants blancs & crêpe en écharpe, lesquels de retour de la cérémonie, reviendront à la maison de la loge, écouteront prononcer à l'orateur l'éloge du défunt, dont la date de mort sera enrégistrée au livre secret; ils se retireront ensuite sans tenir atelier, pour marquer leur douleur.

ART. XVI. En cas de mariage d'un frere, la loge témoignera sa joie proportionnellement à l'état, rang maçonnique & civil dudit frere, par une députation à l'épousée, en lui présentant de la part de la loge, une paire de gants & un présent convenable, l'invitant à nous procurer une suite de Lustons qui ressemblent à leur auteur. Le lendemain, s'il est possible, la loge donnera un banquet & fête somptueuse à toute la noce,

ces circonſtances étant toujours à ſaiſir, pour témoigner combien l'ordre s'intéreſſe au bonheur particulier de chacun de ſes membres.

Il ſeroit poſſible, mais en même-temps je crois très-ennuyeux, de produire cent autres articles de réglements, ſtatuts, police particuliere de loge, diſcipline de grades, qui ſe répétant, reviennent aſſez au même, & dont en ſubſtance on n'augureroit pas mieux qu'on peut le faire de ceux-ci, combien la morale des *Maçons*, annoncée au candidat lors de ſon initiation, eſt pure & ſoutenue au détail dans les préceptes & les devoirs qu'on lui impoſe. Il eſt peu de ſociétés dont les maximes paroiſſent plus exactement conformes aux vertus eſſentielles, qui peuvent décorer l'humanité & faire ſon bonheur. Cette divulgation que je me ſuis cru permiſe en faveur de *mes freres*, pour déprévenir ſur leur compte, pour leur acquérir des partiſans & des apologiſtes, fait bien effectivement l'éloge de la *maçonnerie* : que n'eſt-ce auſſi celui de tous les *Maçons* ? Je ne conçois pas quel intérêt ils

ils croient avoir à cacher avec tant de ſoin, des choſes qui ne peuvent que les honorer; ce rafinement myſtérieux a l'air d'un enfantillage, & quand à toute cette diſcrétion on ne gagne que des ſoupçons injurieux, des combinaiſons flétriſſantes, je ne vois point que le fade plaiſir d'inquiéter les autres, vaille la bonne opinion que l'on y perd ; c'eſt une duperie : ou le but des Maçons eſt analogue à leur doctrine, en ce cas, ils ont tort de ſe tenir clos & couverts, c'eſt nuire au grand tout, c'eſt en ſéqueſtrer des parties utiles, dont l'exemple animeroit le reſte aux vertus ſociales, trop méconnues, trop négligées, & qui n'exiſtent plus que dans quelques livres qu'on ne lit guere. Si au contraire l'objet des Maçons contredit en la plus petite choſe, la morale & les préceptes, alors leur doctrine devient une impoſture, un piege dangereux, que la fourberie tend à la bonne foi des uns, à l'aveugle curioſité des autres, à l'imbécilité de preſque tous : alors j'abjurerois moi-même un ordre que j'étudie depuis vingt ans, & dont j'aurois

ſi mal apperçu les principes & les rapports ; mais non, je connois mes freres, & j'ai la *préſomption* de croire que perſonne mieux que moi n'a ſu les démêler : leurs vues ſont auſſi droites, que leurs réglements & leur morale l'indiquent, les chefs déſirent peut être en procurer l'exécution, le fanatiſme du ſecret n'eſt qu'un péché d'habitude qui ne ſignifie rien, & dont il ne faut tirer aucune conſéquence. Un méchant diroit que la loi qu'ils impoſent à cet égard, eſt une précaution ſage, ils prévoient que ſi le public ſavoit, à n'en pas douter, quel eſt le genre de leur travail, la texture de leurs grades, & les lourdiſes dont ils s'occupent gravement, on les prendroit pour des fous ou des imbécilles ; mais je ne les ai jamais regardé à cet égard que comme des enthouſiaſtes, & je ſuis ſi fort accoutumé à voir les hommes ſe livrer aux ſurfaces, ſans choix, ſans raiſon, ſans examen de la vérité, que je ne m'étonne point, avec le ton emphatique de celui qui diſpenſe les ſoi-diſantes lumieres de l'art royal, que quantité de gens s'y laiſſent prendre. Au reſte,

on ne peut pas dire qu'il y ait un mal réel dans cette filiation de dignités bizarres dont l'effet naturel devroit être d'établir des ſupérieurs, une claſſe d'hommes qui commandent, une claſſe d'hommes ſubordonnés : ſi cette ſubordination ſi néceſſaire au ſoutien d'un corps quelconque, ſe mouloit une fois chez le peuple maçonnique, les réglements auroient plus de vigueur, & la prétendue juriſdiction de ceux qui les ont rédigés, ou qui ſont prépoſés à leur accompliſſement, ne ſeroit plus un nom frivole, mais une autorité efficace.

Dès qu'il eſt convenu que l'engagement du candidat eſt valide dans toutes ſes parties, au moyen des avis préliminaires qu'il a dû recevoir du parrain, du préparateur & du maître, par leſquels on l'a prévenu que l'ordre n'exige rien de contraire à Dieu, au ſouverain, à l'état & aux mœurs, que ſeulement il aſtreint à l'obéiſſance parfaite, à une diſcrétion à toute épreuve ; ſi celui, qui ſur la foi d'un tiers, a livré la ſienne eſt valablement lié à l'exécution de ſes promeſſes, il l'eſt auſſi à l'exécution des réglements qui n'en ſont qu'une

suite, & dont on n'aura pas manqué de lui donner lecture le jour même de sa réception. Si l'on a dans le cœur, & tout homme est dans le cas, si l'on a le germe des vertus & des bons principes, qui sont l'apanage du citoyen religieux, du sujet fidele, & de l'ami sincere, leur développement tel qu'il se trouve dans la maçonnerie, doit être un aiguillon de plus pour décider à leur pratique ; & alors pour ramener ceux qui s'égarent, pour confondre les transgresseurs, ne devroit-il pas suffire de remettre sous leurs yeux, le tableau de leurs devoirs & de leurs promesses ? Ce droit est dévolu aux *Francs-Maçons*, ils seront toujours fondés à faire de justes reproches à ceux qui, oubliant la sainteté du lien fraternel, en déshonorent le caractere par des manœuvres indécentes, une conduite irréguliere, ou des actions vicieuses. Mais votre pouvoir, *mes chers freres*, ne va pas au-delà, prenez-y garde : la représentation, la réprimande, les affronts même que l'on peut faire dans l'enclos de la loge ; voilà vos moyens, toute peine qui dépasse le seuil

de vos assemblées devient illicite ; c'est un abus répréhensible, un caustique violent, qui enflammera toujours la plaie bien loin de la guérir : ceux contre qui vous exercez les menaces, les clameurs diffamantes, & les censures publiques, s'aigrissent, s'obstinent, réfléchissent, & c'est le pire, car alors ils se souviennent qu'ils étoient citoyens avant d'être *Maçons*, cette premiere qualité leur rappelle qu'ils ont bien assez des loix reçues, & de ceux qui les administrent, sans multiplier leurs entraves par un tribunal de plus. Ce raisonnement est simple, tout ce qui sent le joug est déplaisant.

Considérons au surplus, mes chers freres, & sans partialité, la maniere dont tous vos réglements sont conçus, car je n'ai pas fait vœu d'être toujours un fade apologiste ; j'ai montré que dans l'énoncé, en général, ils étoient conséquents, & s'allignoient assez bien à la pureté de la morale, mais au fond, à quoi tendent-ils? Quel crédit peuvent-ils avoir, & combien faudroit-il de précautions pour leur en procurer ? D'où vient en général le ref-

pect que l'on a pour les loix ? De leur utilité, de leur uniformité, de leur étendue, de l'autorité du légiſlateur, du concours des puiſſances avouées qui ſecondent la légiſlation, & de la premiere déférence, *obſequium*, que rendent à la loi ceux même qui ſont chargés de la maintenir, de l'interpréter, & d'en exiger l'exécution. Il eſt impoſſible de ſe refuſer à l'évidence des définitions de la cauſe, ſi l'on veut juger de l'effet qui en réſulte & que l'on en déſire, & dont elle eſt toujours l'antécédent néceſſaire. Efforcez-vous, mes chers freres, je vous en prie, de me prouver que tout cela vous convienne. D'abord, l'utilité de vos réglements eſt à peu près une chimere ; leur uniformité, un menſonge ; leur étendue, très-courte ; je n'apperçois aucun pouvoir légiſlatif, & quant au reſpect, à la déférence qu'on leur porte, vos chefs ſont les premiers à y manquer, & à enfreindre la regle. Un peu de détail.

Je ne fais que parcourir les ſtatuts de l'ordre, ils ſont ſi multipliés, que pour

les transcrire tous, il falloit excéder le lecteur & occuper deux presses ; un précis à cet égard étoit plus que suffisant. On peut envisager les loix maçonniques sous deux aspects, ou dans leur utilité générale, ou dans leur avantage particulier : au premier cas, l'examen est court ; prêcher l'honneur, la religion, la bonne foi, la commisération, la modestie, le patriotisme, la fidélité, ce n'est rien ajouter aux notions premieres, que la main de l'éducation grave dans l'ame de chaque individu, c'est une pétition de principes, qui suppose ou de l'ignorance & de la malice dans ceux que l'on exhorte, ou de l'insuffisance dans la doctrine commune, dans les maximes universelles qui sont comme le pivot de l'ordre civil & l'ame de la société ; soin superflu qui n'apprend rien de neuf, & n'impose que des devoirs connus : au second cas, ces mêmes loix n'ont pas plus d'utilité, parce qu'elles ne sont pas absolument fixes ; parce que, pour opérer le bien qu'elles indiquent, il faudroit un droit clair dans ceux qui les dictent, la force en main pour l'exécu-

tion, & que d'ailleurs elles portent la plupart ſur des objets qui ne ſont poſſibles, qu'autant que l'ordre des *Maçons*, avoué à titre de corps dans l'état, jouiroit en conſéquence de ſes prérogatives, & auroit le libre exercice de ſes fonctions. Toutes ces loix, ainſi que le ſecret, appuient ſur des hypotheſes, & n'ont pas un fondement plus ſolide qu'un certain grade nommé l'élu commandeur, qui remonte l'origine de la maçonnerie aux conquêtes d'Alexandre, & tire ſes autorités de Quinte-Curce. Le ſecours mutuel, premier vœu de la fraternité; les reſſources où l'on doit puiſer pour cette belle ſpéculation ſont nulles: la taxe preſcrite pour l'admiſſion d'un candidat, doit à la longue former les fonds de cette caiſſe publique, le vrai tréſor de l'ordre, l'aſile des malheureux: c'eſt une belle image, un phantôme impalpable; d'un pôle à l'autre, on citeroit à peine quatre loges où cette branche œconomique ſoit effectivement greffée ſur la bonne foi, & produiſe des fruits ſi généreux. La plupart des maîtres ne s'étaient des réglements dans le ſens rigoureux, que

pour autoriser les monopoles particuliers qui peuvent tourner à leur profit, & les faire subsister secretement eux & quelques complices, car il en faut toujours pour les manœuvres honteuses, aux dépens de la place dont ils abusent, & du caractere de *Maçons* qu'ils déshonorent. Le récipiendaire délivre ses quatre, cinq ou six louis, plus ou moins; car les vanités à cet égard sont encore un vice de réglements; il croit bonnement que la bougie & les gants payés, le surplus entre à la masse: un frere trésorier, qui n'est ordinairement qu'un prête-nom, ouvre son grand livre, enrégistre gravement, au folio bien paraphé, le nom du payeur & la somme payée; arrive la saint Jean, jour célebre, auquel les comptes & la gestion doivent passer sous les yeux de chacnn des membres; le maître adroit occupe la séance par des chants de festivité, ou la friandise d'un repas, qui coûte fort chair à tout le monde, on n'a pas le temps de parler d'affaires, c'est partie remise, ou si les comptes paroissent arrangés à l'avance par les intéressés & les comptables, les dépenses

de l'année abſorberont les fonds ; la balance penchera à coup sûr au détriment de la loge, qui reſte toujours redevable à ceux qui ont été les mauvais ouvriers de ſa régie. Perſonne n'oſe inculper le chef ni les vénérables officiers, c'eſt l'inſtant des élections, on eſpere que le ſcrutin pourra tourner en ſa faveur, on ſe verra peut-être à portée d'en faire autant avec impunité ; c'eſt une vengeance ſi douce ! Ainſi la malverſation s'excuſe par l'eſpoir de devenir à ſon tour un malverſateur. Si quelque voix honnête s'éleve & crie à l'iniquité, on fait taire l'audacieux clairvoyant, & peu de jours après la calomnie qui veut écarter ce témoin terrible, n'oublie pas de faire retomber ſur lui tout le blâme qu'elle méritoit. Les nouveaux reçus n'oſent réclamer contre cette odieuſe beſogne, ils ſon encore trop jeunes à la cauſe, leur avis ne marqueroit pas, ou b en la manie des grades les retient, ils ſont curieux, avides de dignités, de diſtinctions, de cordons, de parures ; on les leur vendra gros, avant qu'ils acquierent les privilége de s'en plaindre. Je ſais tel

vénérable, quel nom! qui pour lire à un pauvre diable en chambre tapissée & échauffée de soixante dix bougies, le chétif cahier des rêveries des Zorobabel & du passage d'un pont qui n'exista jamais, n'a pas eu pudeur d'exiger quatre louis d'or; encore fut-ce un visiteur étranger qui haussoit les épaules d'une elle exaction, que l'on chargea de cette lecture; car le digne représentant du chef des Juifs délivrés, qui présidoit à ce ténébreux conciliabule, ne pouvoit déchiffrer l'édit de Cyrus, & la pitoyable histoire de la sortie de Babylone. Réglemens *maçonniques*, à quoi servez-vous donc? si chacun vous interprete à sa guise, si les commentaires du sordide intérêt peuvent avilir le texte précieux & estimable que votre code renferme. Il est une regle générale en *maçonnerie*, & qui rapproche plus qu'on ne pense des axiomes canoniques, *il faut que le prêtre vive de l'autel*; les *Maçons* de ce siecle savent merveilleusement appliquer cette maxime: habiles à tirer parti de tout, leur commerce est sans bornes: En vain un nombre de chefs éclairés & dévoués au

bien, s'appliquent-ils journellement à réformer les abus & déterminer des formes constantes & stables qui assurent l'état de l'un, les droits de l'autre, les redevances de celui-ci, l'espoir de tous; travail en pure perte; la vertu même fournit des armes au vice. J'ai vu les certificats respectables d'un corps que je révere, & qui sont le signe invariable & le caractere fixe de la fraternité, devenir l'instrument de la cupidité d'un maître qui les achete trente-six sous, pour les revendre quinze livres dans le secret de sa chambre garnie, où malgré la fievre & le mal de David qui le ronge, il allume brusquement trois cierges, lance par terre une aune de toile cirée, couvre de bleu un guéridon vermoulu, & instrumente dans son accès sur la bourse d'une victime qu'on lui amene, qui semble se faire *Maçon* tout exprès pour lui procurer de quoi payer les drogues & le médecin qui le visite, & qui peut-être tâte plus volontiers le gousset du candidat que le pouls du malade. Un brave homme indigné de ces infamies, voulut y soustraire un assis-

tant qui dans peu, ſous prétexte de paſſer du triangle au carré, devoit ſubir le même ſort, & lui ſuppléa pour cinq louis d'or, dont on pouvoit montrer l'emploi, trente grade, trente fables, qui lui en auroient coûté cinquante en pure perte; auſſi-tôt les ſerpents s'agitent, l'envie treſſe ſes cheveux, Mégere lui prête ſon ſifflet: ſans égard pour un nom reſpectable, un perſonnel ſage, un titre maçonnique de vingt années, digne prix de ſes travaux dans l'ordre, dont il fut preſque le martyr, dont il eſt le plus ferme appui, dont il ſeroit volontiers le réformateur; il ſort de la fange une voix glapiſſante & hardie, qui blaſphême l'honneur, la naiſſance & la vertu; celle-ci peu ſenſible pour elle-même, parce qu'elle eſt dans le cas du *Juſtum & tenacem propoſiti virum*, veut réprimer le ſcandale; alors la voix iſolée, *vox clamantis in deſerto*, s'enroue, s'étouffe, s'éteint, & finit par diſconvenir baſſement des injures qu'elle n'avoit qu'eſſayées, & qui n'ont pas pris. Triſte reſſource des ames rampantes! peut-on ſauver par un déſa-

veu, la honte de ce qui nous y oblige? ces exemples ne sont que trop fréquents. Dans une province éloignée, barriere & clef d'un grand royaume, un bourgeois fanatique, de bonne foi en matiere de maçonnerie, & qui renonceroit plutôt à son bureau qui le fait vivre, qu'au maillet qui le rend ridicule, & qu'il tient très-gauchement, a fait dans sa vie deux cents sottises de ce genre, il s'est tellement habitué au oui & au non, que j'ai vu de sa main vingt-cinq écrits qui se contredisent, & sur lesquels on ne peut sauver sa probité, qu'en sacrifiant sa judiciaire, encore est-ce lui faire grace. Il est vrai que ces débauches de sentiment sur le même fait sont d'ordinaire l'ouvrage de l'obsession & du mauvais génie de ceux qui l'entourent, un neveu tracassier, sans principe, mauvais Maçon, petit esprit, impertinent & fourbe, assisté de quelques freres de son calibre, tourne la tête au bon homme. L'art royal manié par ces mercenaires, n'est plus pour eux qu'une source d'intrigues, de lucre honteux & de prétentions téméraires; le vieil oncle qui, hier enten-

doit raiſon, paſſe tout-à coup du blanc au noir, & donne un démenti public aux loix de l'ordre & à lui-même. Réglements maçonniques à quoi ſervez-vous donc? Il faut aider ſes freres, c'eſt le grand principe, mais on n'oſe preſque plus riſquer une belle action, ſans compromettre ſa délicateſſe: un *Maçon* eſtimable qui n'a qu'une très-petite fortune, & qui cependant eſt toujours le bureau d'adreſſe des malheureux, parce qu'on lui ſait un bon cœur, eſſaya, il y a quelques mois, de rétablir les affaires d'un autre Maçon, pere de famille, en ſollicitant pour lui une collecte de quatre ou cinq cents livres, qui rétabliſſoient tout, & dont la répartition ſur le peuple maçonnique d'une très-grande ville, venoit au plus à deux ſols pour chacun: douze à quinze frondeurs nourris aux calomnies, firent chorus pour décrier cette bonne œuvre, & en arrêter le cours; il courut de bouche en bouche que le ſolliciteur travailloit pour lui-même; ſa charité n'en fut point refroidie, parce que l'intention étoit pure; mais il eſt bien dur de ſe voir ainſi toiſé par des gens ſans pudeur,

à la mesure des procédés dont ils sont eux-mêmes capables : triste & dangereux effet du mêlange qui paroît assimiler les êtres quand il les rassemble : cependant ces mêmes antagonistes de l'esprit essentiel de l'ordre, avoit juré à leur initiation de tendre la main à l'indigent, les statuts leur en avoient répété l'obligation précise. Réglements maçonniques à quoi servez-vous donc ? La clandestinité que vous proscrivez si formellement, prend tous les jours plus de faveur, & profane de plus en plus les vérités maçonniques, dont chacun se permet la distribution. Il est constant que dans le régime primitif, trois Maçons composoient une loge, cinq la formoient, sept la rendoient juste & parfaite. Cette réponse consacrée à l'instruction le prouve sans réplique ; alors on ignoroit encore qu'un parchemin fût le titre réel d'un maître de loge, & que l'on pût acheter le droit d'asseoir des impôts arbitraires sur la curiosité publique ; mais alors aussi peut-être plus délicats sur le choix des sujets, n'admettoit on dans le sanctuaire de la vertu, que des hommes incapables

d'en effacer l'empreinte & d'en ouvrir les portes avec le même passe-partout qui pénétra chez Danaé ; cette prudence valoit bien des loix positives faites depuis, qui ne parent à rien & prévoient peu de chose ; que l'on morcelle, que l'on tronque, que l'on commente à son gré sous le vain prétexte de police particuliere, exigées par les circonstances, la position des lieux ou le caractere des personnes. Réglements maçonniques à quoi servez-vous donc ? Cette exclamation me devient familiere, le défaut d'uniformité détruit tout le bien que vous pourriez produire : un secrétaire ne lit de vos articles que ceux qui peuvent étayer le systême de sa prétention actuelle qu'il veut faire valoir, un maître de loge n'emploie votre autorité que quand elle peut corroborer la sienne, dans le cas où l'interprétation milite pour sa vanité ou ses droits : entre les barils & les canons, que tout ingénuement un profane nommeroit le verre & la bouteille, la question s'agite, le jugement se prononce, la regle s'établit, & l'on boit le vin du marché. En

vain un chef éclairé, plein de zele & de talents ; un chef qu'une nation entiere avoue d'après le choix des maîtres auxquels il préside, s'efforce-t-il à l'orient d'une longue table qu'un peu de drap verd couvriroit plus décemment, de faire écouter ses conseils & la sagesse de ses décisions ; en vain à ses côtés un grouppe de Maçons honnêtes & sages tâchent-ils de le seconder, un secrétaire integre taille inutilement la plume diligente & fidelle qui doit tracer sur le grand livre les ordonnances du bon ordre, & les raisonnables combinaisons de ceux dont l'étude est de le mettre par-tout : ce digne dépositaire des oracles du grand orient, ces honorables collegues, chacun dans leur partie, surveillants, experts, tous attendent en pure perte, le succès de leurs louables soins, c'est l'histoire du grand prêtre, qui dans le fond du temple, rebâti par la volonté du roi de Perse, faisoit passer la sacrée parole, & le terrible nom de l'Eternel ; la foule est au bas, elle fait grand bruit, & empêche l'articulation des lettres d'être étendues,

en couvrant le ſon par des éclats plus forts. Une fois la patente obtenue, le maître qui en eſt pourvu, en plaſtrone ſon cœur, & de ce moment il devient impénétrable aux traits de la vérité. N'eſt-il aucun moyen de remédier à cette calamité, c'eſt le vrai mot, qui ſemblable aux fléaux d'Egypte, frappe d'une plaie générale tous les enfants d'Iſraël, & couvre d'une lepre preſque incurable la république *maçonne*? L'inconſéquence & la foibleſſe des réglements, la débilité des régiſſeurs, le mince crédit de la juriſdiction, ne ſont pas des défauts irréparables : l'ordre ne peut reprendre une certaine conſiſtance, qu'autant qu'ils ſeront réparés : propoſons-en le plan, on ne punit point les faiſeurs de projets; je ſais des gens qui ne vivent pas d'autre choſe; je ne demande pour prix du mien, que la douce ſatisfaction de le voir réuſſir, pour le bien de l'ordre & le bonheur de mes freres.





Réforme possible. Conclusion.

JE pourrois me borner à transcrire ici mot à mot les réflexions judicieuses qu'un frere zélé & capable fit à ce sujet, il y a trois ans, & que j'ai très-au long dans la copie d'un mémoire qu'il adressa à cet effet à un ancien maître de province, le 27 Septembre 1764. Mais ce plan raisonné d'une façon très-étendue, excéderoit de beaucoup les bornes que je me suis prescrites ; d'ailleurs ce frere sembloit n'avoir en vue que ceux de sa nation, & les détails particuliers sur cette partie pourroient ne pas convenir également à tous les pays ; je ferai usage de quelques unes de ses idées, mais sans m'affecter plutôt pour le midi que pour le nord ; ma loge est tout simplement celle de Saint Jean, c'est un carré long, dont les limites sont les quatre points cardinaux, dont le dôme est la voûte azurée : comme Maçon je touche à tous

les points de l'univers ; le zele & la pensée d'un cosmopolite doit se porter rapidement à toutes les extrémités, & présenter un tableau qui réunisse & qui grouppe à la fois les habitants de tous les lieux. Les honnêtes gens sont tous *Maçons* sans le savoir ; & comme la connoissance de nos mysteres acquiert à tous les membres, le droit de donner leur avis pour la propagation de *l'art royal*, c'est le nom favori ; je dirai le mien ; s'il est de peu de valeur on l'excusera, du moins en faveur du motif.

Tous les abus qui ont discrédité la maçonnerie depuis nombre d'années, & empêché plusieurs personnes respectables de s'y faire associer, dérivent de plusieurs causes : tant qu'elles subsisteront, le zele & les efforts de ceux qui veillent à son accroissement seront infructueux : j'ai dit antérieurement & dans plusieurs sections, tout ce qu'il est possible à cet égard ; les maux sont à peu près connus, il faut indiquer les remedes.

Un corps qui veut avoir l'air d'un

ordre, devroit, ce me semble, adopter les caracteres essentiels qui distinguent les établissements de cette espece : je ne vois qu'un commandeur à Saint-Lazare, qu'un grand-maître à Malte, qu'un protecteur au cordon de S. Michel, ainsi de toutes les associations : il est de la plus grande absurdité qu'il existe dans la *franc-maçonnerie*, deux chefs distincts, deux grandes loges ou tribunaux supérieurs, l'un pour la France, l'autre pour l'Angleterre, comme si la rivalité de ces deux nations ne devoit pas s'éteindre dans les doux épanchements du lien fraternel, qui mettant à niveau le roturier & le grand seigneur, doit rapprocher à plus forte raison par l'unanimité de sentiment & d'usage, l'habitant de Londres & le bourgeois de Paris. Si l'on suppose la nécessité de ce double emploi, il est encore plus absurde que chaque nation n'ait pas le même privilege, & que dans le Nord, l'Allemagne, l'Italie, on trouve presque dans la même ville, une loge constituée par le grand-maître Anglois, une autre par le grand orient de France.

Si le regne maçonnique, patrimoine arbitraire & fictif, est une domination partageable, il faut une fois que l'on pose les bornes, & que chacun sache invariablement à qui il tient; ce sont deux lots à faire, comme cadette, à cet égard, la France choisira; mais le choix une fois fait, il faut qu'il reste fixe, & la *maçonnerie* n'y gagnera rien; plus d'uniformité, plus de concert, hors les surfaces qui seront communes, chacun aura un régime différent; il seroit bien plus avantageux de n'avoir qu'un seul chef lieu, un seul maître, n'importe de quel pays: sa dignité seroit à vie, & vaquante par son décès, l'élection tomberoit sur un *Maçon* d'une autre nation pour un bail pareil, ainsi alternant de l'une à l'autre, personne ne pourroit se prévaloir d'une prééminence désagréable, aucun ne seroit exclus, & peut être par une noble émulation, chaque peuple s'efforceroit-il alors de produire des sujets dignes avec le temps, de remplir une place aussi honorable. Ce n'est point aux Anglois qu'il sera difficile de prouver

l'utilité de cet arrangement, ce pays des hommes saisit toujours les objets raisonnables ; mais comment persuader des esprits vifs, des têtes légeres, qui ne s'attachent qu'à l'écorce, & ne s'occupent jamais guere du fond? Les procédés nécessaires pour effectuer ce changement, ne sont pas de mon ressort ; assez de gens capables trouveront les tempéraments possibles.

Les grands maîtres une fois décidés, les grandes loges qui ne sont que le local de leur autorité, le siege de leur jurisdiction le seroient aussi. Dans ce cas il est vraisemblable que ce tribunal, juge sans appel de tout ce qui pourroit intéresser l'ordre & les membres, ne seroit plus construit dans la forme actuelle : qu'il ne suffiroit plus d'être maître constitué d'une loge, pour devenir le juge de tous les Maçons, comme s'il suffisoit d'apporter de Rheims ses lettres de licence, pour décider du sort des citoyens de Bordeaux : qu'enfin ce ne seroit plus tous les maîtres de Londres ou de Paris, dont peut-être il faudroit élaguer les deux tiers,

qui

qui composeroient cet orient lumineux, dont les astres rendent quelquefois une clarté bien pâle, malgré les rayons vifs du soleil qui les échauffe : qu'un choix unanimement consenti de tous les Maçons du monde, attacheroit ce titre de supériorité une fois pour toujours à des freres respectables par leur capacité, leur état civil, leur naissance même, en dépit de la parfaite égalité, qui fâche plus qu'elle n'honore, & que chaque nation fourniroit de son sein trois maîtres de cette catégorie (je dis trois par respect pour la mysticité du nombre), qui tous réunis feroient des loix & les maintiendroient, sauf au *grand-maître* ou à la grande loge, d'avoir dans tous les pays un député chargé de la représenter, lequel, à la tête de neuf freres qui lui feroient un petit ressort en sous-ordre, veilleroit à l'exécution des loix supérieures & communes, décideroit les petits cas, épargneroit à la grande loge un détail immense, & sauveroit les délais & les longueurs aux contendants.

Ces loix supérieures feroient uniformes & déterminées ; celles de France, en 1743, paroissoient conformes à celles de Londres de 1721, pourquoi les a-t-on changées depuis ? Ces variétés pernicieuses donnent lieu de douter de l'autenticité des anciens statuts, qui ont dû être fixes dès l'époque de l'admission aux mysteres de l'ordre, n'étant pas probable que ceux qui en ont transmis les premiers renseignements, aient négligé d'y joindre des réglements formels, & que nous devions suivre sur la foi de nos engagements. En conséquence, il ne feroit plus libre à chaque loge particuliere, de se bâtir un code arbitraire, la grande loge étant, dans le cas posé, suffisante pour donner à ses suffragantes & affiliées, un régime & des statuts permanents, auxquels elles ne pourroient se dispenser d'adhérer, sans décheoir du droit de constitution réguliere ; & pour rappeller toutes ces constitutions si mal accordées, si avilies, si subrepticement obtenues, & les annuller toutes à la fois, le premier acte de l'autorité

du tribunal établi, ſeroit de changer les mots de *paſſe* & *parole*, pour ne les conférer qu'à ceux qui en ſeroient dignes, & la patente nouvelle avec la même réſerve; ce moyen, qu'une loge de province a déjà imaginé, pourroit devenir l'inſtrument le plus sûr de la réforme totale, réduire ainſi le peuple *maçonnique* au cinquantieme de ſon dénombrement actuel, que l'on peut hardiment évaluer à dix millions d'hommes, ce ſeroit conſerver encore cinquante mille ames vertueuſes; on n'en trouveroit peut-être pas tant quand tous les mondes de Deſcartes ſeroient auſſi habités que le nôtre. L'objection du ſecret que cette eſpece de caſſe expoſeroit à révélation, ne ſignifie rien: combien y a-t-il de *Maçons* qui ſachent vraiment ce qu'ils font & ce qu'ils ont envie de faire? Au pis aller, ils nommeront les deux colonnes du temple, parleront du pavé moſaïque, des ſept marches, de l'étoile flamboyantes; petit malheur, la bible en dit plus qu'eux tous à cet égard.

La ſeconde opération de la grande

loge feroit, fi je ne me trompe, la fixation des connoiffances graduées de l'ordre, & par conféquent le retranchement des contes bleus, avec lefquels on endort les afpirants. Fideles à l'hiftoire, aux dates, aux époques chronologiques, nos chefs ne permettroient plus que des anecdotes raifonnables, & qui conduiroient au but. La claffe fupérieure & diftinguée feroit fans contredit les chevaliers de la Paleftine, fi fur cet objet ils confentoient de fe joindre aux Maçons, comme ils l'ont fait aux croifades; & peut-être s'y décideroient-ils pour le bien de la chofe, quoique leur exiftence foit indépendante de celle des *Maçons*. Au moins à leur refus, & après eux, le plus éminent de tous les grades, feroit fans contredit le véritable écoffifme de Saint André d'Ecoffe, le feul qui par des vérités hiftoriques & une tradition probable, prenne la maçonnerie dès fon origine pour la conduire à fon but moral ou phyfique, tous deux également plaufibles & capables d'attacher ceux qui s'y livrent. Comme un maître de loge eft

néceſſité de connoître à fond la ſcience dont il inſtruit les autres, aucun *Maçon* ne parviendroit à cette place qu'il n'eût atteint ce qui s'appelle le complément des connoiſſances, & il ſeroit toujours pris du corps des Ecoſſois, leſquels fourniroient également les ſujets composant la grande loge; & tous ces reſpectables freres & tous autres Ecoſſois, ne ſeroient pour leur perſonnel juriſdiciables en aucun cas, que devant leurs pairs. Cette clauſe écarteroit du marteau & des fonctions diſtinguées, tous les *Maçons* qui n'auroient pas été jugés dignes d'être admis à la claſſe ſupérieure de l'ordre; ce qne l'on obtiendroit qu'après avoir maçonné neuf ans dans les claſſes inférieures; deſquelles pareillement il faudroit déterminer les interſtices de l'une à l'autre, après les avoir réduit pour le tout à trois grades; ſavoir, l'apprenti, le compagnon, tel qu'on le donne aujourd'hui, & le roſe-croix pour maîtriſe, parce que cette hypotheſe partant d'une époque sûre, & de laquelle des manuſcrits précieux de près de trois ſiecles

légitiment l'autenticité, offriroit des allégories, des sujets de méditation infiniment plus nobles & plus intéressantes que l'histoire controuvée d'Hiram, dont la froide commémoration ne vaut pas la douleur que l'on affecte, ni les délires subséquents auxquels on s'abandonne. Le tronc ainsi dégagé des branches gourmandes qui volent sa seve, & appauvrissent l'arbre, il pourroit à la suite produire de bons fruits. Rubans, cordons, bijous, appareils bizarres de la vanité, vous disparoîtriez absolument, & avec vous tous les moyens honteux des monopoles qui s'exercent, & du trafic que se permettent les colporteurs des prétendues vérités *maçonniques*. La grande loge détourneroit toutes les sources de la vexation & du lucre indécent que les réceptions procurent. On mettoit à un taux pareil & invariable pour tout l'univers, l'espece de dot que le sujet devroit payer en entrant, pour fournir sa cotte part à la masse commune, qui alors deviendroit effectivement le *trésor* de l'ordre, & des infortunés, auxquels une attesta-

tion en bonne forme, d'un maître de loge, ou des Ecossois en corps de college, procureroit un secours certain & abondant. Pour que cette masse ne fût jamais divertie, la grande loge régleroit une forme de régie inaltérable, dont la gestion seroit claire & les comptes fréquents. Les dots ou rétributions des inités entreroient à la caisse, sans aucune soustraction pour quelque prétexte que ce puisse être, de gants, de cire, ou de décorations, parce que la grande loge auroit attention de ne permettre jamais l'érection d'une loge particuliere, que sur un tableau de neuf membres déjà gradués du troisieme grade, & en état de commencer les fonds de la caisse destinée à l'entretien, par une cottisation égale pour chacun, avec engagement de la nourrir tous les mois par une quotité fixe, proportionnée aux facultés des membres. Toutes ces précautions éloigneroient sans conredit beaucoup d'aspirants; c'est une objection prévue, mais ce seroit un avantage de plus pour l'ordre, qui ne seroit point alors prostitué

par un tas de gens de la lie du peuple, qui ne ſont pas nés pour penſer, encore moins pour être jamais les appuis d'une inſtitution utile. L'extrême égalité ſi recommandée, régneroit dans une eſpece d'hommes, que leur état & leurs moyens ne rendroient pas ſi prodigieuſement étrangers les uns aux autres : tout le monde ne pouvant pas arriver à Corinthe, il y auroit moins de foule & plus de choix. Cet article ſur-tout ſeroit ſcrupuleuſement obſervé, dix ducats ne feroient plus le mérite d'un candidat ; on étudieroit ſes mœurs, ſon caractere, ſes talents, on auroit quelques égards à ſa conduite, à ſes qualités civiles ; & cependant pour ne fermer à perſonne le temple de la vertu, pour ne pas abolir abſolument les loix du niveau, on formeroit une claſſe de freres *Maçons* ſervants, qui ſeroit l'apanage des curieux honnêtes de la très-baſſe extraction, avec l'eſpoir d'en élever un dans chaque loge tous les trois ans, à des diſtinctions ſupérieures, s'il s'en rendoit digne par un mérite aſſez tranſcendant, pour faire

oublier le perſonnel en faveur des qualités excellentes, qui ſont au vrai, le ſeul moyen propoſable pour établir l'égalité; parce que, comme je l'ai dit ailleurs, il eſt poſſible quelquefois d'appareiller les ames, & que celle d'un roturier vaut ſouvent mieux que celle du gentilhomme, celui-ci n'auroit plus de dégoût de s'aſſeoir près d'un *Maçon*, qui lui reſſembleroit du côté de l'eſprit & du cœur.

Le grand maître ou la grande loge auroit encore.... il faut en rayer ſur l'étendue du projet; elle auroit, & c'eſt tout ce que je déſire, l'indulgence d'apprécier le zele qui m'anime, & d'excuſer la témérité de mes conſeils. Si jamais on avoit beſoin de détails plus profonds, je me chargerois volontiers de les donner, & même d'indiquer le procédé que je crois propre à faire réuſſir cette réforme. Si elle ſe fait, le public revenu de ſa folle prévention, avouera ſans doute, que la ſociété des *Francs-Maçons* n'eſt point une école dangereuſe, dont les leçons égarent l'eſprit & corrompent le

cœur : le pere entêté de ses vieux préjugés, ne s'emportera plus contre un fils jeune & curieux, qui s'enrôle sans permission sous les étendards de la vertu. La femmelette aigrie par sa voisine, ne crieroit plus contre le pacifique époux, qui le dimanche va se délasser avec ses freres, des travaux de la semaine. La couche nuptiale ne retentira plus des cris perçants du divorce, que le seul nom de *Franc-Maçon* a pensé tant de fois occasioner dans de petits ménages. La chaire de vérité ne sera plus occupée par les déclamations hasardées de celui qui condamne ce qu'il ignore ; la piscine salutaire de la pénitence coulera pour mes freres, comme pour le surplus des chrétiens, leurs droits à cet égard sont sans doute aussi saints, puisque la vertu la mieux fondée est celle du christianisme, & que la maçonnerie nous conduit à la perfection évangélique à l'avenir. Une épithete ajoutée au nom propre d'un homme cessera d'être un péché mortel. Déjà en jugeant les *Maçons* par leurs œuvres, & c'est je crois l'esprit du

précepte évangélique dont la lettre ſeule tue ; déjà l'on auroit dû prendre ſur leur compte une opinion moins déſavantageuſe, des pauvres ſoulagés par la main même des paſteurs, des vœux offerts à l'Eternel dans des circonſtances de marque, leur tranquillité ſur tout ce qui eſt affaire publique, leur air d'union & d'intelligence plaidoient en leur faveur, & je maintiens que quand même la réforme n'auroit pas lieu, quand l'ordre reſteroit au point où il eſt, il faudroit encore applaudir à ſa conſtitution actuelle, honorer ceux qui en ſont, & ſe réjouir de ſon accroiſſement. Les plaiſirs ſimples auxquels il invite, à ne le conſidérer qu'à cet égard, ſont préférables aux ſcandaleuſes orgies, dans leſquelles le pere de famille abſorbe ſon patrimoine, tandis que la jeuneſſe s'y débauche. N'eſt-on pas d'accord qu'en bonne police, les ſpectacles publics ſont néceſſaires dans les grandes villes, pour éviter d'autres excès ? Que l'on laiſſe au moins aux loges le privilege d'une pareille utilité : elles l'auront ſans doute, & bien ſupé-

rieure encore, si l'on remet en vigueur un vieux statut qui ordonnoit à chaque membre de produire un morceau d'architecture, dans le genre qui plaît le plus à l'ouvrier; c'est-à-dire, de traiter en vers ou en prose un sujet d'histoire, de morale ou de physique, relatif aux travaux de l'ordre, car il présente ce triple point de vue : comme historique, fouillons les plus anciennes chroniques, vérifions les faits, trouvons-en, fixons des époques, marquons un principe, déterminons un but. Comme morale, développons des allégories ingénieuses, le coloris de la fiction prête des graces à la vérité; éloignons des assemblées cette cruelle sécheresse, qui rebute lorsque tout le travail se borne au cérémonial monotone de la réception, à la gêne cadencée des repas, à la mélodie dissonante des chansons, & la fatiguante ordonnance des santés; l'esprit y trouvera son compte, & le cœur y gagnera des instructions avantageuses. Comme physique, que les *Maçons*, scrutateurs zélés des opérations secretes de la nature, étudient sa mar-

che, qu'une ſaine philoſophie guide leurs recherches, qu'ils ſortent enfin de ce ſommeil léthargique dans lequel ils ſont, pour ainſi dire, abſorbés, & qui peut-être, mes chers freres, enfante tous les rêves que je voudrois voir retrancher.

Que devient l'homme quand il dort;
Emporté ſur l'aîle des ſonges,
Il vole au pays des menſonges,
Il touche aux rives de la mort.
Enviſageons ce globe immenſe,
Image des dieux qui l'ont fait,
La flamme nourrit ſa ſubſtance:
Ses feux répandent l'abondance,
Chaque rayon eſt un bienfait:
Au ſein des plus profonds abîmes,
Il enfante ces purs métaux;
Triſtes auteurs de tous les maux,
Peres féconds de tous les crimes;
Mais qui ſagement répandus
Sur les beſoins de la patrie,
Forment les liens étendus
Du commerce & de l'induſtrie,
Satisfont à tous ces déſirs,
Et tels que des ſources fécondes
Vont ranimer dans les deux mondes
Les arts, la gloire & les plaiſirs.

Poëme des Saiſons,

Intelligenti pauca, travaillez donc, mes freres, pour le bonheur de l'humanité ; ce n'eſt pas vous écarter du but : ou ſi toujours attachés à vos emblêmes, vous voulez en ſuivre le ſens, rempliſſez donc enfin les conditions qu'ils vous impoſent ; n'oubliez point la lettre G, l'initiale de la cinquieme des ſciences, elle brille au centre de l'étoile flamboyante, parce qu'en effet, c'eſt de la géométrie que l'on emprunte l'éclat, & la vérité lumineuſe qui ſe répand ſur toutes opérations de l'eſprit. Souvenez-vous des ſept marches de votre temple, elles indiquent les ſept arts libéraux, à l'application : le célebre frere Ramſay l'avoit ſaiſi, quand il propoſa d'occuper les Maçons à la formation d'un dictionnaire général des arts & des ſciences, qui eût inſtruit le monde & immortaliſé ſes auteurs : ce même eſcalier rappelle auſſi aux *Francs-Maçons*, les ſept vices capitaux qu'ils doivent fouler aux pieds. Puiſſent-ils en conſéquence pratiquer ſans relâche les vertus eſſentielles qui y ſont diamétralement oppoſées ; ce n'eſt pas

aſſez d'en parler ſouvent : ſi vos converſations à cet égard, mes chers freres, peuvent ſuffire à votre éloge, j'eſpere le conſommer dans le ſecond volume, par la collection des diſcours dont vos orateurs entretiennent la loge à chaque changement de tapiſſerie : vous me comprenez. J'y joindrai l'eſquiſſe d'un grade phyſique, qui peut-être ſera, quand vous le voudrez, un but réel, & dont l'œuvre ſeroit bien auſſi noble que le rétabliſſement d'une vieille égliſe dans un pays que vous avez quitté, ſuivant toute apparence, « pour n'y revenir jamais ».



Tablette calculée de la perfection du nombre ternaire, par les propriétés arithmétiques de celui de 9, qui ne ſont communes à aucun autre des nombres ſimples.

DEUX	fois neuf ſont	1 8.
Trois	fois neuf ſont	2 7.
Quatre	fois neuf ſont	3 6.
Cinq	fois neuf ſont	4 5.
Six	fois neuf ſont	5 4.
Sept	fois neuf ſont	6 3.
Huit	fois neuf ſont	7 2.
Neuf	fois neuf ſont	8 1.

De quelque façon que le nombre neuf ſe multiplie, le réſultat numéraire qui ſe marque en ſomme au quotient, par l'union des deux chiffres qui ſervent à l'exprimer, forme toujours le nombre juſte de 9, un & huit font neuf, ainſi des autres juſqu'au complément cubique.

Fin du Tome premier.